

**LES CAHIERS DU  
CENTRE DE RECHERCHE  
SUR LES RELATIONS INTERETHNIQUES ET LE RACISME**

---

no, 18

**Ethnicité, racisme et intégration des jeunes.  
Le discours de leaders d'origine libanaise  
de la région de Montréal**

par Martine Paquin  
et Micheline Labelle

Département de sociologie  
Université du Québec à Montréal

1993

---

**CRRIR**

**LES CAHIERS DU  
CENTRE DE RECHERCHE  
SUR LES RELATIONS INTERETHNIQUES ET LE RACISME**

---

no, 18

**Ethnicité, racisme et intégration des jeunes.  
Le discours de leaders d'origine libanaise  
de la région de Montréal**

par Martine Paquin  
et Micheline Labelle

Département de sociologie  
Université du Québec à Montréal

1993

---

**CRRIR**

**Centre de recherche sur  
les relations interethniques et le racisme (CRRIR)**

**Directrice du CRRIR**

**Micheline Labelle**

**Université du Québec à Montréal  
Département de sociologie  
C.P. 8888, succursale "A"  
Montréal, Québec  
H3C 3P8**

**Tous droits réservés. La reproduction d'un extrait quelconque  
de ce rapport est interdite sans l'autorisation écrite  
de la directrice de la recherche.**

**ISBN 2-921600-17-X**

**Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 1993**

## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS .....	3
INTRODUCTION .....	7
1. REMARQUES MÉTHODOLOGIQUES ET PROFIL DE L'ÉCHANTILLON .....	9
1.1 Remarques méthodologiques .....	9
1.2 Profil de l'échantillon de la communauté libanaise .....	11
2. L'ETHNICITÉ ET LA CULTURE D'APPARTENANCE .....	13
2.1 Les conceptions de l'ethnicité et de la culture d'appartenance .....	13
2.1.1 Les visions psycho-culturalistes .....	14
2.1.2 Les visions socio-historiques .....	16
- Des définitions divergentes de la culture libanaise .....	16
- Le clan familial .....	17
- Langue arabe et histoire .....	18
- Diverses influences culturelles .....	20
- Une culture arabe: l'influence orientale .....	21
- L'influence de l'Occident .....	22
2.2 La référence à la culture d'origine et la reconstruction de l'ethnicité .....	24
3. L'IDENTITÉ ET L'INTÉGRATION DES JEUNES .....	26
3.1 Problèmes jugés mineurs ou attribués à la société globale .....	27
3.2 Les véritables problèmes des jeunes .....	30
3.2.1 Problèmes engendrés par la guerre .....	31
3.2.2 Problèmes d'identité: conflits de générations et de valeurs .....	34
4. PRÉJUGÉS, RACISME ET ETHNOCENTRISME .....	37
4.1 La communauté libanaise .....	37

4.1.1 Perception de tensions .....	37
4.1.2 Perception d'un rapprochement .....	43
<b>4.2 Les diverses communautés ethniques .....</b>	<b>44</b>
- <i>La communauté libanaise et la communauté juive au Québec</i> .....	45
<b>4.3 La majorité québécoise d'origine canadienne-française .....</b>	<b>47</b>
4.3.1 Perception de tensions .....	47
- <i>Préjugés envers les Québécois d'origine canadienne-française</i> .....	47
- <i>Préjugés envers les Québécois d'origine libanaise</i> .....	49
4.3.2 Perception d'un rapprochement .....	52
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>55</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE SPÉCIFIQUE .....</b>	<b>59</b>
<b>TRAVAUX ISSUS DE LA RECHERCHE ETHNICITÉ ET PLURALISME. LE DISCOURS DE LEADERS D'ASSOCIATIONS ETHNIQUES DE LA RÉGION DE MONTRÉAL .....</b>	<b>61</b>
<b>RAPPORTS DE RECHERCHE .....</b>	<b>61</b>
<b>MÉMOIRES DE MAÎTRISE RELIÉS À LA PROBLÉMATIQUE GÉNÉRALE     DE LA RECHERCHE .....</b>	<b>62</b>
<b>PUBLICATIONS .....</b>	<b>63</b>
<b>COMMUNICATIONS .....</b>	<b>63</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE .....</b>	<b>65</b>

## AVANT-PROPOS

L'objectif de la recherche *Ethnicité et pluralisme. Le discours de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal* était de faire une étude comparée du discours de leaders d'associations communautaires à caractère ethnique (italiennes, juives, haïtiennes et libanaises) sur l'immigration, le mouvement associatif, l'intégration économique, politique et culturelle des membres de leur communauté respective, et sur le rôle de l'ethnicité dans la société québécoise. Cette recherche nous a permis d'amasser une masse imposante de données discursives (terminologie, évaluations, interprétations) relatives à ces divers thèmes.

Nous appelons ici "leaders" des hommes et des femmes, définisseurs de situation et d'opinion, oeuvrant comme membres actifs et influents au sein des exécutifs d'associations à caractère ethnique (dans des postes de président, vice-président, secrétaire, coordonnateur et conseiller spécial). Les associations ethniques sont définies comme des regroupements volontaires d'individus identifiés soit à une communauté ethnique donnée, soit à un regroupement de communautés ethniques, possédant une structure organisationnelle, poursuivant des objectifs spécifiques de défense des minorités ethniques et/ou racisées, et étant reconnus dans leur communauté. Par ailleurs, les personnes interviewées ne le seront pas à titre de porte-parole de leur association ou de leur communauté d'origine mais en tant qu'individus porteurs d'ethnicité, du fait de la fonction et de leur rôle au sein de regroupements à caractère ethnique.

L'importance théorique de la recherche réside dans l'investigation d'un sujet peu traité dans la sociologie québécoise des relations interethniques, thème qui se situe au carrefour de la sociologie de la question nationale (rapports minorités et majorité). Par ailleurs, si plusieurs études et sondages ont tenté d'illustrer les attitudes et opinions qu'ont les Québécois, francophones et anglophones, face à l'immigration et à l'intégration des immigrants et des communautés ethniques, ou encore ont porté sur les diverses composantes de l'intégration effective de ces derniers, peu d'études se sont penchées sur les visions du monde relatives à l'ethnicité que véhicule l'*intelligentsia* des communautés ethniques ou de groupes d'immigration particuliers au Québec.

Sur le plan pratique, le sujet s'inscrit au coeur des interrogations et des débats actuels sur les transformations de la société québécoise et l'"identité" qu'entraînent les problématiques liées à la nouvelle immigration, au mouvement des réfugiés, à l'intégration linguistique, à la montée des tensions dues au

racisme. Nous croyons que la population et les divers intervenants dans les affaires publiques ont besoin de connaître les perspectives idéologiques que défendent les "définisseurs d'opinion" des communautés ethniques en matière de pluralisme ethnoculturel dans le contexte particulier de la société québécoise et en relation avec les problèmes que rencontre leur communauté. Ces perspectives et visions du monde ont un impact sur l'intégration des immigrants et membres des communautés ethniques au Québec et sur la dynamique des rapports qui se tissent avec la majorité québécoise francophone et les minorités ethniques et racisées. En ce sens, nous pensons que le thème de recherche choisi est pertinent sur le plan socio-culturel et politique et qu'il pourrait fournir des données intéressantes pour l'élaboration de politiques.

Le terrain a eu lieu entre février 1990 et mai 1991. La recherche a été effectuée dans la tradition de la méthode qualitative en anthropologie et en sociologie. Elle repose sur des entrevues en profondeur que j'ai réalisées auprès d'interviewés qui se distribuent comme suit: 22 leaders d'origine italienne (12 hommes; 10 femmes); 25 leaders juifs (Ashkénazes: 5 hommes, 8 femmes; Sépharades: 7 hommes, 5 femmes); 20 leaders d'origine haïtienne (11 hommes, 9 femmes); 17 leaders d'origine libanaise (10 hommes, 7 femmes). Plus de vingt personnes-ressources ont été consultées pour le choix des associations et de leurs leaders dans les quatre communautés.

Afin de permettre l'analyse théorique du matériel recueilli, il nous a paru nécessaire d'en dégager une première représentation d'ensemble, et ce pour chacune des quatre communautés ethniques retenues. Nous nous sommes alors fixé deux objectifs: d'une part, rendre compte de la complexité et de la richesse du discours sur les divers thèmes et, d'autre part, faire de nos rapports de recherche de véritables outils de travail, non seulement pour les phases subséquentes de l'analyse, mais aussi pour de futures recherches.

Pour atteindre ces objectifs, nous avons choisi de produire une description détaillée du corpus recueilli. Tout au long de ce travail, nous avons ainsi essayé de suivre le plus possible la trame discursive, et ce malgré les inévitables répétitions et surtout malgré les frustrations qui en résultent en termes d'analyse. Ces rapports de recherche, réalisés sous ma direction, se veulent donc une description attentive de chacun des thèmes retenus. Leur conclusion n'offre pas de synthèse théorique; plus modestement, nous avons plutôt opté pour une synthèse descriptive des thèmes présentés. Première étape de travail, ces rapports constituent le support matériel pour l'analyse et l'interprétation théorique qui sont présentées dans d'autres types de travaux, les articles de synthèse notamment (voir liste à la fin du document).

On remarquera que si nous avons cherché à nous conformer aux exigences d'une analyse thématique et horizontale de contenu, nous ne nous sommes toutefois pas arrêtés à la description plus verticale des propos recueillis, comme l'aurait demandé, par exemple, une approche davantage centrée sur l'analyse de discours.

J'ai personnellement assuré la révision des extraits des entrevues. Ces extraits, reproduits dans un français standardisé, sont souvent présentés sous forme de dialogues entre moi et l'interviewé; la question apparaît alors en italique. Nous avons décidé, afin de préserver l'anonymat des répondants, de les identifier en fonction de leur sexe, de leur âge et de leur statut légal. Or, il arrive dans certains cas, que des leaders partagent le même profil, d'où l'impossibilité de retracer l'ensemble des interventions d'un même leader qui sont reproduites dans les rapports de recherche, ce dont nous souhaitons avertir le lecteur.

On notera les difficultés terminologiques qui interviennent dans le discours sur les relations ethniques. Les termes couramment véhiculés dans le lexique ethnoculturel québécois et canadien ne sont pas sans ambiguïtés ou sans connotations politiques. Comment définir les Québécois qui s'identifient comme des Canadiens français? Comment éviter les termes "communautés culturelles", "minorités visibles", "allophones", de façon systématique et cohérente? L'entreprise n'est pas facile et nous partageons largement le regard critique de plusieurs des personnes interviewées sur cette terminologie de construction de l'altérité. Néanmoins, dans la mesure où certains termes se sont massivement imposés, comme c'est le cas de "communautés ethniques" ou d'"associations ethniques", il n'est pas toujours possible d'en faire l'économie.

Nous tenons à remercier les organismes subventionnaires qui ont rendu la recherche possible: l'Université du Québec à Montréal, le Conseil de recherche en sciences humaines, la Fondation Thérèse-Casgrain, le Secrétariat d'État, Direction du multiculturalisme et de la citoyenneté, le Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche. Nous exprimons également notre gratitude aux personnes-ressources pour leurs conseils lors de la constitution de l'échantillon des interviewés et aux "leaders" dont la collaboration a été exemplaire.

Plusieurs personnes ont été associées aux premières phases de la recherche, à des titres divers, et nous les remercions: Brian Aboud, Rachid Bagaoui, Diane Lessard, Dominique Michaud, Linda Petrantonio, Maria Vaccaro. Nous remercions les assistants et assistantes de recherche qui ont travaillé à



l'analyse des données: Gaétan Beaudet, Carolyne Cianci, Martin Goyette, Martine Paquin, Anne-Lise Polo, Francine Tardif, Marthe Therrien. Élise Desjardins, Martine Paquin, Francine Tardif et Marthe Therrien ont assuré la mise en forme et la correction des rapports de recherche. Les personnes ayant effectué la transcription des entrevues sont: Jennifer Beeman, Hélène Brien, Laura Bush, Irène Cartier, Denyse Therrien. Nous les remercions.

Ce rapport de recherche, préparé sous ma direction, a été soumis à la lecture critique du professeur Joseph Lévy et de Marthe Therrien.

Micheline Labelle, professeure, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal

N.B. Dans ce document, le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.

## INTRODUCTION

Cette étude, centrée autour du discours des leaders de la communauté libanaise de Montréal sur l'ethnicité, le racisme et l'intégration des jeunes au Québec, s'inscrit dans le cadre d'une recherche plus large qui a pour objet l'analyse du discours de leaders des communautés juive, haïtienne, italienne et libanaise de la région de Montréal sur les phénomènes liés à l'ethnicité et au pluralisme dans le contexte de la société québécoise.

La communauté libanaise de Montréal s'est constituée à partir de plusieurs vagues d'immigration. Les premiers émigrants de cette communauté sont arrivés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. De récents mouvements migratoires en provenance du Liban sont venus revitaliser l'ancienne communauté<sup>1</sup>.

En 1986, on recensait 8 770 Libanais de naissance au Québec. Selon les chiffres disponibles au ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, environ 18 400 Libanais de naissance sont arrivés au Québec entre 1987 et mai 1991. Nous estimons ainsi que la communauté libanaise compte aujourd'hui environ 30 000 personnes au Québec (ce chiffre n'est qu'indicatif, il ne tient pas compte des Libanais nés à l'extérieur du Liban, ni des Québécois d'origine libanaise). Son réseau associatif est plutôt faible comparé aux communautés juive, italienne ou haïtienne, il compte une vingtaine d'associations. Dans la plupart des cas, les regroupements tendent à refléter la complexité sociale, confessionnelle, culturelle et politique du Liban (Aboud, 1992; Abu-Laban, 1980, 1989).

Ce rapport s'intéresse successivement aux principales dimensions du discours des leaders d'origine libanaise sur l'ethnicité et le racisme.

Le discours des leaders de la communauté libanaise est analysé à partir de trois dimensions. La première concerne les visions des leaders relatives à leur ethnicité et à leur culture d'origine, leur référence

---

<sup>1</sup>. Selon un document du ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec (Profil des communautés culturelles du Québec, 1991), quatre vagues migratoires ont contribué à la constitution de la communauté libanaise au Québec telle que nous la connaissons aujourd'hui. Le premier mouvement, qui se situe entre 1900 et 1936 et qui représente actuellement 9.1 p. cent de la communauté, était surtout constitué de paysans chrétiens. Le deuxième mouvement, se situant entre 1962 et 1974, est constitué principalement d'immigrants urbains et scolarisés. Une troisième vague migratoire se produisant entre 1975 et 1978 est caractérisée par son grand nombre de réfugiés. Ces deux vagues migratoires, qui représentent aujourd'hui 67.3 p. cent de la population de la communauté libanaise, sont toujours aussi scolarisées, ce qui explique leur présence importante au sein des professions libérales et des commerçants. Finalement, de 1981 à 1986, on assiste à une "immigration très diversifiée caractérisée par un bon nombre d'immigrants entrepreneurs". Cette vague migratoire constitue 23.5 p. cent de la communauté libanaise.

à la culture d'origine ainsi que la reconstruction de leur ethnicité en situation d'immigration. La deuxième concerne la perception des leaders sur l'identité des jeunes immigrants et des jeunes de la "deuxième génération" de leur communauté et les problèmes qui s'y rattachent. La troisième concerne la nature des rapports qu'entretiennent entre eux les membres de la communauté d'appartenance des leaders et ceux qu'ils entretiennent avec les autres groupes au sein de la société québécoise, ainsi que leur perception de l'avenir de ces relations.

Le rapport qui suit comporte quatre parties. La première traite de la méthodologie globale de la recherche et du profil des leaders de la communauté libanaise rencontrés. La deuxième porte sur l'ethnicité et la culture d'origine, la troisième, sur l'identité des jeunes de la communauté libanaise, et la quatrième, sur les rapports existant entre les membres de la communauté libanaise et les autres groupes de la société québécoise.

## 1. REMARQUES MÉTHODOLOGIQUES ET PROFIL DE L'ÉCHANTILLON

### 1.1 Remarques méthodologiques

Nous n'explicitons pas ici la méthodologie globale de la recherche, que l'on pourra consulter dans Problématique générale de la recherche *Ethnicité et pluralisme. Le discours des leaders d'associations ethniques de la région de Montréal* (Labelle, 1993). La recherche a été effectuée dans la tradition de la méthode qualitative en anthropologie et en sociologie. Micheline Labelle a recueilli le discours des leaders ethniques par la technique des entrevues en profondeur, d'une durée moyenne de deux à trois heures, enregistrées sur cassettes et transcrites intégralement. Le terrain a été effectué de février 1990 à mai 1991. La méthode privilégiée ici relève d'une approche qualitative qui s'inscrit dans une stratégie visant à évaluer la diversité et la structuration des représentations ou du discours tout en gardant un certain contrôle, par saturation de l'information (Ghiglione, Matalon, 1983; Poirier, Clapier-Valladon, Raybault, 1983), sur les sources de variance de ce discours. Cette stratégie ne participe pas cependant d'une logique de représentativité et, donc, ne vise pas à démontrer le caractère représentatif des discours recueillis parmi l'ensemble des discours qui pourraient être produits sur l'expérience immigrée et minoritaire, et les questions qui y sont reliées.

La base d'échantillonnage a été constituée des associations de la région métropolitaine de Montréal correspondant aux communautés ethniques choisies. Les associations ethniques sont définies comme des regroupements volontaires d'individus identifiés soit à une communauté ethnique donnée, soit à un regroupement de communautés ethniques, possédant une structure organisationnelle, poursuivant des objectifs spécifiques de représentation des minorités ethniques et/ou raciales, et étant reconnues dans leur communauté. Dans une première phase, seuls ont été retenus les organismes dont la vocation est d'offrir des services et/ou de se porter à la défense d'intérêts politiques, économiques et socio-culturels de leur communauté ou d'un regroupement de communautés. Ces secteurs d'intervention ont d'abord été identifiés grâce au répertoire des associations ethniques du MCCI (Québec, 1990), et grâce à la consultation préalable de personnes-ressources dans chaque communauté. Les associations appartiennent aux catégories inspirées des travaux de Louis-Jacques Dorais sur les associations vietnamiennes (1990).

La majorité des leaders proviennent d'organismes communautaires monoethniques. Un certain nombre, dans chaque communauté, a été choisi dans des associations multiethniques, lesquelles ont été

identifiées dans le répertoire du ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration et par des personnes-ressources oeuvrant au Conseil des communautés culturelles et de l'immigration du Québec et/ou provenant des communautés étudiées.

Deux critères ont servi à la sélection des répondants: 1) le premier renvoie à la définition du leader ethnique, telle qu'elle peut permettre d'identifier celui-ci ou celle-ci parmi les membres d'un organisme; 2) le second renvoie au sexe des répondants. En ce qui a trait au premier critère, rappelons d'abord la définition que nous avons adoptée du leader. Nous avons d'abord désigné comme "leaders ethniques" des hommes et des femmes, définisseurs de situation et d'opinion, oeuvrant comme membres actifs et influents au sein des conseils d'administration d'associations ethniques (dans des postes de président, vice-président, secrétaire, etc.). Suite à nos consultations auprès des personnes-ressources, nous avons dû élargir la notion de leader en vertu des critères subjectifs qui ont été suggérés. En effet, plusieurs des personnes-ressources ont identifié un leadership informel accolé à des bénévoles ou à des membres influents, absent des structures associatives, mais néanmoins éminemment présent. Par ailleurs, les personnes n'ont pas été interviewées à titre de porte-parole de leur association ou de leur communauté d'origine mais en tant qu'individus producteurs et porteurs d'ethnicité, du fait de leur fonction ou de leur rôle au sein de regroupements dont la raison sociale est orientée en ce sens.

Pour l'identification des leaders, les informateurs-clés consultés ont d'abord procédé à une hiérarchisation des associations de leur communauté respective, et des associations multiethniques où nous serions susceptibles d'identifier des leaders importants. Cette méthode s'inspire de la stratégie de sélection proposée par Herberg (1989) pour la collecte de l'information pertinente sur les associations ou institutions que peut développer un groupe ethnique. Ils ont tenu compte de la variabilité des orientations sociales, religieuses et politiques de ces associations.

Suite à cette étape, ils ont identifié les leaders eux-mêmes. À partir de ce pool d'informations, nous avons choisi les premiers répondants. La méthode dite boule-de-neige a également été utilisée en cours de route.

Le second critère renvoie à la nécessité de s'assurer d'une répartition équitable quant au sexe des répondants.

Les répondants et répondantes interviewés se distribuent comme suit: 20 leaders d'origine haïtienne (11 hommes, 9 femmes); 22 leaders d'origine italienne (12 hommes, 10 femmes); 25 leaders juifs (Ashkénazes: 5 hommes, 8 femmes; Sépharades: 7 hommes, 5 femmes); 17 leaders d'origine libanaise (10 hommes, 7 femmes). Plus de 20 personnes-ressources ont été consultées pour le choix des associations et pour celui de leurs leaders.

Les entrevues se sont déroulées en français avec 20 des leaders de la communauté italienne rencontrés alors que trois se sont partiellement faites en italien (avec l'aide d'une interprète). Toutes les entrevues avec les leaders d'origine haïtienne se sont faites en français. Avec les leaders de la communauté juive, 19 des entretiens se sont déroulés en français, deux en anglais et on utilisa le français et l'anglais au cours de quatre rencontres. Quant aux leaders de la communauté libanaise, 14 ont utilisé le français, deux l'anglais et un dernier l'arabe (l'entrevue s'est faite avec l'aide d'un interprète).

Ce rapport de recherche porte uniquement sur le discours des leaders d'origine libanaise de la région de Montréal.

## **1.2 Profil de l'échantillon de la communauté libanaise<sup>2</sup>**

Les leaders d'origine libanaise (dix hommes et sept femmes) dont le discours fait l'objet du présent rapport de recherche, sont nés au Liban, au Brésil (un cas), au Japon (un cas), en Israël (un cas) ou au Canada (deux cas). La plupart sont issus de familles de la bourgeoisie (grands propriétaires terriens, grands commerçants, industriels) ou de la petite bourgeoisie libanaise. Les répondants nés à l'étranger vivent au Québec depuis 16,4 ans, en moyenne et leur âge moyen est de 49,7 ans.

Treize des leaders rencontrés déclarent l'arabe comme langue maternelle, les autres rapportent l'anglais, le français et le portugais. Au moment de leur arrivée au Québec, la majorité des répondants parlait très bien l'une ou l'autre des deux langues officielles au Canada, ou en avait du moins une connaissance moyenne ou faible. Interrogés sur leur niveau de connaissance du français à leur arrivée au Québec, plus de la moitié (neuf) des leaders d'origine libanaise l'ont qualifié de très bon; deux d'entre eux ont dit ne posséder alors aucune connaissance du français et deux autres ont rapporté une connaissance

---

<sup>2</sup>. Pour plus de détail sur l'échantillon, voir Tardif, Labelle (1993).

faible. La question ne s'appliquait pas aux deux leaders de langue maternelle française et aux deux citoyens canadiens de naissance. Par ailleurs, huit des leaders rencontrés possédaient déjà une très bonne connaissance de l'anglais à leur arrivée au Québec. Trois d'entre eux déclarent que leur connaissance de l'anglais était alors nulle, deux la qualifient de faible et deux autres de moyenne.

À la maison, le tiers des leaders rencontrés parle seulement le français. Trois utilisent le français et l'arabe, trois l'arabe seulement, trois autres le français, l'anglais et l'arabe; deux utilisent seulement l'anglais et un dernier parle l'anglais et l'arabe. Au travail, sept d'entre eux n'utilisent qu'une seule langue, le français (cinq cas) ou l'arabe (deux cas). Treize autres utilisent le français comme l'une des langues d'usage au travail, sept utilisent l'anglais et huit l'arabe.

Quinze des 17 répondants détiennent au moins un diplôme universitaire. Au moment des entrevues, les leaders rencontrés oeuvraient comme salariés dans les secteurs de l'enseignement, des organismes communautaires et religieux (la majorité des cas) ou étaient cadres ou propriétaires d'entreprises

Treize des répondants habitent dans un quartier multiethnique. Aucun d'entre eux ne demeure dans un quartier majoritairement libanais ou canadien-anglais. Les quatre autres leaders habitent un quartier à dominante canadienne-française.

Huit des 16 leaders de la communauté libanaise occupant un emploi rémunéré considèrent qu'il n'existe pas de lien entre leur milieu de travail et les questions ethniques, contrairement à huit autres qui établissent de tels liens. Six répondants travaillent dans un milieu multiethnique, deux dans un milieu francophone d'origine canadienne-française et huit autres au sein de leur communauté d'origine.

Seulement huit des 35 enfants des leaders de la communauté libanaise interviewés ont fréquenté un cégep québécois. Sept d'entre eux ont fréquenté des cégeps du secteur public dont deux se sont inscrits à des établissements francophones et cinq à des établissements anglophones. Un dernier a fréquenté un cégep privé anglophone.

Au moment des entrevues, 12 des enfants des leaders de la communauté libanaise interrogés poursuivaient des études universitaires. Six d'entre eux ont fréquenté une université montréalaise



francophone et trois ont fréquenté une université anglophone. Trois autres poursuivent des études dans une université française.

Le français est une langue d'usage de tous les enfants des leaders interviewés. Seize d'entre eux utilisent aussi l'arabe et l'anglais est une langue d'usage pour 18 d'entre eux.

Le niveau moyen de rémunération des leaders de la communauté libanaise s'élevait à 49 667\$ par année. Les femmes rapportaient en moyenne un revenu annuel de 50 833\$, revenu moyen légèrement supérieur à celui des hommes qui s'élève à 48 889\$. Un leader a refusé de répondre à cette question. Les revenus personnels se répartissaient sur presque tous les échelons de l'échelle salariale retenue.

## **2. L'ETHNICITÉ ET LA CULTURE D'APPARTENANCE**

Cette section regroupe les interventions des leaders de la communauté libanaise interrogés en ce qui concerne leur perception de la culture libanaise, tant au Liban qu'au Québec, c'est-à-dire en situation d'immigration. Deux catégories principales nous ont permis d'esquisser le profil de la culture libanaise, à savoir, d'une part, les conceptions de la culture et de l'ethnicité d'appartenance des répondants et, d'autre part, la référence à leur culture d'origine ainsi que la manière dont ils perçoivent la reconstruction de l'ethnicité au Québec.

### **2.1 Les conceptions de l'ethnicité et de la culture d'appartenance**

Seize des 17 leaders de la communauté libanaise (neuf hommes, sept femmes) à Montréal ont abordé la problématique concernant une définition de leur culture et de leur ethnicité d'appartenance au Québec.

Il est intéressant de rappeler tout d'abord les propos des répondants d'origine libanaise en ce qui concerne la problématique de leur propre identification ethnique<sup>3</sup>. Ainsi, si l'on constate généralement que

---

<sup>3</sup>. Voir la section 3.1 intitulée "L'auto-identification ethnique", in Beaudet, Tardif, Labelle, Question nationale et ethnicité. Le discours de leaders d'origine libanaise de la région de Montréal (1993).



les leaders de la communauté libanaise conçoivent leur identité ethnique à partir de plusieurs références, il existe tout de même des pôles de référence identitaire dominants, à partir desquels ils se définissent d'abord: soit celui du monde arabe et musulman, soit celui du monde occidental, chrétien et francophone. Nous remarquons aussi, en ce qui concerne le pays d'accueil, l'émergence d'une double référence identitaire, canadienne et/ou québécoise. D'autres facteurs s'ajoutent en ce qui a trait aux identifications identitaires des répondants comme la langue, l'appartenance religieuse et la culture.

### 2.1.1 Les visions psycho-culturalistes

Plusieurs leaders de la communauté libanaise ont défini la culture libanaise au Québec en termes psycho-culturalistes, c'est-à-dire à partir des traits de caractère dominants chez les membres de cette communauté. Il semble, d'après l'intervention de certains leaders, que la culture libanaise consiste avant tout en une manière de vivre particulière. Dans ce sens, d'après une leader, la culture libanaise peut être définie comme "un art de vivre", se reflétant dans certains domaines de la vie sociale tels les relations entre les individus, le travail et l'attitude envers les pauvres et les étrangers. Il s'agit aussi d'une culture ouverte à toutes les autres cultures:

*"J'aimerais que vous essayiez de définir ce qu'est la culture libanaise. Quel contenu peut-on lui donner?"*

Le premier terme qui me vient à l'esprit, en écoutant la question, c'est un art de vivre. Absolument. C'est un art de vivre en termes de relations, de rapport au travail, de rapport à l'argent; il y a une facilité à dépenser l'argent, même celui qu'on n'a pas, qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Parce que la vie c'est plus important que de thésauriser. Il y a cette attitude. Il y a aussi un comportement vis-à-vis de l'étranger, toujours avec des préjugés favorables et un grand accueil. Les gens, parce qu'ils rencontrent un étranger, l'invitent immédiatement à dîner, ils lui offrent ci, ils lui offrent ça, juste parce que c'est un étranger et que le pauvre, il doit être perdu, il va falloir l'aider un peu, etc. Et c'est une ouverture de principes à tout ce qui existe comme cultures". (femme, 61 ans, citoyenne d'adoption)

Un autre leader reconnaît cet "art de vivre" à travers le goût des Libanais pour la beauté et l'art (le chant, la danse, la poésie). Et selon lui, cet "art de vivre" signifie aussi "savoir vivre" ou "prendre le temps" de vivre:

*"Qu'est-ce que c'est que la culture libanaise?"*

C'est un ensemble, c'est l'ensemble de la vie, comment savoir vivre. Il n'y a pas un ordre, c'est-à-dire ce n'est pas le désordre, mais plutôt on prend le temps. On prend le temps, on aime la beauté, on aime le chant, on aime la danse, on aime la poésie. Et ça c'est leur vie. Et quand quelqu'un prend trois ou quatre heures pour manger, cette façon de vivre, c'est là la culture, dans le sens général du mot. Et il n'aime pas être imposé par d'autres, par les circonstances qui sont pousse-pousse-pousse toutes les affaires, possède

ici, arrive ici, et que cela ne leur donne pas vraiment la paix. Voyez. Ils l'ont perdue cette paix qu'ils avaient autrefois". (homme, 58 ans, citoyen d'adoption)

Dans le même ordre d'idées, un autre répondant remarque que la vie au Liban diffère de la vie nord-américaine en ce sens où les gens là-bas savent prendre le temps de vivre. Selon ce leader, le temps quotidien y est beaucoup moins rigide. On peut aussi remarquer, d'après l'intervention de ce leader, une certaine difficulté d'adaptation au rythme de vie nord-américain et le désir de retourner au Liban, pays considéré comme "le paradis":

"Moi je vais vous rapporter les paroles d'une personne à qui j'ai parlé dernièrement. Il m'a dit: savez-vous que vous ne pouvez pas avoir un billet pour aller au Liban maintenant. Aujourd'hui, il y en a tellement qui veulent retourner. Ceux qui sont venus à cause de la guerre veulent maintenant retourner parce que c'est la paix, je crois. Ils veulent retourner parce qu'ils étaient tellement heureux là-bas. Pourquoi une personne change-t-elle de pays? C'est à cause de la guerre, à cause de l'économie, etc. Mais moi je suis allé au Liban en 1986 pour la première fois. Je vais vous dire, c'est le paradis. Et j'ai vu comment les gens sont à l'aise, ils ont une vie différente. Ici, on court, court, court, et ce qui est très important, c'est le dollar. Quand j'étais là, une personne a dit: je vais vous voir à deux heures. J'ai dit: vous avez une boutique, vous travaillez le jour? Elle: je vais fermer la boutique, ce que je ne fais pas aujourd'hui, je vais le faire demain. Faites la même chose ici! Est-ce que Eaton va fermer ses portes, ou une autre compagnie pendant la journée? Non. Ça c'est la mentalité". (homme, 67 ans, citoyen de naissance)

Selon d'autres leaders, le sens de l'hospitalité et la générosité sont aussi des traits caractéristiques de la culture libanaise au Québec. C'est en effet ce que remarque un des répondants, tout en ajoutant que les Libanais sont des gens chaleureux et très fiers:

*"Quels sont les signes de cette culture? Les traits de cette culture libanaise?"*

Vous avez l'hospitalité, vous avez la générosité des Libanais, quand vous demandez à un Libanais de vous aider, il ne va pas vous dire non s'il le peut. Il va se donner toute la peine possible pour vous rendre service. Ils sont plutôt affectueux avec tout le monde, ils sont généreux, ils sont hospitaliers, ils ont beaucoup de fierté". (femme, 58 ans, citoyenne d'adoption)

La fierté représente une composante importante de la culture libanaise d'après plusieurs leaders de cette communauté, même si des répondants considèrent ce trait de caractère de manière plutôt critique, en ce sens où il reflète parfois un certain sentiment de supériorité:

"(...) Il y a des traits de caractère qui sont communs au peuple, à tout le monde, que je n'aime pas. Je vous disais la fierté, mais il y a parfois la fierté poussée à un point tel que ce n'est plus de la fierté, c'est de la prétention. Les Libanais se pensent au-dessus de tout. C'est un roi, il réussit tout, il est imbattable, il est... en fait ça devient parfois écoeurant

(rires). Il ne faillit jamais, il a toujours raison et ce qu'il dit, c'est fini, on ne peut plus discuter (rires)". (femme, 54 ans, citoyenne d'adoption)

Il semble donc que la culture libanaise soit composée de traits caractéristiques tels un sens développé de l'hospitalité, une grande générosité, des gens chaleureux et un art de vivre particulier. En plus de tous ces traits constitutifs de la culture libanaise, un leader remarque, pour sa part, que les Libanais sont aussi de grands entrepreneurs, de grands commerçants, polyglottes, intellectuels, des "intermédiaires" sur le plan culturel, social et économique:

"Le Liban est... always described Lebanese as the crossroads, he is the cultural broker, economically, socially, also culturally. He speaks many languages, he is a merchant, he is an intellectual, he is a banker, he is a tradesman. So the Lebanese plays this function in the Middle East. And the Lebanese people have this character in them. Now I mentioned earlier, when I was speaking, that the Lebanese people assimilate quickly into the Québec society. Not so quickly, they had many years, it took them. But nowadays, many of them, from the original immigration, are very well established. Maybe you know the Rossy stores in Montréal,

*It's Lebanese?*

Of course". (homme, 37 ans, citoyen américain, permis de travail)

#### 2.1.2 Les visions socio-historiques

##### *- Des définitions divergentes de la culture libanaise*

Si on retrouve une certaine homogénéité chez les leaders en ce qui concerne une définition de la culture libanaise au Québec en termes psycho-culturalistes, on remarque cependant des divergences d'opinion lorsqu'ils tentent de définir leur culture à partir des données socio-historiques qui la composent. La diversité des définitions de la culture libanaise proposées par les répondants peut être interprétée comme le résultat de circonstances économiques et politiques existant dans le monde arabe, ces circonstances faisant elles-mêmes partie du développement historique de cette région<sup>4</sup>. En effet, nous pouvons constater que souvent, même s'il ne faut pas en faire une règle générale, des leaders soulignent d'abord l'appartenance arabe de leur culture s'ils sont de confession musulmane, tandis que d'autres, s'ils sont de confession chrétienne, parlent plutôt d'une culture libanaise influencée soit par d'anciennes civilisations qui n'étaient pas nécessairement arabes, soit par le contact avec l'Occident. On peut donc remarquer qu'il y a très peu de convergence entre les différentes interventions des leaders de la communauté libanaise en ce qui concerne les visions socio-historiques de leur culture.

---

<sup>4</sup>. Voir Aboud (1991:64).

### *- Le clan familial*

En plus des visions psycho-culturalistes, les leaders définissent aussi leur culture à partir des données socio-historiques dont elle est constituée. Un des éléments sociaux constitutifs de la culture libanaise consiste dans l'importance accordée au rôle de la famille. En effet, d'après une répondante, "le sens de la famille, c'est primordial, c'est essentiel" (femme, 58 ans, citoyenne d'adoption). C'est aussi ce que soutient une autre répondante musulmane, selon laquelle la famille prime sur l'individu. Dans une comparaison entre la famille québécoise et la famille libanaise, cette dernière remarque en effet que "dans la culture libanaise, tout commence avec la famille", contrairement à la famille québécoise où les gens sont, selon elle, beaucoup plus indépendants. Elle décrit aussi l'importance du chef de famille, auquel tous se réfèrent lorsqu'ils ont des problèmes. Elle ajoute aussi qu'au Liban, à cause des liens familiaux très serrés, il est presque impossible d'avoir une vie privée. Il faut toutefois mentionner que le terme "famille", d'après les interventions de ces répondants et dans le contexte socio-historique de la culture libanaise, ne signifie pas la famille nucléaire. Il s'agit plutôt de clans, pouvant regrouper jusqu'à une centaine de familles<sup>5</sup>:

*"Tantôt vous avez dit quelque chose d'intéressant: ce sont des cultures très différentes, en parlant de la culture libanaise et de la culture québécoise. J'aimerais que vous définissiez la culture libanaise."*

Dans la culture libanaise, tout commence avec la famille. La famille c'est tout. C'est tout pour nous. Et quand je parle de famille, je ne parle pas seulement époux-femme, femme-mari et enfants, je parle mère, père, frères, soeurs, donc nous sommes des familles très très unies. Et toute la société est basée sur la famille. Alors que dans la culture québécoise, on est plus indépendant. L'être existe par lui-même, il peut être père, mère ou fils, peu importe, mais premièrement il existe par lui-même, après il est membre d'une famille. Alors qu'au Liban, non, nous appartenons tous à cette famille et nous n'avons pas vraiment une identité individuelle. On appartient à la famille, c'est comme un gang comme vous avez dit tout à l'heure. Et il y a toujours un chef de famille qui va décider pour les autres ou bien qui va se mêler de ce qui ne le concerne pas... Qu'on a perdu en venant ici au Québec, et ce qui est bien.

*Mais au Liban, on a toujours un chef de famille et ce chef peut gérer combien de familles?*

Non, il ne les gère pas, mais...

*Mais il est considéré comme tel?*

Oui, quand on a un problème on va aller le voir, quand on veut une opinion on va aller le voir, un conseil on va aller le voir, ça peut être une grand-mère, ça peut être un grand-père, ça peut être l'homme le plus riche de la famille... Mais il y a toujours quelqu'un de fort dans la famille, que toute la famille respecte et va voir pour un problème ou pour une opinion, un conseil. Ce qu'on n'a plus ici, et ce qui est bien. Et ce qui est très bien.

---

<sup>5</sup>. En ce qui concerne plus précisément les clans familiaux au Liban, voir la section 2.2 intitulée "Tradition familiale", in Polo, Therrien, Labelle, Vie associative et ethnicité. Le discours de leaders d'origine libanaise de la région de Montréal (1993).

Maintenant, les deux seuls membres de la famille qui peuvent arriver à une décision, c'est la femme et son mari... Il n'y a plus de: je vais aller voir ma mère ou bien discuter ça avec ma soeur ou bien avec ma cousine. Donc, ça fait beaucoup de bien pour la famille libanaise de venir ici toute seule, ils commencent à exister en tant que couple. Nous n'avons pas de vie de couple au Liban, nous n'avons pas de vie privée au Liban. C'est une vie qui est ouverte à tout le monde, c'est-à-dire la mère, le père, comme j'ai dit, la voisine, le cousin, la cousine, tout le monde connaît nos histoires, même les plus intimes, même les plus personnelles. Et puis si vous vivez au Liban, à toutes les deux minutes, on va sonner à votre porte pour venir boire le café, sans être invité, sans un coup de téléphone, sans un pré-avis, rien du tout. Voilà nos coutumes, on aime beaucoup l'hospitalité, on aime beaucoup recevoir. Mais pour moi qui ai vécu longtemps ici, ça me rendrait folle, je ne pourrais pas accepter qu'on s'impose à moi à n'importe quel moment de la journée. Ici, on apprend à ne pas seulement aimer, mais à apprécier notre vie privée. Et au début, quand les Libanais arrivent ici, ils détestent ça, parce que ça ne fait pas partie de la vie de tous les jours, n'est-ce pas, c'est un grand changement pour eux d'exister par eux-mêmes, puis d'être seuls, de n'avoir pas ce téléphone qui sonne à longueur de journée, de n'avoir pas cette porte qui sonne à longueur de journée. Mais doucement, ils apprennent à se connaître. Ils ne se connaissent pas. Tout à coup, elle se voit devant un homme à qui elle a été mariée depuis dix ans, mais peut-être qu'elle n'a pas échangé deux mots de suite avec lui depuis des années. Ils commencent à se connaître, ils apprennent à se connaître, à vivre tout seuls, à exister par eux-mêmes, pas seulement exister au sein d'une grande famille, comme un troupeau. (femme, 41 ans, citoyenne d'adoption)

#### *- Langue arabe et histoire*

Un autre aspect social important de la culture libanaise consiste dans le statut accordé à la langue arabe considérée, selon certains des répondants, comme un "véhicule" de la culture arabe. C'est en effet ce que soutient une leader de confession sunnite selon laquelle "la langue est un aspect très important de la culture":

"La culture libanaise comporte plusieurs données. La langue est un aspect très important de la culture, et je considère que c'est la langue arabe qui est la culture au Liban, en ce sens où c'est la langue qui véhicule la culture. Alors cette langue renferme beaucoup de choses de la culture libanaise ou arabe en général, parce que c'est une langue arabe, alors elle véhicule aussi ça". (femme, 44 ans, citoyenne d'adoption)

Cependant, toujours selon cette leader, même si la langue est une donnée importante de la culture libanaise, elle n'est pas exclusive au Liban puisqu'elle est partagée par tout le Moyen-Orient. Dans ce sens, ce qui différencie le Liban des autres pays arabes, c'est-à-dire ce qui fait sa "spécificité", c'est son histoire très ancienne et les différentes civilisations (les Grecs, les Italiens, les Latins, les croisades, les Français) qui ont contribué à la création de la société libanaise telle qu'elle se présente aujourd'hui:

"La culture au Liban, c'est tout ce bagage historique et ce bagage social qu'on a. Ce n'est pas hier, ce n'est pas il y a 20 ans, mais c'est tout un bagage historique. C'est ce qui fait

notre culture, c'est ce qui fait une différence entre un Libanais ou un Syrien ou un Égyptien, tout le monde parle l'arabe, tout le monde véhicule peut-être la même culture générale arabe, mais il y a une spécificité libanaise, c'est l'histoire du Liban, les peuples qui ont fait le Liban depuis des millénaires. Alors tout ça s'accumule. Dans la culture libanaise, il y a les civilisations qui sont rentrées au Liban, qui ne sont pas nécessairement encore au Liban, mais qui sont rentrées puis qui sont sorties du Liban. Il y avait des Grecs, des Italiens, des Latins, des Français. Alors tout ça, toutes ces civilisations, qui sont passées au Liban, représentent aussi un apport culturel au Liban. Même la cuisine, c'est une culture au Liban. Tout ça, ça fait le Liban et il y a tellement de choses. Après, il y a toutes les valeurs, toutes les mœurs, le comportement non-verbal, je veux dire les attitudes, la façon de regarder, la façon d'exprimer les gestes qu'on fait quand on parle. Tout ça, ça fait le Liban, les Libanais, la culture". (idem)

Un autre répondant, de confession chiite, remarque aussi qu'une donnée importante de la culture libanaise est son ancien passé historique. Selon ce leader, ce sont les différentes civilisations qui ont envahi tour à tour le Liban qui ont marqué la culture libanaise et qui lui ont "apporté un cachet typique". Ce leader souligne aussi l'importance de la "tendance arabe" de la culture libanaise:

"C'est une culture barbare (rires). C'est un mix, il y a une tendance quand même arabe, c'est une culture arabe fondamentale. Historiquement, le Liban est une civilisation ancienne, des milliers et des milliers d'années même avant Jésus Christ. Donc, on a notre propre tradition, nos mœurs, notre culture, qui est quand même issue du Moyen-Orient. Ou le Moyen-Orient a une culture de notre culture à nous. Surtout méditerranéenne. Les croisades, en fait en passant par l'islam, le judaïsme, par le christianisme; l'islam donc a apporté un cachet typique, comme le judaïsme ou comme le christianisme. L'Empire ottoman ensuite, et les Perses aussi, ils ont apporté quelque chose". (homme, 44 ans, citoyen d'adoption)

D'après un autre répondant (de confession maronite), la culture libanaise est une "culture distincte" par son histoire, ses institutions, son art de vivre et sa "création artistique". Cependant, selon lui, d'un point de vue historique la culture libanaise "n'est pas arabe" en ce sens où avant la conquête arabe, il existait déjà au Liban des civilisations qui n'étaient pas arabes:

"Donc, il y a une culture distincte, il y a une histoire aussi distincte. Il y a des institutions distinctes, un art de vivre distinct. Dans ce sens-là, je dirais qu'il y a une culture libanaise et elle se distingue d'ailleurs par la création artistique, nous avons des écrivains qui ont écrit en anglais, en français et en arabe, Khalil Gibran a écrit en anglais et en arabe, nos auteurs francophones comme Chaadé, Malouf, Takoury et bien d'autres, qui ont écrit en français, avec une sensibilité particulière, ils se sont exprimés en français en essayant aussi, si vous voulez, de marier un petit peu deux sensibilités, une orientale et une occidentale. Tout ça c'est spécifique à la culture libanaise.

*Et tout ce débat sur la culture libanaise versus la culture arabe, la culture libanaise française autonome versus partie prenante d'un monde...*



La culture libanaise n'est pas française et elle n'est pas arabe non plus. D'abord, historiquement, malgré tout ce qu'on peut en dire, le Liban, avant la conquête arabe, n'était pas arabe. Pas plus que la Syrie et l'Égypte d'ailleurs, l'Irak ne l'était pas, il y avait des empires avant et des monarchies et des royaumes indépendants qui n'avaient rien à voir avec les Arabes. Mais c'est depuis le septième siècle qu'il y a eu l'invasion arabe. Mais la culture libanaise, elle n'est pas plus française, anglaise ou arabe, elle est libanaise, tout comme la culture berbère en Afrique du Nord". (homme, 54 ans, citoyen d'adoption)

*- Diverses influences culturelles*

Toutefois, toujours en ce qui concerne l'aspect socio-historique de la culture libanaise, une leader (de confession sunnite) remarque l'existence d'un problème d'identité, non seulement chez les Libanais mais aussi "dans le monde arabe en général". Cette répondante explique le problème d'identité des Libanais par les appartenances multiples auxquelles ils peuvent s'identifier, aux niveaux historique, religieux et linguistique. Par exemple, par la langue ils sont Arabes et historiquement, ils sont Libanais. Ils peuvent aussi être musulmans, chrétiens, etc. Doivent-ils alors s'identifier d'abord à leur religion ou à leur nation? Cette leader soutient que le problème d'identité du peuple libanais est aussi un problème d'éducation. En effet, l'éducation a été laissée "à toutes sortes de missions culturelles", ce qui a créé plusieurs identités différentes chez les Libanais. Dans ce sens, comme l'explique cette répondante, dès que les enfants commencent à fréquenter l'école, "ils appartiennent déjà à une idéologie quelconque", selon l'orientation confessionnelle et linguistique de l'école dans laquelle ils vont faire leur éducation (française, catholique, musulmane, arabe):

"Après la révolution iranienne, il y avait vraiment cette vague de retour à l'islam, au début c'était plus avec les fondamentalistes, et à un moment donné même les musulmans qui ne sont pas fondamentalistes ont commencé à retourner à l'islam, etc. Mais il y a un vrai retour maintenant à l'islam. Et ça s'explique par plusieurs facteurs. D'abord parce que le monde arabe en général et les Libanais aussi ont encore un problème d'identité. On n'est pas capable de définir notre identité. Si tu me demandes: c'est quoi ton identité? Je peux te dire mon identité, je suis Arabe par mon bagage historique, par ma langue, mais je suis Libanaise aussi par mon bagage historique du Liban. Et je peux aussi ajouter que je suis d'origine musulmane et aussi ajouter d'autres choses. Alors un Arabe ou un Libanais est encore en train de chercher son identité, est-ce qu'il est d'abord Arabe? Parce que l'histoire nous a montré qu'on était pendant très longtemps un seul empire arabe. Est-ce qu'on est juste Libanais ? Parce que depuis 1920, on est devenu des Libanais, comme Liban. Est-ce qu'on est musulman ou chrétien? Est-ce que la religion vient avant comme identité, ou la nation? Est-ce la patrie qui vient avant? Alors cette question, au Liban, elle n'est pas réglée encore. Et dans le monde arabe non plus, elle n'est pas réglée. Mais c'est davantage au Liban qu'elle n'est pas réglée. Pourquoi la question de l'identité au Liban n'est-elle pas réglée? Parce que moi je trouve qu'une identité, ça se cultive. D'accord, en 1920, le Liban est devenu une entité, à peu près comme il est maintenant. Mais avant 1920, le Liban était en partie avec la Syrie qui appartenait à l'Empire ottoman. Mais le

département de la Syrie qui gérait, si vous voulez, la côte du Liban, et le mont Liban était aussi une entité à part qui appartenait directement au port, le port suprême des Ottomans. Alors le Liban, en tant qu'entité complète comme aujourd'hui, il n'a existé qu'une seule fois dans l'histoire, en 1700 quelque. Et maintenant. Alors c'est nouveau quand même, 1920, ce n'est pas loin. Et ces gens qui vivaient sur la côte, ils avaient une identité plus arabisante parce qu'ils appartenaient à la Syrie qui était arabisante. Et puis les gens qui étaient dans le mont Liban, les maronites surtout, avaient un statut spécial. C'est pour ça d'ailleurs on appartenait directement aux Ottomans, au port suprême qu'on appelle. Alors je pense que pour avoir une identité libanaise on devait faire beaucoup d'éducation dans l'histoire, dans la géographie, etc. Par contre, au Liban, malheureusement, et jusqu'à maintenant, on a laissé l'éducation à toutes sortes de missions culturelles, qu'elles soient évangéliques, françaises, catholiques, musulmanes, arabes, etc. Alors les enfants quand ils vont à l'école, ils appartiennent déjà à une idéologie quelconque, à une philosophie quelconque aussi. Et puis cette identité alors n'est pas pareille, il y a trois millions de Libanais, mais nous n'avons pas tous la même identité". (femme, 44 ans, citoyenne d'adoption)

Il est intéressant de mentionner que d'après cette même répondante, ces problèmes d'identité sont des séquelles d'un "colonialisme mental" qui a émergé du colonialisme de nature politique et économique qui a marqué l'histoire du Liban. C'est ce passé colonialiste, selon elle, qui explique la présence au Liban des différentes "missions culturelles" qui dirigent le système d'éducation, c'est-à-dire le système français implanté depuis le démantèlement de l'Empire ottoman, et la présence des systèmes anglais et américain présents dans la région du Moyen-Orient<sup>6</sup>. Par l'intervention de cette leader, nous pouvons mieux expliquer pourquoi il existe tant de divergences dans les définitions de la culture libanaise des différents leaders de cette communauté à Montréal. En effet, la société libanaise est hétérogène en ce sens où elle est composée de différents groupes religieux et sociaux. Il est donc possible de constater, d'après les propos de cette répondante, que la culture libanaise est très diversifiée. C'est aussi ce qu'ont fait remarquer d'autres leaders selon lesquels cette culture s'est constituée au contact des différentes civilisations qui ont régné au Liban tour à tour.

#### *- Une culture arabe: l'influence orientale*

D'après une répondante de confession chrétienne grecque orthodoxe, la culture libanaise est une culture arabe. Mais c'est aussi une culture très diversifiée car, le Liban faisant partie de la vaste région du Moyen-Orient, cette culture est donc enrichie par la culture syrienne, cisjordanienne, égyptienne et palestinienne:

---

<sup>6</sup>. Voir le thème 2.1.1 intitulé "Le trilinguisme français/anglais/arabe, in Beaudet, Tardif, Labelle, op. cit. (1993).



*"Cette culture, elle est libanaise ou arabe? Ou les deux?"*

C'est arabe. Je ne peux pas dire que c'est libanais, c'est arabe. Ce que je dis des Libanais, parce que moi je suis venue au monde en Palestine, c'étaient les mêmes principes. Je trouve que ce qui est libanais, c'est moyen-oriental, c'est syrien, c'est cisjordanien, c'est palestinien, c'est arabe, c'est vraiment arabe.

*Le Liban, pour vous, ça comprend tout ça?*

Ah! oui. Pour moi, le Moyen-Orient, ça ne veut pas seulement dire le Liban, ça veut dire tous les pays combinés ensemble. C'est tout un peuple qui habite dans différents pays. Et qui parle la même langue, mais peut-être avec certaines prononciations qui sont différentes. Mais la manière de vie, le manger, les traditions, c'est toute la même chose. Égyptien même. On a tous la même manière de vie, on a la même musique. Et peut-être la culture égyptienne, c'est un peu différent des Libanais, des Palestiniens, ou des Jordaniens, mais nos manières de vie et nos mentalités, la mentalité spécialement, c'est la même chose dans le Moyen-Orient". (femme, 52 ans, citoyenne d'adoption)

#### *- L'influence de l'Occident*

Selon d'autres leaders, le contact avec l'Occident est un autre facteur important en mesure d'expliquer la diversité caractéristique de la culture libanaise. Une répondante maronite remarque dans ce sens que si la culture libanaise est arabophone, elle est aussi francophone donc elle a "deux visages". Selon cette leader, c'est ce qui compose l'identité libanaise mais c'est aussi ce qui a engendré plusieurs problèmes, en ce sens où certains groupes de Libanais voudraient que leur culture n'ait qu'un seul visage:

*"Je vais vous demander une définition de la culture libanaise. Vous m'avez donné beaucoup d'éléments à d'autres moments de l'entrevue, mais si on faisait une synthèse...?"*

Elle est pluraliste.

*A quels signes la reconnaît-on?*

Parce qu'elle est pluraliste, parce qu'elle est humaniste. Et qu'elle ne va pas poser de barrières à d'autres cultures. C'est une culture éminemment arabe et francophone, et française. C'est les deux. Les écrivains, ce sont des chrétiens qui ont réussi à sauver la culture arabophone en Égypte quand elle était en train de se casser la gueule. Et ce sont des chrétiens francophones, enfin beaucoup, qui l'ont sauvé avec le théâtre, l'imprimerie. Et pour la plupart, ce sont des maronites d'ailleurs (rires) qui ont créé la culture arabe libanaise, à partir de l'Égypte.

*Elle est arabe?*

Arabe dans le sens qu'elle parle en arabe, elle n'est pas arabe, elle parle l'arabe, elle est arabophone. Nous ne sommes pas des Arabes.

*La culture libanaise est arabophone?*

Elle est arabophone et elle est aussi francophone. Elle a deux visages. La culture libanaise a deux visages. C'est ça son identité. Elle a deux visages, un vers l'Occident et un vers l'Orient.

*Ça c'est l'identité libanaise?*

C'est l'identité libanaise, c'est celle-là qu'on veut défendre, c'est pour ça qu'on se bat, c'est pour ça qu'on meurt. Ce n'est pas pour autre chose. C'est pour ça. Et tous ceux qui sont nos ennemis, ce sont ceux qui veulent que la culture libanaise n'ait qu'un seul visage". (femme, 54 ans, citoyenne d'adoption)

Un autre répondant (de confession catholique d'orientation maronite), dans le même ordre d'idées, souligne que la culture libanaise est tournée vers l'Orient mais aussi vers l'Occident. "C'est une culture métissée" et, selon lui, c'est ce qui fait sa richesse:

"La culture libanaise est certainement composite, elle est métissée, il n'y a pas de doute là-dessus, ce que je disais tout à l'heure, c'est une culture métissée, dans ce sens-là elle est riche, parce que à la fois elle est ouverte à l'Occident et à l'Orient". (homme, 54 ans, citoyen d'adoption)

Selon un autre leader (de confession grecque-orthodoxe), on ne peut pas parler d'une identité libanaise en termes politiques parce que le Liban "est une création artificielle". Dans ce sens, le peuple libanais est un peuple arabe puisqu'il fait partie du Moyen-Orient. Cependant, il reconnaît quand même une identité particulière au Liban ("specific identity") due à l'influence occidentale. D'après ce répondant, c'est par l'influence de l'Occident ("the Jesuit Catholic schools") que les Libanais ont eu accès aux professions d'ingénieur, de médecin, d'avocat. Toujours selon ses propos, ce sont ces Libanais qui ont construit le Koweït et l'Arabie saoudite lorsque le pétrole y a été découvert, apportant à ces pays leurs qualifications professionnelles:

"Il n'y a pas une seule identité libanaise politique. Politiquement, c'est clair que le Liban est une création artificielle. C'est notre expérience avec les années, l'expérience de la guerre civile libanaise. Lebanon was a creation of the mandate state. The Lebanese people they are Arabic people. But they are the Arabic people who had a specific identity but not political so much. Religiously, they are divided. Culturally they are Arabic people but they are the Arabic people who were subjected to Western influence, who were the merchants and the bankers and who travelled and who studied in the Jesuit Catholic schools. Take the example of Kuwait. Now we saw on television. All of the development of Kuwait, from 40 years, from the time they found the oil, the engineers, the doctors, the lawyers, the ones who built the country, they are the Lebanese. And the Palestinian were the workers. The engineer, the lawyer in Kuwait was Lebanese. The Lebanese made much profit from the oil economy of Kuwait. All the young generation of Lebanon went to work in Saudi Arabia and Kuwait, because of the oil economy. And they were educated, and they were the lawyer, the engineer, the contractor, the builder, the doctor, the skilled professional worker, all of them Lebanese. Now, the Saudi and the Kuwaiti, has a new generation, is being educate... So this has a positive side for the Lebanese community because it's an open community. It's not an inward-looking community, ethnically or culturally as much as some of the others. Of course it has its own cultural cohesiveness. Like, for example, on a certain level, the church. Not as much as we like, but on a certain level". (homme, 37 ans, citoyen américain, permis de travail)

## 2.2 La référence à la culture d'origine et la reconstruction de l'ethnicité

Cinq leaders de la communauté libanaise ont explicitement abordé la problématique de la reconstruction de l'ethnicité et la référence à la culture d'origine en situation d'immigration, bien que cette problématique ait plutôt été développée sous le thème de l'auto-identification ethnique<sup>7</sup>. En ce qui concerne précisément l'auto-identification ethnique, une étude portant sur les communautés ethniques menée à partir de recensement de 1986 révèle que la référence identitaire à la culture d'origine s'amenuise avec le temps. Cependant, cette étude observe que la situation est différente pour le groupe arabe et s'avère particulièrement complexe en ce qui concerne la communauté libanaise. En effet, une grande partie de l'immigration de cette communauté est récente et souvent d'origine arabe musulmane<sup>8</sup>. Cependant, il existe une immigration libanaise plus ancienne, composée en grande partie de membres de la communauté chrétienne de ce pays. Ce phénomène semble avoir certaines incidences sur la manière dont les membres de la communauté libanaise à Montréal se définissent ethniquement et culturellement<sup>9</sup>, et peut expliquer en partie le fait que des leaders s'identifient en tant que Libanais ou musulmans à partir de leur orientation religieuse.

Selon une leader de confession musulmane d'orientation sunnite, en situation d'immigration les Libanais s'identifient d'abord en tant que Libanais plutôt qu'en tant qu'Arabes. Il faut toutefois mentionner que le cadre de référence de cette répondante est un point de vue sunnite et n'est donc pas nécessairement partagé par tous les leaders de la communauté libanaise (même si cette leader semble parler au nom de l'ensemble de la communauté). Et à un niveau personnel, cette leader s'identifie à la fois comme Libanaise et comme Québécoise:

*"Et cette problématique entre une identité arabe et une identité libanaise, une fois en situation d'immigration, ça se modifie?"*

Bien sûr.

*Comment ça se pose?"*

Mais ça ne se pose pas tout de suite, ça c'est à travers les années. Ça fait 19 ans que je suis ici, si tu me demandes: tu es Québécoise, tu es Libanaise? Vraiment je suis les deux. Et je ne suis pas capable de...

---

<sup>7</sup>. Voir la section intitulée "L'auto-identification ethnique", in Beaudet, Tardif, Labelle, op. cit.

<sup>8</sup>. Deschamps (1990).

<sup>9</sup>. Voir la section 3.1 intitulée "L'auto-identification ethnique", in Beaudet, Tardif, Labelle, op. cit.

*Les Libanais se considèrent plus Libanais ici qu'au Liban ou plus Arabes ici qu'au Liban?*

Non, je pense qu'ils se considèrent Libanais.

*L'identité collective libanaise est renforcée par le fait d'immigrer?*

Pas nécessairement. Non. Ça se peut, mais c'est pas nécessairement". (femme, 44 ans, citoyenne d'adoption)

Un leader religieux (musulman de tendance chiite) estime lui aussi qu'en situation d'immigration, les immigrants d'origine libanaise "se retrouvent entre Libanais" et dépassent leurs appartenances religieuses (musulmanes, chrétiennes) (homme, 53 ans, citoyen d'adoption)<sup>10</sup>.

Cependant, d'après une autre répondante (pourtant née dans une famille chrétienne), c'est plutôt l'appartenance arabe qui devient importante pour les immigrants libanais. Selon l'intervention de cette leader, même les Libanais "qui refusaient quelque part leur appartenance arabe", affirment celle-ci en situation d'immigration. Et c'est "l'expérience de l'Occident" qui provoque une prise de conscience, chez les immigrants libanais, de leur identité arabe. Mais encore une fois, le point de vue de cette leader ne s'applique pas nécessairement à l'ensemble de la communauté libanaise:

"(...) Même ceux qui, au Liban, se croyaient, parce qu'on avait, qu'on le veuille ou pas, une catégorie de personnes qui refusaient quelque part leur appartenance arabe. Moi ça me fascine de les voir ici, maintenant qu'ils vivent dans un monde occidental, affirmer leur appartenance arabe. Je trouve ça fascinant comme phénomène (rires), parce que entre la vision qu'on avait de l'Occident et l'expérience de l'Occident, c'est à ce moment-là qu'on prend le recul nécessaire pour découvrir qui on est réellement. Donc ils sont très fiers, les Libanais. Qu'ils soient musulmans ou chrétiens, c'est un trait caractéristique des Libanais d'ici, ils sont fiers d'être Libanais et fiers de ce qu'ils sont, et très meurtris par leur réputation de pays en guerre. Ils sont un peu même hâbleurs (rires), trop de fierté, ils ont presque un petit complexe de supériorité (rires). Par exemple, certains qui viennent d'arriver et se vantent d'un français, meilleur que le mien d'ailleurs, avec un accent à la parisienne. Ah, c'est quoi ça, l'accent québécois! (rires). Ils sont tout ça à la fois, ils sont Orientaux, c'est-à-dire même les chrétiens du Liban, ce sont des chrétiens orientaux. En rencontrant les chrétiens de l'Occident, ils se rendent compte de tout ce qu'ils ont en commun avec les musulmans de l'Orient.

*Et en situation d'immigration, ça change ça? Oui, vous dites, il y a un phénomène qui change, c'est la prise de conscience de l'appartenance arabe?*

Oui". (femme, 33 ans, résidente permanente)

---

<sup>10</sup>. Voir le discours de ce répondant dans ce même rapport, à la section 4.1. intitulée "La communauté libanaise".

Un autre leader aborde lui aussi la problématique du maintien de la langue d'origine, c'est-à-dire la langue arabe, en situation d'immigration. D'après ce répondant, contrairement à la communauté italienne à Montréal qui a su garder sa langue et certaines traditions culturelles même après plusieurs générations et qui peut vivre uniquement en italien à Montréal, la communauté libanaise communique plutôt en français ou en anglais. La langue arabe continue à être utilisée mais à un niveau secondaire ("Their original language, it became second")<sup>11</sup>:

"The family, the language, and other cultural aspects. For example, we have in the Italian community many immigrants, after living in Canada, they are born in Canada, for sixty years, their grandparents came to Montréal. They still speak their Italian. The Lebanese family, in the same situation, speaks English or French. They speak Arabic also, but on secondary level. Their original language, it became second. The Italian, he can live in Montréal today, he doesn't have to speak English or French. He goes to the store, he speaks Italian. He goes to his neighbour, he goes to his club, he goes to his church, all in Italian. Mais pour les libanais, ce n'est pas la même situation". (homme, 37 ans, citoyen américain, permis de travail)

### 3. L'IDENTITÉ ET L'INTÉGRATION DES JEUNES

Treize des 17 leaders de la communauté libanaise (six femmes, sept hommes) ont abordé la question concernant les problèmes particuliers touchant les jeunes de leur communauté à Montréal. Nous avons d'abord regroupé les commentaires des répondants selon lesquels les jeunes de la communauté libanaise ne connaissent pas vraiment de problèmes particuliers. Viennent ensuite les interventions des leaders qui considèrent pour leur part qu'il existe de véritables problèmes chez les jeunes de leur communauté, de tels problèmes étant attribuables en grande partie à la guerre que ces jeunes ont connue au Liban, ou encore étant d'ordre identitaire ou attribués à une différence existant entre les jeunes d'origine libanaise nés au Québec et ceux qui ont immigré récemment.

---

<sup>11</sup>. En ce qui concerne la question et la problématique du maintien de la langue d'origine, nous pouvons rappeler brièvement que d'après les répondants, la majorité des membres de la communauté libanaise de la région de Montréal connaissent le français, l'arabe et l'anglais, cette dernière langue attirant particulièrement les Libanais d'immigration récente qui possèdent l'anglais comme langue seconde. Il semble que la langue arabe ne connaisse pas un taux de rétention très élevé chez les enfants des deuxième et troisième générations. Voir à ce sujet le thème 2.1.1 intitulé "Le statut différencié du français, de l'anglais et de l'arabe", in Beudet, Tardif, Labelle, op. cit.

### 3.1 Problèmes jugés mineurs ou attribués à la société globale

Six des 13 leaders de la communauté libanaise qui ont abordé le sujet concernant les problèmes des jeunes en situation d'immigration considèrent qu'il n'existe pas de problèmes particuliers au sein de leur communauté à Montréal. D'après les interventions de ces leaders, il semble que l'absence de problèmes chez les jeunes immigrants libanais soit due au fait que ces derniers sont plus disciplinés à cause des valeurs morales, familiales et religieuses qui régissent cette communauté. C'est en effet ce qu'explique une répondante de confession chrétienne de tendance maronite:

*"Je vais passer à un autre sujet maintenant. La question de la jeunesse. Est-ce que les jeunes Libanais sont un sujet de préoccupation, comme dans certaines communautés, est-ce qu'il y a des problèmes?"*

Non.

*Vous avez une explication?*

Oui. Les valeurs. Parce qu'on a gardé des valeurs morales, des valeurs familiales, des valeurs... religieuses". (femme, 54 ans, citoyenne d'adoption)

D'après un imam chiite agissant en tant que leader religieux au sein de la communauté libanaise, "il existe très peu de cas" de délinquance, de drogue ou d'abandon scolaire chez les jeunes d'origine libanaise au Québec parce que "ces choses-là sont interdites" par la loi religieuse. Et selon ce répondant, il semble que les adultes jouent un rôle important puisqu'ils expliquent continuellement à leurs enfants que les méfaits des drogues ou des abandons scolaires se répercutent non seulement sur les individus mais aussi sur l'ensemble de la société:

*"Est-ce qu'il y a des problèmes de drogue, délinquance, abandon scolaire, etc.?"*

Il existe très peu de problèmes comme ça. Et chez nous, la loi canonique, la loi religieuse interdit toutes ces choses, elles sont strictement interdites. On explique tous les méfaits de ces problèmes sur les individus et sur la société, et on tient à expliquer continuellement ces choses-là à nos enfants. Non, il y en a chez quelques personnes, mais c'est très peu, il en reste toujours, mais très peu". (homme, 53 ans, citoyen d'adoption)

Dans le même ordre d'idées, un autre leader religieux (de confession musulmane) de la communauté libanaise dit ne pas connaître l'existence de problèmes de drogue chez les jeunes musulmans libanais à Montréal. Il pense cependant que certains prennent de l'alcool ou fument la cigarette. Mais il continue, dans des réunions ou à la mosquée, à mettre les jeunes en garde contre les mauvais effets de la drogue, de l'alcool et de la cigarette sur la santé. Et il affirme que les jeunes obéissent:

*"Est-ce que les jeunes ont des problèmes particuliers, les jeunes musulmans libanais à Montréal?"*



Je pense qu'il y a des gens qui ont des problèmes, comme les autres, parce qu'ils demeurent ici.

*Donc, drogue, abandon scolaire...?*

Je ne connais pas dans notre communauté quelqu'un qui prend des drogues. Je pense qu'il y a des gens qui prennent de la bière ou de l'alcool, ils fument aussi, mais on a toujours, dans nos réunions, parlé sur ces mauvaises choses. J'ai toujours parlé, dans la mosquée, contre les drogues, l'alcool, même contre la cigarette. Parce que tout cela n'est pas bon pour la santé, va les faire mourir plus vite, les gens ici. On l'a vu à la télévision, dans les hôpitaux, dans les prisons même, les gens qui ont fait usage des drogues et de l'alcool. On a vu les problèmes, des accidents, beaucoup d'accidents, beaucoup de problèmes de santé dus à l'alcool et les drogues.

*Mais les jeunes obéissent?*

Oui, oui, mais tout le monde est d'accord, parce que même les médecins ont dit: les drogues et l'alcool, et même la cigarette, ce n'est pas bon pour la santé. Pourquoi les gens ne comprennent-ils pas ça!". (homme, 42 ans, citoyen d'adoption)

Un autre répondant (de confession musulmane) affirme que les jeunes d'origine libanaise à Montréal ne connaissent pas de problèmes de délinquance à cause de la discipline qui est imposée dans leur milieu familial. Ce leader explique, dans ce sens, que si de tels problèmes n'existent pas chez ces jeunes, c'est à cause de l'autorité du père qui, "à l'intérieur de la maison, joue le rôle du bon Dieu". Ce leader ajoute aussi que "c'est très mal vu" au sein de la communauté libanaise, de consommer des drogues, de "s'associer avec des gangs", d'être armé ou de faire partie de réseaux de prostitution. Selon lui, de tels comportements sont "impensable(s)" chez les jeunes Libanais qui ont eu une enfance saine. Il admet toutefois que des jeunes puissent avoir de tels comportements s'ils ont eu une enfance difficile. Mais dans ce cas, ce ne sont pas seulement des jeunes de la communauté libanaise qui sont impliqués mais aussi ceux des autres communautés, incluant les jeunes Québécois d'origine canadienne-française:

*"Justement, trouve-t-on chez les jeunes Libanais des gangs ou de la délinquance, ou de l'abandon scolaire?*

Non, ils n'ont pas ça. Ils n'ont pas ça parce que la famille c'est la dictature. C'est la dictature, c'est la discipline. Chez nous les Arabes, le père à l'intérieur de la maison, joue le rôle du bon Dieu, à l'extérieur, tu sais, il faut le respecter. Puis la drogue, c'est mal vu, c'est très mal vu d'avoir un couteau puis de se promener dans la rue ou bien de s'associer avec des gangs, très mal vu. Le père va prendre des mesures disciplinaires qui sont sévères, qui peuvent aller jusqu'à battre l'enfant. Donc ça, c'est le côté peut-être que les Québécois ont de la difficulté à absorber mais c'est comme ça que ça fonctionne. Donc, il y a toujours le respect: c'est mon père. Jusqu'à l'âge peut-être de 18 ans où le père n'a plus de contrôle. Là ça y est, si le fils veut quitter, il quitte, si le père lui donne une claque, peut-être qu'il va aller chercher les policiers (rires) devant son père. Mais les jeunes sont pas mal contrôlés, c'est discipliné... (...) Il y a des cas de jeunes qui ont un problème, ça c'est indépendant de la société, ce sont des jeunes qui ont été maltraités lorsqu'ils étaient enfants, ils ont été abusés. C'est que ça, je trouve qu'il y en a partout, des Libanais, des Québécois... Mais de vivre, d'avoir une enfance saine, puis là de décider

tout à coup de faire partie d'une gang pour aller par exemple faire des réseaux de prostitution, c'est impensable. C'est impensable. Le père va prendre l'avion, envoyer son fils au Liban, c'est tout, il ne va pas le garder ici, c'est impensable". (homme, 30 ans, citoyen d'adoption)

D'après une autre répondante, certains facteurs importants peuvent expliquer pourquoi les jeunes de la communauté libanaise ne connaissent pas de problèmes particulier de délinquance. Il s'agit, d'après elle, du fait que les jeunes sont soit aux études, soit sur le marché du travail et que "la famille reste bien unie":

"Et grâce à Dieu, on n'a pas de problèmes de gangs, ça ne se pose pas du tout. Ni de drogue, je ne veux pas dire à 100 p. cent. Peut-être qu'il y en a, mais très, très rarement, parce que ça se sait très vite. Et puis nous sommes vraiment au Québec et à Montréal, une très grande ville, mais il suffit que il y ait un petit incident pour que toute la communauté libanaise le sache. Donc, je peux dire que jusqu'à maintenant, les enfants, les jeunes se tiennent très bien et que ils sont aux études à 100 p. cent, ou bien au travail, et que la famille reste bien unie". (femme, 58 ans, citoyenne d'adoption)

Cette répondante estime aussi qu'en ce qui concerne la famille, il existe une différence entre la culture libanaise et la culture québécoise d'origine canadienne-française. Elle remet en question le phénomène de l'émancipation des femmes québécoises car, selon elle, il peut être tenu responsable de la "dislocation de la famille" et peut donc nuire à l'éducation des enfants en ce sens où le milieu familial devient alors instable<sup>12</sup>.

Un leader (de confession musulmane de tendance chiite) soutient pour sa part que le rôle de la religion (soit musulmane, soit catholique) rend compte de la quasi-absence de cas de délinquance chez les jeunes de sa communauté. Il affirme en effet que si les parents "sont des bons catholiques ou des bons musulmans, ils donnent une meilleure éducation à leurs enfants", sans doute à cause des valeurs morales qui sont véhiculées à travers l'une ou l'autre de ces religions et qu'ils inculquent aux enfants. Donc, selon lui, les problèmes de délinquance chez les jeunes ne font pas vraiment partie des préoccupations des leaders de la communauté libanaise. D'après ce leader, des problèmes chez les jeunes apparaîtront plutôt dans des milieux défavorisés où ces derniers n'"ont pas d'encadrement social ou moral", où ils ont "été frustrés", où ils ont connu la discrimination et l'isolement. Ce qui, selon le propos de ce leader, semble

---

<sup>12</sup>. Voir la section 3.2 intitulée "Les perceptions de la culture québécoise", in Beaudet, Tardif, Labelle, op. cit.



plutôt rare au sein de la communauté libanaise. En effet, ce dernier soutient que si un jeune d'origine libanaise démontre un comportement de délinquance, "c'est un geste isolé, ce n'est pas généralisé":

"Premièrement, le milieu... regardez, il y a des bonnes choses dans le confessionnalisme, et il y a des mauvaises choses. En fait la radicalisation, ce n'est pas bon non plus. Bon, au point de vue confessionnel, les gens, mettons qu'ils sont des bons catholiques ou des bons musulmans, ça, ils donnent une meilleure éducation à leurs enfants. Par exemple, un musulman n'a pas le droit de boire de l'alcool, c'est encore pire pour la drogue. Donc, un bon père de famille...

*On ne trouvera des gangs de jeunes dans la communauté musulmane?*

Non, non, vous ne trouverez pas ça du tout. Vous trouverez ça dans les milieux défavorisés où il n'y a pas de limites, où il n'y a pas d'encadrement social ou moral comme tel. Ou les gens qui sont contestataires... les gens qui ont été frustrés, ou qui ont été discriminés. Ça, la discrimination, ça engendre la violence. Quand les gens sont isolés, ça engendre la violence. Donc, ça c'est...

*Ça n'est pas une problématique pour les leaders communautaires libanais que la question des jeunes?*

Dans certains cas, j'ai eu des témoignages de gens qui m'ont parlé de ça, puis j'ai informé le ministre de l'Éducation, le ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec. J'ai travaillé sur ces dossiers-là un peu. Là, surtout dans des concentrations où il y a beaucoup de Libanais, mettons où il y a des Québécois et des Libanais, puis là, ce sont des enfants, ils commencent à se chicaner, puis ça fait des cliques, des gangs, d'un côté comme de l'autre. Mais ça se limite à des incidents locaux, pas d'envergure. Qu'à un moment donné, des gars...

*Pas de gangs organisés?*

Non. Pas des crimes organisés ou des gangs organisés d'une façon vraiment, des ports d'armes et ainsi de suite. Il peut y en avoir à un moment donné, mais regardez bien, mais ce n'est pas aussi démonstratif, si vous voulez. Il peut y en avoir à un moment donné, un bandit libanais qui va s'associer avec des Salvadoriens ou avec des Colombiens, mais c'est un geste isolé, ce n'est pas généralisé". (homme, 44 ans, citoyen d'adoption)

### **3.2 Les véritables problèmes des jeunes**

Si certains leaders de la communauté libanaise affirment qu'il n'existe pas de problèmes chez les jeunes de leur communauté, d'autres leaders, au contraire, considèrent que les jeunes d'origine libanaise connaissent certains problèmes particuliers en situation d'immigration. Nous remarquons principalement deux grandes catégories de problèmes: d'un côté, les problèmes engendrés par la guerre et, d'un autre côté, les problèmes d'identité dus à des phénomènes tels le conflit des cultures (culture arabe vs culture nord-américaine) et les conflits de générations. D'après certains répondants, il semble aussi que les jeunes des deuxième et troisième générations d'immigrants libanais connaissent des problèmes différents de ceux que connaissent les jeunes Libanais qui ont immigré récemment et qui ont vécu la guerre.

### 3.2.1 Problèmes engendrés par la guerre

Au moins cinq leaders considèrent que les jeunes Libanais ayant immigré récemment au Québec connaissent des problèmes reliés à la guerre qu'ils ont connue au Liban.

Une répondante remarque qu'avant la guerre elle n'avait "jamais entendu parler" de problèmes de drogues, de prostitution, de décrochage scolaire ou de gangs chez les jeunes de la communauté libanaise. Mais avec la guerre au Liban, de tels problèmes ont émergé et la drogue a fait son apparition. Selon cette leader, de tels problèmes n'existent pas encore de manière flagrante dans la communauté libanaise à Montréal mais elle craint que "les gens qui émigrent ici (...) émigrent ça (les problèmes) avec eux":

"Moi je peux dire qu'avant la guerre, quand j'ai quitté, jamais j'en ai entendu parler. Au Liban actuellement, oui on a des problèmes, on a beaucoup beaucoup de problèmes de drogue. Maintenant, les gens qui émigrent ici, est-ce qu'ils apportent ça avec eux? Je ne sais pas. Moi je pense qu'il n'y a pas beaucoup de problèmes encore. Mais... ça ne m'étonnerait pas d'entendre parler de problèmes, parce que ces gens-là qui ont vécu la guerre, ils ont beaucoup de problèmes... Mais je ne sais pas s'il y a... j'en ai jamais entendu parler avant". (femme, 44 ans, citoyenne d'adoption)

Dans le même ordre d'idées, un autre répondant déclare qu'il est "très rare" de trouver des problèmes de délinquance chez les jeunes des anciennes vagues d'immigration. Cependant, il remarque qu'"un changement substantiel" s'est produit en ce qui concerne les jeunes qui ont immigré récemment, chez lesquels il existe plusieurs problèmes. Un tel phénomène peut être expliqué, d'après lui, par le fait que ces jeunes ont connu la guerre au Liban:

*"Il n'y a pas de gros problèmes liés aux jeunes Libanais?"*

Non. Il y en a, oui, je dirais peut-être qu'on peut trouver 14 p. cent ou dix p. cent des... par rapport à ce qui se passe, parce que c'est un changement substantiel, vous voyez...

*Dans la nouvelle immigration?*

Dans la nouvelle immigration, oui. Chez les anciennes, c'est très rare. Il y en a eu, mais ce sont des cas particuliers qui ont touché la drogue... mais on les compte, on ne peut pas mettre un pourcentage... Mais dans les nouveaux, ceux qui viennent, ça, c'est certain, c'est beaucoup. D'une part, le Liban, 15 ans de guerre, loin de toutes sortes de choses. Voyez, les parents ont tenu leurs enfants, il est vrai, mais en arrivant ici, ils ont trouvé toute une autre liberté. Et davantage ouverts à plusieurs autres choses qu'ils ne voyaient jamais à travers la télévision, et qui va les en empêcher? Les parents ne sont pas toujours auprès d'eux pour regarder ce qui se passe, comme dans les films, etc. Ce qu'ils enseignent...

*Est-ce que la guerre a marqué ces enfants-là?*

Elle les a marqués, il y en a plusieurs qui ont été marqués réellement.

*Et qui ont des problèmes de comportement à cause de ça?*

Non, peut-être il y a des gens qui en ont, oui. Je le sais parce que j'ai vu des gens qui étaient vraiment affectés par la guerre. Il y en a d'autres qui ne voulaient plus entendre parler du Liban, ils ne voulaient plus entendre parler des Libanais dans l'entourage, il y

avait de ces gens-là, parce qu'ils voulaient revenir de tout ce qui a rapport à ce qui s'était passé là-bas. Mais ce n'est pas tellement de grands pourcentages, mais il y en avait. Et si vous les mettez ensemble, vous trouverez vraiment... il y a des changements". (homme, 58 ans, citoyen d'adoption)

Une autre leader explique, dans ce sens, que les jeunes Libanais qui ont connu la guerre sont marqués par celle-ci et éprouvent de nombreux traumatismes. En effet, selon elle ces jeunes "peuvent mettre à peu près un an et parfois plus à ne pas sursauter, affolés, chaque fois qu'une porte claquait". Elle raconte qu'elle-même réagissait de cette manière lorsqu'elle revenait d'un séjour au Liban:

*"En ce qui concerne les jeunes adolescents libanais, est-ce qu'ils ont une crise d'identité, des problèmes?"*

Hum, bonne question! Je vois mal qu'il n'y en ait pas, mais je ne connais pas ces choses. Surtout ce que je sais, c'est qu'il est arrivé à beaucoup de jeunes venus du Liban de mettre à peu près un an et parfois plus à ne pas sursauter, affolés, chaque fois qu'une porte claquait, une porte de voiture ou autre chose. Mais bien sûr! Parce que c'est immédiatement la référence à la bombe. Et donc, il y en a même qui étaient incapables de dire un mot tant ils étaient encore sous l'effet d'un choc profond. Alors ça c'est une réalité très très grande.

*"Vous avez connu ces gens-là ou vous en avez entendu parler?"*

J'en ai entendu parler, oui, j'en ai entendu parler par des gens qui leur sont très proches, c'est-à-dire des membres de leur famille. Alors ça, c'est naturel. Et je l'ai connu moi personnellement, oui, je l'ai connu chaque fois que je revenais d'une visite au Liban, j'avais la même réaction. Pourtant je ne restais au Liban qu'un mois. Alors imaginez ceux qui viennent d'arriver, au bout de cinq, dix et maintenant 15 ans de guerre, c'est effrayant". (femme, 61 ans, citoyenne d'adoption)

Une autre leader déclare pour sa part que s'il n'existe pas de problèmes de gangs chez les jeunes de sa communauté, il existe toutefois quelques problèmes liés à la drogue. Mais il y a surtout des problèmes chez les jeunes de la nouvelle immigration, engendrés par la guerre du Liban. En effet, cette répondante souligne que ces jeunes ont pour référence un monde de violence puisqu'"ils ont passé leur jeunesse, ils ont ouvert leurs yeux dans la guerre". C'est ce qui explique, d'après elle, qu'ils puissent montrer certains troubles de comportement, telle une violence excessive, et qu'"ils (soient) toujours prêts à faire de la chicane":

"J'ai entendu dire qu'il y avait des problèmes parmi les jeunes Libanais immigrants qui sont venus, spécialement à Saint-Laurent -il y a une rue, j'ai entendu parler de ça, je n'ai pas vu- ces jeunes-là, à cause de la guerre, parce qu'ils ont passé leur jeunesse, ils ont ouvert leurs yeux dans la guerre, ils n'ont rien vu d'autre que la guerre, si quelqu'un leur dit quelque chose, ils sont toujours prêts à faire de la chicane. Ça je pense que c'est le résultat de la guerre, oui, la violence.

*"Pas de vrais gangs?"*

Non. Non, non. Peut-être des drogues, oui, j'ai entendu qu'il y en avait un peu". (femme, 52 ans, citoyenne d'adoption)

Une autre leader qui, à travers sa fonction de travailleuse sociale est en relation assez étroite avec les jeunes de cette communauté, remarque que les adolescents qui ont connu la guerre au Liban éprouvent des difficultés à s'intégrer. Ces adolescents ont été qualifiés de mésadaptés socio-affectifs. Cette répondante estime cependant que cette "étiquette" de mésadaptés socio-affectifs a été distribuée aux jeunes "parfois à tort et à travers" par le personnel enseignant. Elle explique plutôt que si ces jeunes éprouvent des difficultés à s'adapter à la société québécoise, c'est à cause de la guerre qu'ils ont vécue au Liban. Selon elle, "le seul modèle de socialisation qu'ils ont eu, c'est un modèle en temps de guerre" et ils continuent à concevoir le monde à travers un tel cadre de référence, même en situation d'immigration. Dans ce sens, cette leader estime que ces jeunes doivent passer à travers un processus "de légitimation" de leur passé, c'est-à-dire de ce qu'ils ont vécu au Liban et c'est après une telle démarche qu'il devient possible de leur "proposer un autre modèle" social à travers lequel ils vont apprendre à régler leurs problèmes d'une manière différente. Mais ce ne sont pas seulement les adolescents qui peuvent avoir des troubles de comportements liés à la guerre qu'ils ont vécue au Liban. Cette répondante remarque en effet que certains jeunes enfants peuvent aussi montrer des troubles de comportement, même si la plupart d'entre eux s'intègrent très bien à la société québécoise. Elle explique en effet que des enfants, surtout à Laval, cherchent "à se valoriser" auprès des jeunes Québécois et à acquérir "une certaine popularité" en racontant par exemple qu'au Liban "(ils) faisaient partie d'une milice". Bien entendu, comme l'explique cette leader, "tout ça n'est pas vrai" mais de tels comportements "alarment le personnel enseignant ou le personnel d'encadrement":

"Pour les enfants en bas âge qui viennent du système scolaire libanais et qui arrivent dans le système scolaire ici, ça marche très bien du point de vue scolaire, et c'est très motivant pour des enfants, c'est-à-dire ils ont un très bon niveau scolaire, ils sont parmi les premiers de leur classe, donc ça motive. Ils s'intègrent beaucoup plus facilement, plus rapidement peut-être que leurs parents. Ce qui est fascinant c'est de voir la tête d'un enfant libanais qui parle avec un accent québécois déjà après trois mois de vécu à l'école. Ils ont de bonnes relations, pour les enfants en bas âge. Pour les enfants adolescents, j'ai eu plusieurs consultations à faire les concernant... Ici il y a un qualificatif qu'on utilise, les mésadaptés socio-affectifs, qu'on distribue parfois à tort et à travers. Les problèmes que j'ai vus, c'est au niveau des adolescents, de certains; ces adolescents, ils ont l'âge de la guerre, ça fait 16 ans qu'on a la guerre au Liban, le seul modèle de socialisation qu'ils ont eu, c'est un modèle en temps de guerre, leur façon de régler leurs différends, c'est une socialisation de guerre, alors... Ce qui fait que ça se transpose. Et parfois, le personnel enseignant, ou le personnel d'encadrement, ou d'orientation, on dirait qu'ils transcendent cette réalité, le cadre de socialisation de ces jeunes, avant d'arriver là. Et on leur distribue

les étiquettes, toutes sortes d'étiquettes. Comme mésadaptés socio-affectifs, comme... Alors que ce n'est pas nécessairement ça. C'est-à-dire j'ai travaillé souvent avec des professionnels, que ce soit des travailleurs sociaux, des infirmières d'école, ou des enseignants, pour un peu légitimer, c'est-à-dire faire une démarche de légitimation, avec les enfants, de leur passé. De ne pas leur dire: ah, chez toi, vous garrochez des bombes, ici on règle nos problèmes différemment. On ne règle rien avec l'adolescent. Par contre, si on prend la peine de lui permettre d'exprimer ce qu'il a vécu, de lui proposer un autre modèle, c'est-à-dire la plupart de ceux que j'ai vus avec ce genre d'étiquette, lorsqu'on a fait un plan d'intervention avec le professeur ou le travailleur social, ou l'infirmière de l'école, ça marche et l'étiquette part. Pour certains, il y a des enfants à trouble de personnalité comme partout ailleurs, mais je trouve ça c'est le problème qui s'est posé le plus... surtout pour les adolescents plutôt que pour les jeunes enfants. Et ils ne sont pas majoritaires, il y a eu quelques cas. Il y a aussi par exemple... des enfants qui se cherchent, qui cherchent à se valoriser par: moi, lorsque j'étais dans mon pays, je faisais partie d'une milice, je tirais sur... alors que tout ça c'est pas vrai. Mais face à un enfant québécois, un jeune, un pré-adolescent qui n'a jamais vu que les films de Rambo, c'est une façon de s'attirer une certaine popularité, ça alarme le personnel enseignant ou le personnel d'encadrement, alors que moi...

*Vous avez vu ça dans les écoles publiques?*

Oui.

*De quels quartiers par exemple?*

J'ai vu ça surtout à Laval. C'est drôle. Et je me dis que les professeurs, il faut en prendre et il faut en laisser. C'est-à-dire essayer de comprendre pourquoi cet enfant fait ça, il veut se rendre intéressant, c'est une façon... vu que les autres enfants mettent de l'avant Rambo et... alors lui, il a le cadre souhaité pour dire qu'il a fait ça. Alors parfois, les professionnels ici paniquent rapidement. Prendre la peine un peu de faire la part des choses et ça marche. Mais ceux qui ont été affectés par la guerre, il y en a qui ont réellement des troubles de personnalité. Et là aussi, pour proposer une thérapie, il faut comprendre un peu le contexte, n'oublions pas que c'est un contexte de guerre. Mais il n'y a pas beaucoup, presque pas de problèmes de drogue. Drop-out, très rare, parce que comme je vous ai dit...

*Le problème, c'est la violence?*

Ce n'est même pas une violence réelle, c'est une violence verbale, plutôt.

*Il n'y a pas de constitution de gangs?*

À Laval, oui, à certains moments, il y avait le phénomène. Vous vous rappelez de cette école où il y a eu un débat sur l'anglais et le français, il y avait une gang de Libanais qui ne voulaient pas que le français soit imposé, alors qu'ils parlent le français. Dans mes activités bénévoles, la plupart des demandes, je les ai eues de Laval. Je ne sais pas pourquoi, je ne saurais pas l'expliquer". (femme, 33 ans, résidente permanente)

### 3.2.2 Problèmes d'identité: conflits de générations et de valeurs

Quelques leaders remarquent qu'il existe certains problèmes d'identité auxquels sont confrontés les jeunes d'origine libanaise, ces problèmes étant dûs, entre autres, aux conflits entre les générations et entre la culture arabe et la culture nord-américaine, c'est-à-dire entre deux systèmes de valeurs différents.

Une répondante considère que le principal problème dont souffrent ces jeunes n'est ni un problème de drogue, ni un problème d'abandon scolaire, ni un problème de formation de gangs. Il s'agit plutôt d'un problème d'identité, engendré par le fait qu'ils "sont tiraillés entre deux cultures": une culture canadienne et une culture libanaise. Cette leader explique que ces jeunes ne sont pas tout à fait Libanais parce qu'ils n'"ont plus vraiment d'attaches sentimentales envers le Liban" mais ils ne sont pas non plus Canadiens en ce sens où ils ne vivent pas et "ne réfléchissent pas comme les Canadiens":

"Je pense que le problème qui se pose chez les enfants libanais, c'est un problème d'identité, ils ne savent pas s'ils sont Libanais, ils ne savent pas s'ils sont Canadiens, ils ne savent plus quoi penser. Pour la plupart, ce sont des enfants qui vont peut-être au Liban une fois par an ou une fois tous les deux ou trois ans, donc ils n'ont plus vraiment d'attaches sentimentales avec le Liban. Toute la famille est là. Et pourtant ils ne sont pas Canadiens parce qu'ils ne vivent pas comme les Canadiens, ils ne réfléchissent pas comme les Canadiens, ils n'ont pas un papa et une maman canadiens. Donc ces pauvres enfants sont tiraillés entre deux cultures, et il faut les aider dans ce domaine-là parce qu'on est en train de créer une confusion et... ils sont perdus. Ils sont carrément perdus, les enfants".  
(femme, 41 ans, citoyenne d'adoption)

Dans le même ordre d'idées, une autre répondante explique que le problème d'identité dont souffrent les jeunes d'origine libanaise est tributaire d'un conflit entre la culture arabe qui est véhiculée à la maison (incluant la langue, les habitudes alimentaires, les normes, la musique) et la culture nord-américaine avec laquelle ils entrent en contact dès qu'ils commencent à fréquenter l'école<sup>13</sup> (femme, 44 ans, citoyenne d'adoption)<sup>14</sup>.

Un leader, pour sa part, explique que le problème d'identité qui marque les jeunes de la communauté libanaise qui sont nés au Québec, est surtout attribuable à un conflit opposant leur génération à celle de leurs parents. Selon ce répondant, ces jeunes se sont beaucoup plus intégrés à la société québécoise et s'identifient en tant que Québécois "à 100 p. cent". Dans ce sens, des conflits peuvent naître lorsque les parents exigent qu'ils se comportent comme eux, c'est-à-dire d'après les normes et les valeurs de la culture arabe:

---

<sup>13</sup>. M. Pierre Noël a, dans le cadre d'une table-ronde des jeunes des communautés culturelles qui s'est déroulée le premier mars 1990, souligné le conflit que vivent les jeunes, dû au fait que les parents veulent continuer à élever les jeunes selon leurs principes moraux traditionnels en oubliant l'impact des principes différents véhiculés par le milieu social. Ce conflit est plus intense dans un contexte multiethnique où chaque groupe a des valeurs différentes. Les jeunes se sentent alors tiraillés par ces contradictions et ils ont de la difficulté à trouver leur identification et à se former une image morale cohérente (Noël, 1991:31-33).

<sup>14</sup>. Voir l'intervention de cette leader, dans le thème 2.1.1 intitulé "Le trilinguisme français/anglais/arabe", in Beaudet, Tardif, Labelle, op. cit.



*"Leur identité est différente de celle des jeunes de votre âge nés ici?"*

Oui. C'est-à-dire que ce sont des gens qui évoluent avec la société, qui sont à l'école depuis l'âge de quatre ou cinq ans, leurs amis, ce sont des Québécois, ils s'appellent entre eux, ils se visitent, je ne sais pas, ils s'intègrent plus. Beaucoup plus. Ils s'intègrent au point de vue culturel, pas au point de vue de comprendre le problème, pas au point de vue intellectuel. Ils vont le comprendre parce que c'est son ami d'enfance.

*Mais sur le plan de leur identité?*

C'est vague encore. Pour eux, ils sont perdus. Ils sont perdus, parce que son père, il l'oblige toujours à se comporter comme lui il le veut, le père. Peut-être son fils, ce jeune-là, on peut dire qu'il est à 100 p. cent Québécois, là on ne peut pas faire de différence". (homme, 30 ans, citoyen d'adoption)

Un autre répondant remarque, quant à lui, une "transition", dans la manière de s'identifier, entre les différentes générations d'immigrants libanais. Les jeunes ont tendance à s'identifier en tant que Canadiens tandis que leurs parents s'identifient en tant que Libanais ayant immigré au Canada:

*"It's interesting. Now, if you ask some of our young people, "Where are you from?" They say "Je suis canadien." "I'm Canadian." And their father, or their grandfather, he immigrated, he says, "I'm Lebanese. But I came to Canada." C'est le transition. It's a transition".* (homme, 37 ans, citoyen américain, permis de travail)

Toujours selon ce leader, il existe une différence entre la génération des jeunes Libanais nés au Liban et celle des jeunes Libanais nés au Canada. Il remarque en effet que les jeunes immigrants libanais sont beaucoup plus attachés à la religion que leurs homologues nés au Canada. Et il explique ce phénomène par le fait que ces derniers, c'est-à-dire ceux qui sont nés au Québec, sont plus attirés par le monde de la consommation (posséder une voiture, aller sur la rue Sainte-Catherine) que par les valeurs religieuses, sans doute parce qu'ils sont plus profondément enracinés dans la culture nord-américaine:

*"For example, the young ones who come from Lebanon, as a priest I know this, they are very attached to their church. They attend all the services. They pray. They are very religious people. Some of them, not all of them. Whereas, like I said, for the young one of the Canadian generation of our people, they are not interested in the church. The child who grows up in Town of Mont-Royal, his father gives him a car when he is 18. He doesn't want to go to church. He has his own life. On Sunday he goes to Sainte Catherine Street, not to the church. So we can see that this new immigration is very different. Now, we are all one community. I don't want to overstress this, you see".* (Ibid)

Un autre répondant remarque, dans le même ordre d'idées, que dans la communauté libanaise, les jeunes nés au Québec et les jeunes d'immigration récente forment deux groupes séparés:

*"Les enfants de vos amis, qui sont des descendants de l'ancienne immigration, se distinguent-ils beaucoup des nouveaux Libanais qui arrivent?"*

Oui, beaucoup. Bien, disons, les jeunes Libanais, les nouveaux arrivés se sont regroupés, et les enfants de notre génération sont regroupés autrement. On essaie de les amener ensemble, c'est un peu difficile". (homme 67 ans, citoyen de naissance)

#### **4. PRÉJUGÉS, RACISME ET ETHNOCENTRISME**

Treize des 17 leaders de la communauté libanaise (sept femmes et six hommes) ont abordé la problématique concernant le racisme et l'ethnocentrisme en situation d'immigration, c'est-à-dire au Québec, à travers les relations intracommunautaires et intercommunautaires. Trois catégories ressortent des discours des répondants. Une première catégorie réunit les discours des répondants quant à la manière dont ils perçoivent les rapports au sein de leur communauté entre les différentes confessions religieuses. La deuxième catégorie regroupe les interventions des leaders en ce qui concerne les tensions et les rapprochements entre leur communauté et les autres communautés ethniques dans la région de Montréal. Finalement, la dernière catégorie rassemble les commentaires portant sur les liens entre la communauté libanaise et la majorité québécoise d'origine canadienne-française.

##### **4.1 La communauté libanaise**

###### **4.1.1 Perception de tensions**

Au moins huit répondants soutiennent qu'il existe des tensions au sein de la communauté libanaise, tant au Liban qu'en situation d'immigration, c'est-à-dire à Montréal. Ces conflits se manifestent surtout au niveau des rapports interconfessionnels. Certains leaders remarquent aussi des rapports conflictuels entre les personnes appartenant à l'ancienne immigration et celles qui ont immigré récemment au Québec. D'autres signalent, pour leur part, qu'il existe des conflits engendrés par la hiérarchie sociale, qui semble très importante au Liban<sup>15</sup>. Cette dernière catégorie est toutefois étroitement liée aux conflits de nature

---

<sup>15</sup>. Il est intéressant de signaler une étude de B. Abu-Laban, en ce qui concerne les rapports intracommunautaires de la communauté libanaise à Montréal. Selon Abu-Laban, la diversité religieuse entre les différents groupes confessionnels libanais, même si elle existe toujours, est peut-être moins importante qu'une nouvelle forme de diversité émergeant en situation d'immigration, à savoir une tension naissante entre l'ancienne et la nouvelle immigration. Dans cette perspective, Abu-Laban remarque alors que des tensions naissent à l'intérieur de sous-groupes d'un même groupe religieux, en ce qui concerne les sphères sociale, culturelle et politique. Cependant, de façon générale, il semble que la plus importante division existant à l'intérieur de la communauté libanaise soit celle qui oppose le groupe maronite aux autres groupes (Abu-Laban, 1989:14).



interconfessionnelle puisque, comme nous le constatons d'après l'intervention d'une des leaders, religion et pouvoir politique au Liban semblent aller de pair.

Plusieurs leaders remarquent que les rapports sont souvent conflictuels, au sein de leur communauté, entre le groupe confessionnel chrétien et le groupe confessionnel musulman. Dans ce sens, selon une répondante (d'orientation confessionnelle musulmane), il existe plusieurs préjugés entre les deux groupes, surtout depuis la guerre, même si ces préjugés existaient déjà avant la guerre. Ainsi, elle évoque l'utilisation de l'arabe comme facteur de différenciation entre les deux groupes, en ce sens où ce sont plus généralement les gens de confession musulmane qui communiquent dans cette langue. Elle fait ainsi ressortir le phénomène selon lequel le lien entre langue et culture peut engendrer une série de préjugés dans des situations conflictuelles, comme c'est le cas pour le Liban. En effet, cette leader remarque que certains Libanais refusent de parler arabe en situation d'immigration parce que le fait de parler arabe "connote que la personne est moins instruite" et aussi qu'elle est musulmane. Dans ce sens, cette répondante explique qu'elle se sent plus à l'aise de parler français avec un Québécois qu'avec un Libanais "de culture française" parce que ce dernier va "surveiller les fautes beaucoup plus". Elle estime de plus que la séparation qui existe entre les deux groupes (chrétiens et musulmans) est due aux différentes missions culturelles qui ont créé deux identités différentes au Liban, en orientant la communauté chrétienne vers l'Occident et la communauté musulmane vers le monde arabe:

*"On a parlé des préjugés des Libanais à l'égard des Québécois francophones? Et des préjugés entre Libanais, il y en a?"*

Moi je pense; les préjugés entre Libanais c'est comme des préjugés dans n'importe quel pays ou quelle nation, il y a toujours des préjugés entre les gens. Je veux dire: ah lui, il vient de tel village ou lui... il est de telle classe, etc. Oui, ça existe. Mais ça, je ne peux pas en mettre davantage, plus que ça existe ici où on va dire: ah lui, il vient de telle région éloignée, mettons. Mais des préjugés au niveau...

*Entre musulmans et chrétiens?*

Je pense que oui, il y en a. Il y en a des préjugés parce que... Ça n'était pas tellement fort avant la guerre, il y en avait avant la guerre, certain, mais avec la guerre, ç'a augmenté beaucoup beaucoup parce que la guerre, ça n'a pas commencé comme chrétiens-musulmans, mais on a fait ressortir que la guerre était entre chrétiens et musulmans, les préjugés ont commencé. Et puis les gens qui ont vécu la guerre, qui sont arrivés dernièrement, sentent plus qu'il y a des problèmes. Par exemple... c'est la question: l'Arabe et l'Occidental, il y a des Libanais qui n'acceptent même pas de parler l'arabe parce qu'ils s'identifient à une autre culture, puis celui qui ne connaît pas le français ou l'anglais, qui vient, qui connaît juste l'arabe, ah lui... Mais je ne sais pas si je peux considérer ça comme préjugé; mais même ça, mettons moi, quand je parle le français, je sais que j'ai un accent, et je sais aussi que je fais des fautes, mais je suis beaucoup plus à l'aise de parler le français avec un francophone, un Québécois, qu'avec un Libanais. Je sens toujours que je suis surveillée pour mes fautes. C'est que le français, pour quelques-

uns qui connaissent bien le français, puis c'est surtout les gens qui viennent de culture française au Liban, ils vont surveiller les fautes beaucoup plus. Mais est-ce que je vais considérer ça comme des préjugés, je ne sais pas, oui, ce sont préjugés culturels un peu, oui. Ils vont dire: ah lui, il ne connaît pas... Oui, ça existe.

*Ça connote quoi?*

Ça connote que la personne est moins instruite ou... oui, moins instruite.

*Ça ne connote pas nécessairement le fait d'être musulman?*

Bien, certainement, si elle ne connaît pas le français, il y a plus de chances qu'elle soit musulmane que chrétienne. Parce que, malheureusement, c'était coupé comme ça, les missions culturelles françaises c'était chrétien aussi en même temps, les missions arabisantes c'était musulman ou plus, alors ç'a coupé l'identité des gens entre eux. C'est-à-dire le problème ce n'est pas musulmans-chrétiens, mais étant donné que la culture a été basée sur les musulmans et sur les chrétiens... ça fait qu'il y a une relation entre musulmans-arabes et chrétiens-français enfin... Oui, ça existe". (femme, 44 ans citoyenne d'adoption)

Toujours en ce qui concerne le lien entre le statut du français et de l'arabe, une répondante remarque qu'il existe aussi une différence entre les riches et les pauvres. Selon elle, chez les "Libanais riches", le français prime sur l'arabe, contrairement aux "Libanais pauvres", chez lesquels l'arabe est plus répandu (femme, 52 ans, citoyenne d'adoption)<sup>16</sup>.

Une autre répondante (d'orientation confessionnelle chrétienne de tendance maronite) estime pour sa part que les préjugés existant entre les deux groupes peuvent être aussi attribués au fait qu'ils ne partagent pas la même vision du monde. En effet, cette leader explique que les chrétiens se battent pour un pays, c'est-à-dire le Liban avec ses frontières bien délimitées et selon la conception occidentale de l'État-nation. Les musulmans, quant à eux, se battent plutôt "pour une idéologie qui rejoint toutes sortes de gens et plusieurs pays", c'est-à-dire l'Islam<sup>17</sup>:

*"Tout ça fournit la base des préjugés entre communautés, je suppose? Oui. Et aussi le fait que pour le musulman la véritable patrie n'est pas le pays où il est. La patrie, c'est la patrie islamique, c'est le grand croissant fertile, c'est l'Islam. C'est la première patrie. Pour le chrétien, qui est occidentalisé, la patrie c'est le sol que tu foules, c'est le pays où tu es. Alors c'est ça toute la différence. Donc, nous, nous nous battons pour un pays, des*

---

<sup>16</sup>. Voir le thème 2.1.2 intitulé "Le statut différencié du français, de l'anglais et de l'arabe", in Beaudet, Tardif, Labelle, op. cit.

<sup>17</sup>. Aboud, dans son étude sur les réseaux associatifs des communautés arabes de Montréal, remarque, en ce qui concerne l'identification des Libanais, que le fait de s'identifier par exemple à la nation ou au groupe religieux évoque à la fois des symboles, des significations et des intérêts particuliers. De plus, de telles identifications influencent la manière dont chacun tend à interpréter et comprendre les histoires individuelles et collectives ainsi que la manière de s'impliquer dans les projets politiques et sociaux (Aboud, op. cit.:65).

frontières, etc.; eux, ils se battent pour une idéologie qui rejoint toutes sortes de gens et plusieurs pays. Ils ne se considèrent pas étrangers en Algérie ou au Maroc ou... Tandis que nous, nous n'avons rien à voir là-dedans. Le Maroc c'est le Maroc, puis le Liban c'est le Liban. Pas pour un Libanais musulman". (femme, 54 ans, citoyenne d'adoption)

Selon une autre leader (de confession chrétienne d'orientation maronite), les rapports conflictuels existant entre le groupe chrétien et le groupe musulman sont engendrés par le fait que les chrétiens sont tournés vers l'Occident et que les musulmans sont tournés vers le monde arabe. De plus, "il y a une plus vieille tradition chez les chrétiens de scolarisation" que chez les musulmans, ce qui a pu provoquer "un certain retard" chez ces derniers par rapport au groupe chrétien, les plaçant donc dans une situation d'infériorité. C'est ce qu'explique en effet cette répondante, selon laquelle le plus haut degré de scolarisation et le lien plus étroit qu'entretient la communauté chrétienne avec l'Occident sont des éléments qui ont favorisé l'"évolution" de ce groupe, par rapport au groupe musulman. Elle estime que si la communauté musulmane ne développe pas de relations plus étroites avec l'Occident, elle risque de ne pas "évoluer autant". Cependant, elle mentionne que les musulmans aussi conçoivent certains préjugés à l'égard des chrétiens. Ils sont en effet surpris "de voir des chrétiens qui portent des armes et qui tirent sur (eux)" en ce sens où, selon les commandements de leur religion, ils devraient plutôt "être des annonciateurs de l'amour de Dieu":

*"Quel est le point sensible au fond, d'une communauté à l'autre?"*

Bon, alors le point sensible. Pour les musulmans, les musulmans reprochent aux chrétiens d'être trop proches de l'Occident, et les chrétiens reprochent aux musulmans d'être trop proches des Arabes (rires), c'est ça, voilà, mentalement c'est ça. Et aussi il y a une plus vieille tradition de scolarisation chez les chrétiens, de scolarisation plus poussée. Une plus vieille tradition. Chez les musulmans, c'est maintenant très étendu, mais il y a un certain retard par rapport aux chrétiens. Par exemple, le chrétien pauvre va se serrer la ceinture au maximum et se donner des heures de travail supplémentaires jusqu'à en crever pour mettre ses enfants à l'école et payer l'école. Le musulman ne va pas nécessairement faire ça. Ne va pas nécessairement aller jusqu'au sacrifice pour scolariser ses enfants (...) Entre musulmans et chrétiens, oui, par exemple... chez les chrétiens, on va dire: ah les pauvres femmes, elles doivent être voilées, etc. Et puis il y a le sentiment qu'ils n'ont peut-être pas évolué beaucoup, justement à cause de ces éléments-là, d'une tradition de scolarisation, etc., et aussi par référence à l'idée qu'on évolue, si on fait des bons échanges avec l'Ouest, parce que c'est là qu'il y a un grand développement de la civilisation. Donc, si on ne veut pas être en relation avec l'Ouest, il y a des bonnes chances qu'on ne puisse pas évoluer autant. C'est toujours la même question d'échanger avec l'autre qui est différent de soi et qui a des choses à nous apprendre, c'est toujours la même question. Si on reste trop entre soi, bien, il y a, à un moment donné, une certaine stagnation. Alors c'est ça du point de vue chrétien. Et du point de vue musulman, il y a un musulman qui m'a dit, c'était pendant la guerre, il m'a dit: moi, ce qui me met hors de moi c'est de voir des chrétiens qui portent des armes et qui tirent sur nous. Pour moi,

les chrétiens, ils doivent être des annonciateurs de l'amour de Dieu. (silence) Alors c'était une bonne leçon à prendre". (femme, 61 ans, citoyenne d'adoption)

Une répondante de confession musulmane de tendance sunnite explique que des conflits existent aussi à l'intérieur du groupe musulman, entre la majorité chiite et la minorité sunnite. Elle rappelle tout d'abord que la religion au Liban n'est pas seulement une question de croyance mais qu'elle est aussi "très politisée" et c'est ce qui peut engendrer des conflits entre les différents groupes mais aussi, à l'intérieur d'un même groupe religieux, entre différentes sectes<sup>18</sup>. Dans ce sens, si un groupe religieux est au pouvoir, il sera favorisé par rapport aux autres groupes et ceux-ci développeront une attitude plutôt hostile envers le groupe qui les domine. C'est ce phénomène qui a créé des rapports conflictuels entre le groupe sunnite et le groupe chiite au Liban. En effet, dans ce pays, les sunnites sont minoritaires et pourtant ils occupent les meilleurs postes et sont plus instruits que les chiites, même si ceux-ci sont plus nombreux. Ces derniers ont donc développé une certaine "amertume", que cette leader juge "bien justifiée", envers la communauté sunnite. De plus, elle ajoute que "le Liban n'est pas le pays le plus juste envers ses citoyens" parce qu'il existe beaucoup de favoritisme basé sur les classes sociales auxquelles appartiennent les différents individus:

*"Qu'est-ce qui distingue les chiites des sunnites?"*

Je pense que socialement, il n'y a aucune distinction. Ce sont des gens comme nous et nous comme eux, donc il n'y a pas vraiment une grande différence. Au point de vue religieux, c'est là où est toute la différence. Voyez-vous, la religion n'est plus religion en tant que c'est juste une croyance ou la foi en Dieu, elle est très politisée dans notre pays, c'est beaucoup de politique. Donc, les gens se séparent suivant ce que la politique exige. Or si la politique est pas en faveur des sunnites, les chiites vont détester les sunnites, si la politique est envers les chiites, c'est... Quand il y a un parti favorisé, l'autre va se sentir défavorisé, il y aura toujours cette compétition entre eux, il y aura toujours cette colère entre eux.

*Cette compétition est basée sur quoi?"*

Au Liban, les chiites, c'est une grande majorité, ils sont beaucoup plus nombreux que les sunnites, mais en même temps ils sont beaucoup plus pauvres. Donc, il y a cette amertume, et elle est bien justifiée, je ne peux pas dire le contraire. De ces gens qui se trouvent majoritaires et pourtant qui vivent dans la misère, alors que les sunnites, ils sont une minorité, ils sont bien instruits, bien établis, et riches, occupent les meilleurs postes et positions. Malheureusement, le Liban n'est pas le pays le plus juste envers ses citoyens, il y avait beaucoup de favoritisme, voyez-vous, suivant la classe sociale à laquelle vous apparteniez, suivant qui était votre père, combien d'argent vous aviez en banque, qui étaient vos amis. La première chose qui intéresse le Libanais, ce n'est pas ce que vous êtes, c'est qui vous êtes. Une fois qu'il a déterminé qui vous êtes, il sait comment se

---

<sup>18</sup>. En effet, le système politique au Liban repose sur une base confessionnelle. Voir à ce sujet le thème 2.2 intitulé "Tradition familiale", in Polo, Therrien, Labelle, op. cit.

comporter envers vous. Si vous appartenez à une classe supérieure, il va vous parler avec beaucoup de respect, si vous êtes d'une classe inférieure, vous n'existez plus. C'est dommage, mais c'est comme ça. Voyez-vous, quand on est avec des pauvres, moi je dis, bien sûr, le Liban, quand on le compare aux autres pays arabes, c'est un pays qui était plus évolué, plus développé, parce qu'il était ouvert à l'Occident. Mais entendons-nous, on ne parle pas du Canada ni de l'Europe, n'est-ce pas". (femme, 41 ans, citoyenne d'adoption)

Une leader (de confession chrétienne de tendance grecque-orthodoxe), qui milite dans une association d'entraide pour les réfugiés, fait état de différences dans les mentalités entre la nouvelle et l'ancienne immigration libanaise. Selon elle, les immigrants récents au Québec, des chrétiens orthodoxes ou grecs catholiques pour la plupart, ne sont pas très actifs au sein des organismes de charité, contrairement aux Libanais de l'ancienne immigration qui "sont très très généreux". Cette leader perçoit les nouveaux arrivants comme des gens snobs et *show-off* et ne "doute pas" qu'ils aient pu être à l'origine de la guerre:

"Je dis que les Libanais sont des gens fiers, ils ont déjà vécu dans la guerre, ils ont assez souffert. Quand ils arrivent au Canada, on ne leur donne pas du linge numéro un, mais du linge avec des défauts, mais propres et neufs, parce que on ne peut pas les humilier plus que... Oui, on court les manufactures, on demande aux manufacturiers, et vraiment ils sont très généreux, ça je vous dis la vérité, ils sont plus que généreux. Ils ne nous refusent jamais. (...) Ce ne sont pas les Libanais qui viennent d'arriver, qui sont riches, qui ne nous donnent absolument rien. Ce sont les anciens Libanais qui nous aident. Comment ça se fait? Parce que les Libanais qui sont venus ici riches sont sans coeur, ils sont des gens orgueilleux. Pas comme les Libanais anciens; eux, vraiment ils aident, ils sont très très généreux.

*Les nouveaux investisseurs, ils sont chrétiens?*

La plupart, ils sont des chrétiens. Non, pas maronites, ils sont plutôt orthodoxes ou grecs catholiques. Il y a beaucoup de Syriens riches qui viennent aussi de la Syrie.

*Et quand même, une autre mentalité que les anciens?*

Ah, mon Dieu! Beaucoup. Ils sont durs à comprendre les Libanais nouveaux arrivés ici. Ils sont drôles, parce que vraiment ce sont des gens qui sont tellement *show-off*, ils sont tellement snobs, les Libanais avec de l'argent, que moi je n'en doute pas, si la guerre a commencé au Liban, c'est à cause d'eux, parce que, oui, ça c'est la vérité, je vous dis, moi je suis Libanaise...

*Ceux qui se sont enrichis en Arabie saoudite et tout ça?*

Oui. Ils pensent qu'ils sont ici, il n'y a personne comme eux, ce n'est pas comme les anciens Libanais ici, même ils ont plus d'argent que les nouveaux Libanais qui viennent ici. Ces derniers sont très snobs. Et ils ont une drôle de mentalité, ceux qui arrivent ici. Parce que moi je le comprends, parce que je travaille beaucoup avec les Libanais qui viennent d'arriver. Et on arrive à les comprendre. Mais c'est rien à comparer avec la mentalité de l'ancien Libanais, pas du tout. Ça c'est la vérité. Ils sont vraiment durs". (femme, 52 ans, citoyenne d'adoption)

#### 4.1.2 Perception d'un rapprochement

Comme nous l'avons vu, plusieurs leaders perçoivent des rapports conflictuels au sein de la communauté libanaise, tant au Liban qu'en situation d'immigration. Cependant, au moins trois d'entre eux font état de rapports de solidarité au niveau du travail et au niveau des rapports sociaux, aussi bien au Liban qu'en situation d'immigration.

Dans ce sens, une répondante (de confession chrétienne) explique que même s'il existait des préjugés avant la guerre entre le groupe chrétien et le groupe musulman, il y avait en même temps "un dépassement des préjugés" au niveau du travail et de l'éducation (c'est-à-dire dans les écoles et les universités). En effet, cette leader raconte que dans ces milieux "les gens travaillaient ensemble et devenaient amis", quelle que soit leur appartenance religieuse. Et selon elle, la guerre n'y a rien changé. Elle ajoute aussi que pendant la guerre, aucun des deux groupes n'a été meilleur que l'autre et que "cette histoire de chrétiens et de musulmans qui ne peuvent pas s'entendre au Liban, c'est de la mythologie sanguinaire":

*"Maintenant, à l'intérieur de la communauté libanaise, est-ce qu'on peut dire qu'il y a de forts préjugés entre gens de confessions différentes?"*

Pas vraiment... Au Liban, il y avait des préjugés avant la guerre. Il y avait des préjugés, mais il y avait un dépassement des préjugés, dans certains lieux privilégiés, comme les écoles, les universités, les lieux de travail. Les gens travaillaient ensemble et devenaient amis. Par exemple, moi j'étais dans une école menée par des religieuses, mais j'avais des copines qui étaient musulmanes et des Juives. Et c'était des copines. Alors on apprend à... mais on apprend davantage à l'université, parce qu'on est plus conscient. Quand on est encore à l'école primaire ou secondaire, on est encore victime des préjugés et des peurs. Il y a des histoires de massacres, de machins comme ça. Et dans l'histoire, tout ceci avait été aussi provoqué par les pouvoirs étrangers. Notamment les Ottomans contre les Français et les Anglais. Mais moi je n'ai pas fait mes études universitaires au Liban, j'étais en France, mais mes frères qui ont fait des études universitaires au Liban ont plein de copains musulmans. Et la guerre n'a rien changé à ça. Chez personne. Et dans le milieu de travail, j'ai un frère qui a une entreprise en zone chrétienne, devenue chrétienne par la guerre, et il y a des musulmans qui travaillent chez lui, qui donc prennent des risques, pour venir de la zone où la guerre les a confinés, à ce lieu de travail. Et ça continue. Donc enfin cette histoire de chrétiens et musulmans qui ne peuvent pas s'entendre au Liban, c'est de la mythologie sanguinaire. C'est de la mythologie sanguinaire. Seulement, pendant la guerre et après la guerre, il y a bien sûr dans les familles des histoires: des musulmans m'ont tué mon fils ou mon frère ou mon père, des chrétiens m'ont tué mon fils ou mon frère ou mon père. Parce que personne n'a été meilleur que l'autre. Celui qui le prétend aura à le prouver. Personne". (femme, 61 ans, citoyenne d'adoption)



Dans le même ordre d'idées, un autre leader (de confession musulmane) soutient que la guerre du Liban n'était pas seulement un conflit opposant chrétiens et musulmans et dans lequel ceux-ci s'entretuaient, comme l'ont montré les médias. Au contraire, il voudrait montrer "au monde, aux Québécois", que chrétiens et musulmans peuvent très bien vivre ensemble, tant au niveau social que professionnel:

"(...) Mais nous, on a besoin d'un seul organisme pour au moins dire au monde ici: écoutez là, ce n'est pas les musulmans et les chrétiens qui se tuent au Liban, juste pour nous autres, et pour montrer au monde, aux Québécois, pour dire que non, non, ce n'est pas comme ça. À la télé ils disent ça, chrétiens et musulmans, mais regardez, chrétiens et musulmans ici, on est ensemble, on travaille, on boit ensemble, on danse ensemble, on bouffe ensemble (...)" (homme, 30 ans citoyen d'adoption)

Un répondant travaillant au sein de la communauté libanaise en tant que leader religieux de confession musulmane affirme que même s'il y a eu auparavant "quelques problèmes" entre les différentes communautés religieuses, ceux-ci tendent à disparaître en situation d'immigration. En effet, ce leader explique qu'ici, les immigrants "se retrouvent entre Libanais", et non pas entre différentes communautés confessionnelles séparées<sup>19</sup>:

"Dans le passé, il y a eu quelques éléments ou quelques problèmes entre différents éléments, différentes communautés. Mais en général, quand ils se trouvent à l'extérieur, ils se retrouvent entre Libanais, pas entre musulmans, de différentes confessions ou chrétiens. Il y a rien de tout ça. Même quand ils se voient puis ils savent qu'ils sont Libanais, ils demandent pas s'ils sont tel ou tel, ils vont s'entendre, ils vont s'embrasser...". (homme, 53 ans citoyen d'adoption)

## **4.2 Les diverses communautés ethniques**

Cette section porte sur les interventions des leaders en ce qui concerne leur perception des rapports qui existent entre leur communauté et les autres communautés ethniques. Peu d'entre eux ont soulevé cette problématique et ceux qui l'ont fait se sont surtout attardés sur les rapports existant entre la communauté libanaise et la communauté juive.

---

<sup>19</sup>. La déclaration de ce leader va à l'encontre de l'étude déjà citée de B. Abou-Laban, selon lequel malgré une apparente réconciliation entre les groupes confessionnels dans la région de Montréal, il subsiste toujours des tensions au sein de la communauté libanaise, pour deux raisons. Premièrement, (au moment de la rédaction de son étude), la guerre du Liban n'était pas encore résolue. Deuxièmement, la séparation entre les différents groupes politico-religieux demeure toujours très importante (Abu-Laban, op. cit.:17).

*- La communauté libanaise et la communauté juive au Québec*

Trois leaders de la communauté libanaise à Montréal font explicitement référence aux rapports existant entre leur communauté et la communauté juive.

D'après un répondant (de confession chrétienne) il existe un comportement discriminatoire à l'égard de certains membres de la communauté libanaise de la part de la communauté juive, motivé principalement par les résultats du conflit du Golfe. Cependant, il s'agit-là d'un problème assez complexe puisque, comme l'explique ce leader, au niveau économique la communauté libanaise et la communauté juive travaillent ensemble. Le conflit entre ces deux communautés devient plus apparent en ce qui concerne l'immigration récente de membres de la communauté arabe, à cause de la perception qu'ont ces derniers des politiques d'Israël et du support que ces politiques ont en Amérique du Nord, et plus particulièrement aux États-Unis. Ces politiques ont en effet créé, selon ce leader, "une image négative" de la communauté arabe:

"Maybe, I don't know, maybe the federal government, they have a dispute about the number of immigrants from Lebanon to settle in Québec, if they are investors. Maybe they want some of them to settle in another... Parce que c'est une discrimination ici au Canada, unfortunately, malheureusement... contre l'immigration arabe. We feel this... I cannot prove this for you. Par exemple, récemment, le résultat du conflit du Golfe. We have discrimination against some of our community, in the general way, from the Jewish community. But... this is another question. The Jewish community, you see. On an economic level, our people, they work with the Jews very much. On economic level. Yes. So it's a mixed question. But especially for the recent immigration, yes, there is a tension between the Arabic community in Canada, especially the Arabic Canadian community, the recent, the new immigration, and what they perceive to be about the influence of Zionist, the Israeli political idea, support, in North America. Par exemple, nous parlons des États-Unis, c'est très grand, cette influence. Dans tout, dans le parlement, dans le congrès, dans le gouvernement, le média. Ils créent une image négative des communautés arabes. Well, this is a problem here but I don't think it's so much related to the immigration, so much. Immigration, we feel, it's a political issue between the provincial and the federal, but also it's an issue within Canada as a whole because... (...)" (homme, 37 ans, citoyen américain, permis de travail)

Un répondant (de confession chrétienne) soupçonne, pour sa part, certains membres de la communauté juive d'avoir créé un parti politique derrière lequel ils se cachent, c'est-à-dire le parti Égalité. Ce leader considère que ces membres de la communauté juive, à travers ce parti politique, constituent "un groupe ethnique qui est arrivé à former un fédéralisme au Québec". Autrement dit, ils constituent un groupe de pression important au Québec en faveur du fédéralisme. Et selon ce leader, derrière ce parti politique, ces membres de la communauté juive "cherche(nt) à (se) fortifier" en récupérant les votes des

anciens électeurs du Parti libéral du Québec qui ne sont pas satisfaits de voir leur parti s'éloigner du fédéralisme. Ce leader semble accuser la communauté juive de jouer "un jeu" qui doit consister à faire valoir les intérêts de leur groupe ethnique, tout en se cachant derrière le Parti Égalité:

"Et il y a aussi la troisième politique, certainement, cette politique-là, ces gens-là cherchent maintenant, une troisième partie qui se trouve au Québec, les Juifs. Même s'ils sont cachés sous le nom de Equality, ce sont des Juifs. Ils ont pris un nom extérieur pour couvrir leur face, mais ce sont des Juifs. Et c'est un groupe ethnique qui est arrivé à former un fédéralisme au Québec qui a dit: nous gardons le fédéralisme, et chacun porte ici un chapeau à la main lorsqu'on le voit en public. Ils sont tous Juifs. Alors euh...

*Ça c'est vraiment un groupe de pression important et...?*

Ça devient important, et les gens, ils attendent. Il y a des gens qui sont très mal avec Bourassa, ils ne veulent plus aller avec le Parti libéral, parce qu'ils vont quitter le fédéralisme. Ceux-ci vont les gagner, il y a quelques groupes... (...) Alors ils se vendent, ils cherchent à se fortifier, pour eux, ça leur est égal que ce soit québécois et en dehors du Québec, ils sont nombreux au Canada quand même. Les Juifs sont partout et ils sont nombreux à Montréal. Mais ils font une force pour monter au fédéralisme: nous sommes là et c'est tout. Nous, personnellement, et surtout moi, je sais qu'il y a ce jeu. Un jeu qui ne me plaît pas du tout. Ça ne me plaît pas parce qu'on prend, on profite de montrer un fédéralisme en cachant ce qu'on est à l'intérieur du pays. Et moi je ne vois pas ça parce que montrer qu'on est un groupe ethnique meilleur, qui comprend mieux: ils sont forts, voilà, ils sont de vrais Canadiens, tandis que les autres ne sont pas des vrais Canadiens, non, ce n'est pas ça. Ça, ça me déplaît, ceux qui ne vont pas prendre leur position ne sont pas des mauvais Canadiens!". (homme, 58 ans, citoyen d'adoption)

Finalement, un autre leader de la communauté libanaise (de confession musulmane) fait part des dissensions opposant, à l'université Concordia, le groupe des étudiants arabes et le groupe des étudiants juifs, parce que ces derniers appuient les politiques d'Israël, contrairement aux étudiants arabes. Cependant, ce leader ajoute que les deux groupes ne s'opposent pas de manière violente mais plutôt "au point de vue propagande":

*"La question Juifs-Arabes se fait sentir entre étudiants, associations étudiantes par exemple?"*

Bien sûr. Ça se manifeste dans le groupe d'étudiants juifs, il a pris le parti d'Israël, et il défend Israël, et la politique d'Israël. Donc, il est automatiquement contre ce que nous on défend. Mais ce n'est pas à un niveau violent, c'est au point de vue propagande". (homme, 30 ans, citoyen d'adoption)

### 4.3 La majorité québécoise d'origine canadienne-française

#### 4.3.1 Perception de tensions

##### - *Préjugés envers les Québécois d'origine canadienne-française*

Certains leaders d'origine libanaise conçoivent qu'il existe des préjugés de la part de membres de leur communauté envers la majorité québécoise d'origine canadienne-française, surtout en ce qui concerne la langue française et les valeurs morales, religieuses et familiales.

Dans ce sens, une leader rapporte que des membres de sa communauté considèrent que les Québécois "ne s'expriment pas bien en français" et ne "savent pas écrire". De plus, ils estiment que les Québécois d'origine canadienne-française "n'ont pas de valeurs morales" ou religieuses et n'ont pas de culture. Cette répondante ajoute que des membres de sa communauté ne comprennent pas pourquoi ils ne sont pas mieux acceptés par la majorité québécoise d'origine canadienne-française puisque, en tant que francophones eux-mêmes, ils devraient être perçus comme "des supporters naturels". Et même s'ils reconnaissent qu'il y a des Québécois "très intelligents" et "très sympathiques quand on les connaît", ils n'acceptent pas que ces gens (les Québécois) qu'ils considèrent en général comme moins instruits, moins cultivés et plus fermés que les Libanais, puissent agir envers eux comme s'ils leur étaient supérieurs:

*"Les préjugés à l'égard des Québécois anglophones ou francophones? Ils ne parlent pas bien français, ils ne s'expriment pas bien en français, ils ne savent pas écrire... ils n'ont pas de valeurs morales, ils n'ont aucune valeur morale, c'est fou ce qu'on rencontre de gens désaxés ou de gens... des drogués ou des choses, tout ce genre, et qu'est-ce qu'ils ont donc, pourquoi il faut que... Puis le fait de n'avoir pas de valeurs religieuses aussi. Ça c'est très important. C'est ce genre de choses qu'on dit, ils n'ont pas de culture, ils disent ils n'ont pas de culture. Par contre, on dit: ils ont un grand coeur, ils peuvent être très sympathiques quand on les connaît, quand ils acceptent. Il y a des gens très intelligents, il y a des gens qui montent au-dessus de la masse. Mais... il y a certainement... une sorte de préjugé culturel, si vous voulez. Et... et puis ce sentiment: comment il se fait que ces personnes, qui sont moins, qu'ils considèrent moins... moins cultivés, moins éduqués, moins connaissants, ayant moins l'expérience du monde et des choses, plus fermés, si vous voulez, peuvent se considérer eux comme des... je dis tout hein, comme des supérieurs ou... on n'accepte pas cette idée-là. Que notre vie ou notre survie dépende de cela. Comment on peut... un médecin, il faudrait donner, mais enfin (rires) une sorte de rage, vous savez, de dire: mais ce n'est pas correct. Et puis l'idée que... pourquoi on ne nous accepte pas, nous qui sommes des francophones. Nous qui pouvons... grossir la masse, être des *supporters* naturels. Ça... ils n'avalent pas ça. Je parle des Libanais. Et je peux dire aussi que les Marocains pensent pareil. Tous les francophones, tous, ils pensent pareil, ils pensent que les Québécois se conduisent de cette façon stupide en refusant cela, ils ont ce préjugé que on a peur, comme si on avait peur d'eux. Peur, je dis: mais nous, personne n'a l'intention de vouloir... S'ils nous ouvraient*

les bras, mon Dieu, qu'est-ce qu'on ferait de belles choses! Mais ils ne veulent pas, bien, tant pis pour eux. C'est très simple. C'est ça l'idée. C'est pas bien, vous savez, Micheline, tout ça, je trouve ça très dangereux, moi". (femme, 54 ans, citoyenne d'adoption)

De plus, cette leader se montre très critique en ce qui concerne la culture québécoise. Selon elle, il n'existe "pas vraiment une culture québécoise, en ce sens où cette dernière "est en train encore de se chercher". C'est dans cette perspective qu'elle estime que "dans le domaine des arts" notamment, les gens sont prêts à accepter n'importe quoi<sup>20</sup>.

Certains membres de la communauté libanaise, d'après une répondante, jugent que les Québécois d'origine canadienne-française n'ont pas de valeurs familiales en ce sens où ils sont "très libéraux" avec les enfants, et que "la famille est éclatée". Ils considèrent aussi que ces gens sont très individualistes et centrés sur eux-mêmes. Cependant, ces attitudes ont aussi un aspect positif puisque, selon cette répondante, les Québécois francophones sont des gens plus "indépendants":

"(...) Préjugés des Libanais contre des Québécois, ça existe comme il y a des préjugés des Québécois contre Libanais, oui, ça peut exister. Ils vont peut-être dire que: ah, les Québécois sont très libéraux, les enfants à 12-13 ans peuvent sortir avec des chums et ils vont sortir le soir, alors que eux, ils sont beaucoup plus réservés. Ils vont parler de la famille, justement il y a deux jours, j'essayais de discuter avec une fille, qui me disait: bon, écoute, les Québécois, la famille est éclatée, l'hospitalité n'est pas très forte, etc. C'est parce que, c'est ça, ils voient l'individualisme de la personne ici, les gens sont beaucoup plus centrés sur eux-mêmes... Bon. Ce sont des préjugés. Mais par contre elle regarde aussi l'avantage ici, elle voit que ça fait des gens indépendants, plus de choses libérales, plus de gens qui s'expriment bien, qui disent ce qu'ils pensent, sans gêne, et ils ne sont pas obligés de faire plusieurs détours pour arriver à dire ce qu'ils veulent. Enfin... Mais je ne dis pas que ce sont des préjugés, ni entre les Libanais entre eux, ou ni des Libanais pour les Québécois, je ne dis pas que ce sont des préjugés très flagrants, où on va dire: mais mon Dieu! les Libanais pensent comme ça! Non, mais ça peut arriver, comme n'importe quel pays, comme n'importe quelle culture. Je ne pense pas que c'est vraiment un trait marquant". (femme, 44 ans, citoyenne d'adoption)

Un autre répondant estime que si les Québécois d'origine libanaise ont des préjugés envers les Québécois d'origine canadienne-française, c'est parce qu'ils ne connaissent pas bien ces derniers. En effet, ce leader explique que les membres de la communauté libanaise sont "frappés" par l'accent québécois et ont du mal à le comprendre. Comme ils ne comprennent pas certaines expressions idiomatiques, ils ne se sentent pas vraiment intégrés à la société québécoise, en ce sens où, selon lui, "les expressions reflètent

---

<sup>20</sup>. Voir la section 3.2 intitulée "Les perceptions de la culture québécoise", in Beaudet, Tardif, Labelle, op. cit.

la nature de la société". C'est donc à partir du moment où les membres de la communauté libanaise ne comprennent pas certaines expressions québécoises qu'ils "commencent à avoir des préjugés". En effet, ils vont alors juger les Québécois francophones d'après leur comportement, ce qui peut engendrer des malentendus se transformant en préjugés:

"Bien, premièrement, les Libanais en général, les familles... les gens, le Libanais de la rue ici, il ne comprend pas les Québécois, il ne sait pas ce que c'est un Québécois. Il le connaît si jamais il vient chez lui acheter quelque chose au dépanneur, c'est tout, pas plus que ça. La première chose qui frappe un Libanais, c'est l'accent québécois, c'est différent: c'est pas du français ça, il va paniquer, il va rien comprendre. Il y a aussi des mots clés ou bien des expressions que les Québécois disent que les Libanais trouvent... il comprend rien (rires). Les expressions reflètent la nature de la société ou bien de la famille ou bien du village ou bien du coin. Puis si on ne comprend pas cette expression, ça y est, on ne fait pas partie du groupe. Parce que cette expression nous fait rigoler, cette expression nous rend triste. Puis si on ne les comprend pas, on ne peut pas rigoler et être triste en même temps que les autres, on est perdu. Ça fait que ça c'est la question linguistique. C'est vrai qu'on comprend le français, on parle le français, mais ça va nous prendre un sacré temps pour comprendre les expressions québécoises. Puis c'est là où on s'intègre, c'est pas pour dire: bonjour, comment ça va... Tu sais, c'est pas ça l'intégration. Moi, il y a encore des expressions québécoises que je ne comprends pas. Puis je les comprends mais je ne peux pas les utiliser, je n'ai pas trouvé encore la façon de les utiliser. Chez les Québécois, c'est spontané, c'est dans sa nature. Mais moi je ne peux pas utiliser, je sais pas. Donc c'est une grande différence ça. C'est très important. Peut-être qu'il faut apprendre le québécois et non le français, la grammaire et tout ça. Ça c'est mon point de vue par rapport aux Libanais envers les Québécois. On ne les comprend pas à cause de ça. Puis il y a des degrés différents. Le chauffeur de taxi et le dépanneur, peut-être il va comprendre un peu plus parce qu'il va parler un peu, discuter, mais malheureusement, celui qui travaille dans une boîte, dans un restaurant arabe par exemple ou libanais, là il ne va rien comprendre. Les Québécois... c'est peut-être comme le monsieur Italien qui parlait... c'était un sénateur en passant, c'était un sénateur, il parlait un mauvais anglais, puis le français. C'est ça. Maintenant, lorsqu'on ne comprend pas quelqu'un, là on commence à avoir des préjugés, parce qu'on va commencer à juger d'après son comportement. On va essayer d'extrapoler et d'interpoler, de trouver... puis c'est là où le malentendu commence. Je ne peux pas aller beaucoup plus que ça". (homme, 30 ans, citoyen d'adoption)

#### *- Préjugés envers les Québécois d'origine libanaise*

Cette partie des entrevues portait sur la manière dont les répondants perçoivent l'attitude des Québécois d'origine canadienne-française envers eux, principalement en ce qui a trait à la formation de préjugés et d'attitudes racistes ou ethnocentristes. Il s'avère pertinent de considérer les propos des leaders qui se sont prononcés sur ce sujet à la lumière d'un rapport publié en 1992 par le *Comité d'intervention*



contre la violence raciste<sup>21</sup>. D'après le rapport de ce comité, il semblerait que fondamentalement, le Québec ne soit pas une société raciste, en comparaison à d'autres sociétés où les rapports sociaux sont beaucoup plus tendus. Cependant, le Rapport souligne "que le Québec n'est nullement à l'abri d'importantes manifestations de racisme"<sup>22</sup> en ce sens où des attitudes et des "pratiques sociales" encouragent des comportements et des manifestations de caractère raciste. En effet, il semble que les rapports interethniques soient devenus plus conflictuels depuis quelques années, particulièrement dans la région de Montréal. Selon des personnes qui ont participé à ce rapport, certains facteurs sociaux peuvent être en partie responsables de l'augmentation des manifestations du racisme au Québec, tels la récession, le débat constitutionnel et la guerre du Golfe, ce dernier facteur touchant plus spécifiquement l'immigration arabe et, par le fait même, la communauté libanaise de la région montréalaise.

Certains leaders de la communauté libanaise rapportent qu'ils ont ressenti des préjugés ou des attitudes discriminatoires de la part des Québécois d'origine canadienne-française.

Si une répondante soutient que la question du racisme "commence" seulement à se poser au Québec (femme, 33 ans, citoyenne d'adoption), un autre leader considère pour sa part que la situation a évolué depuis son arrivée. Cependant, il remarque une certaine attitude que nous pouvons comprendre comme de l'ethnocentrisme de la part des Québécois d'origine canadienne-française, en ce qui concerne le milieu du travail<sup>23</sup>. Ce répondant explique ce phénomène par le fait que les Québécois d'origine canadienne-française, pour "préserver" et "fortifier" leur culture, essaient d'occuper les meilleurs postes et ne veulent pas que des immigrants prennent leurs places. C'est à partir du moment où les immigrants considèrent qu'eux aussi possèdent les compétences requises pour occuper de tels postes mais qu'il leur est difficile d'y accéder, qu'ils accusent ceux-ci d'avoir des attitudes racistes ou discriminatoires:

*"Maintenant, l'importance de la question du racisme au Québec et de l'ethnocentrisme?  
Ceci, regardez, moi je ne peux pas dire que ça ne doit pas se trouver, c'est vrai, il ne faut pas que ça se trouve, mais dans une évolution collective, on parle du Québec, c'est une*

---

<sup>21</sup>. Voir Violence et racisme au Québec (1992).

<sup>22</sup>. Violence et racisme au Québec, op. cit.:11.

<sup>23</sup>. Selon le rapport du *Comité d'intervention contre la violence raciste*, plusieurs personnes estiment que la dégradation des conditions socio-économiques au Québec est responsable de l'émergence du phénomène du racisme, ce qui peut créer de nombreuses tensions en ce qui concerne l'accès au marché du travail. Dans ce sens, le Rapport estime que la "pauvreté créerait une situation de marginalisation sociale telle que les victimes de cette situation, et encore plus les jeunes, auraient recours à la violence. Celle-ci deviendrait un moyen d'expression et de refus de leur sort. L'immigrant semble être devenu, dans ce contexte, le bouc émissaire désigné". Voir Violence et racisme au Québec, op. cit.:20 (c'est nous qui soulignons).

évolution à l'intérieur, et vous savez qu'on n'est pas encore dans le calme, la tranquillité, on a tout entre nos mains, on est capable de tout ce qu'on veut faire, alors je dirais oui, il y aura du racisme. Mais dans ces jours où on doit toujours garder sa langue propre, sa culture et tout, ils ont peur que ça se vole, on sent qu'il y a du racisme. C'est... appelez-le racisme, mais ce n'est pas le racisme. Mais il y en a quand même, il y en a. Le travail, autrefois, je me rappelle de mon arrivée. Les Québécois ne pouvaient pas arriver à ces postes-là si haut, ils ne pouvaient pas. Manque de poids, mais il y avait une autre politique. Actuellement, ces mêmes immigrants qui viennent, alors ils n'arrivent pas, il est vrai, mais parce que le Québécois a peur, il veut essayer, pas un anglophone, pas quelqu'un qui prenne sa place, il veut être le maître chez lui, et c'est normal, de mettre un Québécois, de mettre quelqu'un dans ces postes, pour préserver la culture française, et pour ensuite fortifier cette culture à travers le Québec. Mais l'immigrant qui a besoin de ce poste-là, parce que c'est son travail, vraiment il pourra le faire, là alors, la première sensation, il dira: voilà, c'est du racisme, parce que moi je ne suis pas Québécois, je ne peux pas arriver à ça. Il y a de ça, mais qu'est-ce que vous voulez, à cause des circonstances, moi je comprends...

*Et vous trouvez que la situation a évolué beaucoup de 1972 à maintenant?*

Beaucoup. Toujours, je vous parle de l'ancien jusqu'à maintenant, que c'est une évolution meilleure, toujours. On ne regarde plus de la même façon. On se fortifie". (homme, 58 ans, citoyen d'adoption)

Dans le même ordre d'idées, une autre répondante rapporte que certains immigrants libanais ont ressenti des préjugés "dans leur milieu de travail". Elle donne une définition du terme "préjugé" et explique que les préjugés peuvent être "destructeurs pour une société" s'ils "conduisent à des attitudes d'exclusion et de rejet". Selon elle, de telles attitudes sont beaucoup plus marquées en France qu'au Québec. Cependant, cette leader estime que "le climat politique" du Québec favorise toutefois une attitude ethnocentriste et xénophobe chez les Québécois d'origine canadienne-française, en ce sens où, voyant leur nombre diminuer à cause du problème de dénatalité, ces derniers ressentent une certaine peur des immigrants<sup>24</sup>:

---

<sup>24</sup>. Le propos de cette leader met en lumière le sentiment d'insécurité dont souffre la majorité québécoise d'origine canadienne-française, en ce qui concerne son présent, son avenir et son identité en tant que peuple. Cette insécurité est générée par la crainte de tout ce qui est susceptible de menacer la langue, la culture et la démographie du Québec francophone, minoritaire sur le continent nord-américain qui est majoritairement anglophone. Face au sentiment d'insécurité dont souffrent les francophones, le rapport du *Comité d'intervention sur la violence raciste* dénonce certaines "manifestations d'intolérance qui cherchent à exploiter l'insécurité des Québécois francophones sur le terrain linguistique et démographique" (p. 84). Parmi de telles manifestations, le rapport évoque le discours alarmiste de groupes xénophobes et racistes selon lesquels le déclin de la culture francophone du Québec est imminent. Les responsables seraient la communauté anglophone et les communautés ethniques. Toujours selon le rapport, certaines personnalités publiques contribuent elles aussi à l'émergence et au maintien d'une conscience xénophobe chez les Québécois d'origine canadienne-française. En effet, quelques démographes, d'une part, ont été à l'origine de débats passionnés en prédisant l'avenir précaire de la population francophone. Et d'autre part, le rapport mentionne la diffusion d'un documentaire choc intitulé: *Disparaître: le sort inévitable de la nation francophone?*, dans lequel "les thématiques de la peur et de la disparition étaient omniprésentes" (p.85). Voir *Violence et racisme au Québec*, op. cit.:84-85.

"Récemment enfin comme je vous disais tout à l'heure, j'ai entendu des Libanais se plaindre de préjugés à leur égard, qui ont entraîné un rejet dans leur milieu de travail. Bon alors, ces préjugés-là ... C'est sûr que c'est destructeur pour une société, c'est sûr, c'est important. Mais de façon générale, je dirais que chaque fois qu'on veut prétendre se faire une idée de quelqu'un ou d'une situation sans l'avoir concrètement approché, c'est un préjugé. Et si le préjugé conduit à des attitudes d'exclusion et de rejet, c'est là que c'est destructeur pour une société.

*Si on compare la société française et québécoise, vous avez vécu en France, diriez-vous que le racisme ou la xénophobie ou l'ethnocentrisme au Québec est comparable?*

Non, je dirais que les... Français de France ont beaucoup à apprendre des Québécois. Sans aucun doute. Sans aucun doute. Ah! ce n'est pas comparable! Mais je pense qu'au Québec, c'est marqué maintenant à cause d'un certain climat politique qui y porte. Et peut-être à cause de la perception d'une société déclinante. Dans la mesure où les familles ne font pas d'enfants, bien, je veux dire il y a une loi des nombres qui va s'appliquer, sans aucun doute.

*Là, on parle de peur de l'étranger?*

Peur de l'étranger parce que perception de l'avenir, on va être réduit à sa plus simple expression. Mais oui, mais on fait tout pour se réduire à sa plus simple expression (rires). Il y a un manque de logique dans l'évaluation des situations qui est énorme". (femme, 61 ans, citoyenne d'adoption)

Une autre répondante affirme qu'il y a du racisme au Québec et qu'elle le ressent "dans n'importe quel acte de (sa) vie". Dans ce sens, cette leader explique qu'en France, où elle a longtemps vécu, elle ne s'est jamais sentie différente des autres Français. Au Québec, cependant, elle sent qu'elle est différente et elle estime que c'est "une différence qui n'est pas à (son) avantage":

*"Commençons par le racisme ou l'ethnocentrisme des Québécois à l'égard des Libanais.*

*Vous avez quelques exemples de manifestations?* Moins que pour d'autres gens. Plutôt, je trouve que... parce que ce que j'ai vu, moi... mais il y a un racisme. En tout cas il y a. C'est les autres qui sont différents. C'est les autres. Et ça c'est vrai. Bon.

*Vous avez vécu en France. Si on compare les situations?*

Non, en France, on ne sent pas ça du tout à l'égard des Libanais. Surtout à l'égard, je le sais pas, non. Vraiment j'ai vécu en France longtemps et puis à plusieurs reprises et... jamais un Français ne m'a fait sentir que je n'étais pas Française. Jamais, jamais, jamais.

*Et ici?*

Oui. Ah ici, je sais que ça, je ne peux pas l'ignorer une seconde, dans n'importe quel acte de ma vie, il y a la différence. Et une différence qui n'est pas à mon avantage. C'est ça". (femme, 54 ans, citoyenne d'adoption)

#### 4.3.2 Perception d'un rapprochement

Au moins quatre leaders de la communauté libanaise considèrent que les rapports entre leur communauté et la majorité d'origine canadienne-française au Québec sont positifs.

Un répondant déclare qu'il est "contre le racisme" parce que selon lui, "on est tous mis sur la terre pour travailler ensemble". D'après ce leader, surtout depuis les cinq dernières années, il y a eu des améliorations dans ce domaine au Québec. Et il affirme que personnellement, il n'a jamais rencontré d'attitudes racistes chez les Québécois d'origine canadienne-française:

*"Sur le thème des préjugés, racisme, ça c'est votre domaine, qu'est-ce que vous pensez de l'importance du racisme dans la société québécoise?"*

Moi, je suis contre le racisme premièrement, je crois que c'est... ridicule, enfantin, d'avoir du racisme. On est tous mis sur la terre pour travailler ensemble, pour faire des améliorations. Et quand je vois ce qui se passe dans les autres pays, si on pouvait éliminer le racisme, ça aiderait énormément dans la vie quotidienne.

*Avez-vous l'impression que le Québec se compare avantageusement ou de façon désavantagée par rapport aux autres provinces canadiennes?"*

Je ne peux pas comparer les autres provinces. Moi je dirais que ils font un effort et ils sont à l'écoute. Puis je crois qu'il y a des améliorations qui ont été faites depuis les cinq dernières années où j'étais impliqué. Moi je l'ai mentionné publiquement aux médias, et aussi... à quelques sociétés, que j'apprécie énormément l'effort qui a été fait. Moi, je ne suis pas tellement impliqué dans ceci, malheureusement, c'est drôle, ça dépend, peut-être vous pouvez poser la question à une autre personne, elle va vous donner une autre réponse. Dans mon cas, moi je suis satisfait, je suis bien reçu". (homme, 67 ans, citoyen d'adoption)

Dans le même ordre d'idées, une autre répondante soutient que les Québécois d'origine canadienne-française ne sont pas des gens racistes. Au contraire, ce sont des gens "très généreux", surtout si elle les compare aux Québécois d'origine libanaise qui, selon elle, sont des gens très racistes qui refusent de s'ouvrir aux étrangers:

*"Des Québécois vis-à-vis des immigrants? Voyez-vous, moi je viens d'un peuple qui est très raciste, nous sommes racistes vis-à-vis de tout le monde, de tout le monde. Nous sommes un peuple raciste, c'est très malheureux, mais c'est comme ça. Exemple: nous sommes Libanais au Liban, mais tous les étrangers qui sont venus au Liban n'ont jamais été acceptés, n'ont jamais pu s'intégrer, ils ont toujours été des étrangers, ils peuvent être là depuis des centaines d'années, ça ne change absolument rien, ce sont toujours des étrangers. Et peut-être parce que c'est un pays tellement petit, et qu'on a peur de perdre notre identité qu'on ne veut pas accepter ces étrangers, qu'on veut garder notre propre identité. Pour les Québécois, je pense que tous ces immigrants qui arrivent et à qui ils donnent les mêmes chances et les mêmes opportunités, je ne vois pas le racisme dans ça, au contraire, je vois que ils sont très généreux, ils sont très compréhensifs..."*

*Vous trouvez qu'il y a plus de racisme au Liban qu'ici?"*

Ah oui". (femme, 41 ans, citoyenne d'adoption)

Une autre répondante déclare elle aussi qu'"il n'y a pas beaucoup de racisme au Québec". Elle explique dans ce sens qu'elle a plusieurs amis canadiens-français de la part desquels elle ne remarque aucune attitude raciste:

*"Il y a beaucoup de racisme chez les Québécois? Vous avez connu d'autres pays..."*

Mais moi je ne trouve pas qu'il y a beaucoup de racisme, vous trouvez, vous? Moi je ne trouve pas. Moi je trouve qu'il n'y a pas de racisme au Québec, parce que ça c'est toutes des paroles du monde qui met des idées dans les têtes des gens. Moi je ne trouve pas, parce que moi j'ai des amis qui sont des Canadiens français, ils viennent ici chez nous, on mange ensemble, on n'a jamais parlé de vous, vous êtes Québécois, moi je suis Libanaise. On ne pense même pas à ça. Mais quand les gens parlent trop, ça donne l'idée aux gens qu'il y a, vous savez...

*Il y a beaucoup de gens qui parlent comme ça actuellement.*

Oui. Mais moi, je ne trouve pas qu'il y a du racisme plus au Québec qu'ailleurs, non, non, jamais de la vie". (femme, 52 ans, citoyenne d'adoption)

Une autre leader remarque que les Québécois d'origine canadienne-française ont parfois une attitude raciste envers les minorités dites "visibles" mais pas envers les membres de la communauté libanaise. Selon elle, les Québécois d'origine française n'ont pas de préjugés envers les Libanais parce qu'il n'y a pas, chez les jeunes de cette communauté, de phénomène de gangs comme c'est le cas dans plusieurs communautés ethniques dites "visibles", comme par exemple dans la communauté jamaïcaine. Dans ce sens, la communauté libanaise ne cause pas de problèmes dans la société québécoise:

"Les Québécois, non, ils ne sont pas racistes. Parce que... en discutant une certaine fois...

*Ma question est mal posée, je retire ma question. Est-ce qu'il y a du racisme? Est-ce que le racisme est important ici, parce que dire que les Québécois sont racistes, c'est trop.*

Il y a du racisme peut-être pour les "minorités visibles". Peut-être, parce qu'ils s'en plaignent toujours. Mais pour les Libanais qui n'ont pas de gangs par exemple pour déranger les autres, qui n'ont pas des jeunes qui vont voler ou faire quelque chose pour déranger les autres, ils sont plus acceptés parce qu'ils ne font pas de mal. Et la jeunesse est plutôt dans les professions et les études. Alors si vous voulez parler des Jamaïcains qui ont... je ne sais pas, 400 gangs ou je sais pas combien, ça va déranger les Québécois, certainement. Un Québécois qui va avoir à côté de lui un certain Jamaïcain, il va le reconnaître parce qu'il est noir d'abord, et puis parce qu'il lui fait du tort et parce qu'il lui fait du trouble à côté de lui. Ça va le déranger.

*Mais est-ce qu'on peut parler de préjugés qui existeraient à l'égard des Libanais? Certains types de préjugés?*

Plutôt non. Plutôt non. Il y a eu certains incidents, mais en majorité je dirais non". (femme, 58 ans, citoyenne d'adoption)

## CONCLUSION

D'après l'ensemble des interventions des leaders de la communauté libanaise en ce qui concerne la problématique de la culture et de l'ethnicité d'appartenance, nous remarquons que la plupart d'entre eux ont esquissé des définitions de leur culture en termes psycho-culturalistes et en termes socio-historiques. Les visions psycho-culturalistes incluent les traits de caractère déterminants de la culture libanaise, définissant celle-ci comme un "art de vivre" particulier. Cet art de vivre inclut des données telles, entre autres, un sens développé de l'hospitalité, une grande générosité et une grande fierté. Ces traits particuliers caractérisent aussi bien la culture libanaise au Liban que la culture libanaise à Montréal. On peut remarquer une certaine homogénéité dans les définitions de tendance psycho-culturaliste que les leaders de la communauté libanaise donnent de leur culture.

Les visions socio-historiques consistent, pour leur part, dans les données sociales et historiques qui ont marqué la culture libanaise, telles l'importance des clans familiaux, l'histoire très ancienne du Liban, les différentes civilisations qui y ont régné tour à tour, l'influence arabe et l'influence occidentale. On remarque, en ce qui concerne les visions socio-historiques, qu'il y a de nombreuses divergences entre les interventions des leaders (contrairement aux visions psycho-culturalistes). En effet, certains leaders, par exemple, considéreront l'appartenance arabe de la culture libanaise tandis que d'autres parleront plutôt de l'influence occidentale de cette culture. D'autres encore tenteront de définir la culture libanaise comme une culture à deux visages: un visage tourné vers l'Occident et l'autre visage tourné vers l'Orient. Dans ce sens, on rencontre une certaine difficulté à esquisser le profil de la culture libanaise en termes socio-historiques, en ce sens où un grand nombre de répondants définissent leur culture à partir de leur propre cadre de référence (chrétien ou musulman). Cependant, et c'est ce qui crée quelques problèmes, la plupart du temps ces leaders semblent parler au nom de l'ensemble de la communauté libanaise, comme si cette dernière était une entité homogène.

Généralement, en ce qui concerne les interventions des leaders, il est assez difficile de savoir s'il s'agit de la culture libanaise à Montréal ou au Liban. En effet, les répondants parlent de leur culture de manière plutôt générale, sans spécifier s'il s'agit de données s'appliquant à la culture du Liban ou à la culture libanaise en situation d'immigration. Leurs discours donnent alors l'impression qu'ils font plutôt référence au Liban, surtout lorsqu'il est question de la problématique historique de leur pays. Dans ce sens, un nombre assez restreint de répondants a abordé explicitement la problématique de la reconstruction de



l'ethnicité en situation d'immigration. Et encore une fois, les opinions sont divergentes. Nous avons en effet remarqué que selon certains leaders, les Libanais découvrent leur appartenance arabe en situation d'immigration, ils sont donc arabes avant tout. Cependant, d'autres leaders affirment qu'en situation d'immigration, ils sont Libanais avant tout.

En ce qui concerne les problèmes particuliers des jeunes d'origine libanaise en situation d'immigration et les problèmes touchant particulièrement les jeunes des deuxième et troisième générations, près de la moitié des leaders considère qu'il n'existe pas de problèmes particuliers au sein de leur communauté. Selon eux, une telle absence de problèmes est attribuable au fait que les valeurs morales, religieuses et familiales sont très présentes au sein de la communauté libanaise et protègent les jeunes contre les dangers de la consommation des drogues ou la constitution de gangs, entre autres. Certains répondants de confession musulmane estiment de plus que l'absence de problèmes particuliers chez les jeunes de leur communauté est aussi due au fait que de tels comportements sont interdits par le Coran. Nous pouvons constater dans ce sens qu'au moins la moitié des leaders qui estiment que les jeunes de leur communauté ne connaissent pas de problèmes particuliers sont de confession musulmane.

Cependant, d'autres leaders estiment au contraire que les jeunes de leur communauté connaissent certains problèmes particuliers. Nous avons remarqué deux catégories principales de problèmes chez ces jeunes: d'abord des problèmes engendrés par la guerre qu'ils ont connue au Liban, ensuite des problèmes d'identité. Cette dernière catégorie de problèmes touche particulièrement les jeunes des deuxième et troisième générations d'immigrants libanais. Ces problèmes d'identité sont, la plupart du temps, engendrés par des rapports de nature conflictuelle entre leur génération et celle de leurs parents ou par un conflit naissant des différences normatives opposant la culture libanaise véhiculée à la maison et la culture nord-américaine véhiculée dans la société québécoise.

De plus, il existe un écart important entre les différentes vagues d'immigration en ce qui concerne les problèmes des jeunes. En effet, il apparaît à travers le discours des répondants que les jeunes des deuxième et troisième générations connaissent des problèmes différents des jeunes Libanais qui ont immigré récemment au Québec et qui ont connu la guerre au Liban. En effet, certains de ces derniers souffrent de nombreux traumatismes et amènent avec eux un modèle de socialisation de temps de guerre qu'ils recréent en situation d'immigration, ce modèle étant le seul cadre de référence auquel ces jeunes sont en mesure de s'identifier.

Finalement, en ce qui concerne plus précisément les problèmes engendrés par les phénomènes du racisme et de l'ethnocentrisme, les interventions des répondants se situent principalement autour de deux axes: d'abord les rapports internes de la communauté libanaise, ensuite les rapports entre cette communauté et les autres communautés ethniques et la majorité d'origine canadienne-française.

D'après certains leaders, les rapports entre les diverses communautés sont assez conflictuels au Liban. Ces leaders font ressortir des dissensions socio-économiques et religieuses opposant chrétiens et musulmans, les uns davantage tournés vers l'Occident, les autres davantage tournés vers l'Orient. Cette vision dichotomique n'est cependant pas partagée par tous, certains nuanciant le caractère complexe des conflits sociaux, politiques et inter-communautaires.

En effet, d'après quelques interventions, il semble qu'il importe quelque peu de relativiser une telle opposition car, comme le déclare une répondante, "cette histoire de chrétiens et de musulmans qui ne peuvent pas s'entendre au Liban, c'est de mythologie sanguinaire". Ainsi, en situation d'immigration, plusieurs répondants remarquent que les conflits tendent à diminuer entre les ressortissants libanais, et qu'ils se retrouvent ici entre Libanais plutôt qu'entre chrétiens et musulmans.

En ce qui concerne les rapports intercommunautaires en situation d'immigration, certains répondants ont soulevé le problème des liens plutôt tendus entre leur communauté et la communauté juive. Il ne fait pas de doute qu'une telle tension résulte du conflit du Golfe et de ses répercussions au sein des deux communautés.

Nous avons vu que quelques leaders perçoivent aussi des rapports de nature conflictuelle entre leur communauté et la majorité québécoise d'origine canadienne-française. Certains d'entre eux portent des jugements très sévères sur les francophones: ils considèrent que leur culture est faible, qu'ils sont moins instruits, qu'ils n'ont pas de valeurs familiales et qu'ils sont individualistes. De plus, une des répondantes ne comprend pas que les personnes d'origine libanaise soient mal acceptées par la majorité francophone, en ce sens où, selon elle, ils devraient être perçus comme des *supporters* naturels, étant eux-même francophones.

Si le phénomène du racisme n'est pas explicitement dénoncé par les répondants, il ressort toutefois des discours qu'il existe des comportements xénophobes et ethnocentristes chez les Québécois d'origine

canadienne-française, particulièrement en ce qui concerne l'accès au marché du travail. Certains répondants interprètent de telles attitudes comme étant le résultat de la peur manifeste chez les francophones de disparaître.

Cependant, quelques leaders déclarent que le problème du racisme au Québec est beaucoup moins préoccupant que dans d'autres sociétés et perçoivent des tentatives de rapprochement entre leur communauté et la majorité québécoise d'origine canadienne-française. Certains d'entre eux soutiennent même que ce problème ne concerne pas le Québec. Selon ces derniers, les rapports entre la communauté libanaise et la majorité d'origine canadienne-française sont très positifs.

## BIBLIOGRAPHIE SPÉCIFIQUE

ABOUD B., Community Associations and their Relations with the State. The Case of the Arab Associative Network of Montreal, Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, 1992.

ABU-LABAN B., The Olive Branch in the Family Tree: the Arabs in Canada, Toronto, McClelland and Stewart, 1980.

ABU-LABAN B., The Lebanese in Montreal, Communication présentée au Center for Lebanese Studies, Conference on Lebanese Emigration, St.Hugh's College, Oxford, 1989.

BEAUDET G., TARDIF F., LABELLE M., Question nationale et ethnicité. Le discours de leaders d'origine libanaise de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 14, 1993.

DESCHAMPS G., Les communautés culturelles : identité ethnique, rapport avec la société francophone et compétence et usage linguistique, Québec, ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, 1990.

DORAIS L.J., Les associations vietnamiennes à Montréal, Québec, Université Laval, Département d'anthropologie, 1990.

GHIGLIONE R. et MATALON B., Les enquêtes sociologiques. Théorie et pratique, Paris, P.U.F., 1983.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, Profil des communautés culturelles du Québec, ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, 1991.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, Répertoire des associations ethniques, ministère des communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, 1991.

HERBERG E.N., Ethnic Groups in Canada. Adaptations and Transitions, Toronto, Nelson Canada, 1989.

Identité et intégration, Rapport-synthèse de la table-ronde des jeunes des communautés culturelles, Conseil des communautés culturelles et de l'immigration, 1991.

LABELLE M., Problématique générale de la recherche Ethnicité et pluralisme. Le discours de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 1, 1993.

NOËL, P., "L'image de soi chez les jeunes", Identité et intégration, Rapport-synthèse de la table-ronde des jeunes des communautés culturelles, Conseil des communautés culturelles et de l'immigration, 1991, pp. 31-33.

POIRIER J., CLAPIER-VALLADON S., RAYBAUT P., Les récits de vie. Théorie et pratique, Paris, P.U.F., 1983.

POLO A.L., THERRIEN M., LABELLE M., Vie associative et ethnicité. Le discours de leaders juifs de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 4, 1993.

TARDIF F., LABELLE M., Profils socio-démographiques des leaders d'origine italienne, juive, haïtienne et libanaise interviewés dans le cadre de la recherche *Ethnicité et pluralisme. Le discours de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal*, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 2, 1993.

Violence et racisme au Québec, Rapport du Comité d'intervention contre la violence raciste, Commission des droits de la personne du Québec, juin 1992.

## **TRAVAUX ISSUS DE LA RECHERCHE *ETHNICITÉ ET PLURALISME. LE DISCOURS DE LEADERS D'ASSOCIATIONS ETHNIQUES DE LA RÉGION DE MONTRÉAL***

### **RAPPORTS DE RECHERCHE**

LABELLE M., Problématique générale de la recherche *Ethnicité et pluralisme. Le discours de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal*, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 1, 1993.

TARDIF F., LABELLE M., Profils socio-démographiques des leaders d'origine italienne, juive, haïtienne et libanaise interviewés dans le cadre de la recherche *Ethnicité et pluralisme. Le discours de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal*, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 2, 1993.

THERRIEN M., LABELLE M., Vie associative et ethnicité. Le discours de leaders d'origine italienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 3, 1993.

POLO A.L., THERRIEN M., LABELLE M., Vie associative et ethnicité. Le discours de leaders juifs de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 4, 1993.

THERRIEN M., LABELLE M., Vie associative et ethnicité. Le discours de leaders d'origine haïtienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 5, 1993.

POLO A.L., THERRIEN M., LABELLE M., Vie associative et ethnicité. Le discours de leaders d'origine libanaise de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 6, 1993.

LABELLE M., GOYETTE M., PAQUIN M., Intégration économique. Le discours de leaders d'origine italienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 7, 1993.

LABELLE M., GOYETTE M., PAQUIN M., Intégration économique. Le discours de leaders juifs de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 8, 1993.

LABELLE M., GOYETTE M., Intégration économique. Le discours de leaders d'origine haïtienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 9, 1993.

LABELLE M., GOYETTE M., PAQUIN M., Intégration économique. Le discours de leaders d'origine libanaise de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 10, 1993.



TARDIF F., BEAUDET G., LABELLE M., Question nationale et ethnicité. Le discours de leaders d'origine italienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 11, 1993.

THERRIEN M., BEAUDET G., LABELLE M., Question nationale et ethnicité. Le discours de leaders juifs de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 12, 1993.

TARDIF F., BEAUDET G., LABELLE M., Question nationale et ethnicité. Le discours de leaders d'origine haïtienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 13, 1993.

BEAUDET G., TARDIF F., LABELLE M., Question nationale et ethnicité. Le discours de leaders d'origine libanaise de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 14, 1993.

PAQUIN M., LABELLE M., Ethnicité, racisme et intégration des jeunes. Le discours de leaders d'origine italienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 15, 1993.

THERRIEN M., LABELLE M., Ethnicité, racisme et intégration des jeunes. Le discours de leaders juifs de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 16, 1993.

THERRIEN M., LABELLE M., Ethnicité, racisme et intégration des jeunes. Le discours de leaders d'origine haïtienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 17, 1993.

PAQUIN M., LABELLE M., Ethnicité, racisme et intégration des jeunes. Le discours de leaders d'origine libanaise de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 18, 1993.

## **MÉMOIRES DE MAÎTRISE RELIÉS À LA PROBLÉMATIQUE GÉNÉRALE DE LA RECHERCHE**

ABOUD B., Community Associations and their Relations with the State. The Case of the Arab Associative Network of Montreal. Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en sociologie, Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, 1992.

TARDIF F., Le discours de leaders de regroupements multiethniques sur la société québécoise et les relations interethniques au Québec: mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en sociologie, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1991.

THERRIEN M., Le discours de leaders de communautés ethniques de la région de Montréal sur l'ethnicité, le culture et le mouvement associatif: mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en sociologie, Montréal, Université du Québec à Montréal, mai 1993.

## **PUBLICATIONS**

LABELLE M., THERRIEN M., LÉVY J., "Ethnicité et mouvement associatif. Perspectives de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal", Canadian Ethnic Studies, à paraître.

LABELLE M., BEAUDET G., TARDIF F., LÉVY J., "La question nationale dans le discours de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal", Cahiers de recherche sociologique, no 20, 1993.

LABELLE M., THERRIEN M., "Le mouvement associatif haïtien au Québec et le discours de leaders", Nouvelles pratiques sociales, vol. 5, no 2, 1992.

## **En préparation**

LABELLE M., "Nation et ethnicité. Perspectives théoriques à propos du Québec", in Actes du Colloque de l'ACSALF, Entre tradition et universalisme, ACFAS, Université du Québec à Rimouski, mai 1993, à paraître.

LABELLE M., LÉVY J., Ethnicité et pluralisme. Le discours des leaders d'associations de communautés ethniques, (titre provisoire), manuscrit en préparation.

## **COMMUNICATIONS**

LABELLE M., "Racisme et ethnocentrisme. Les perceptions de leaders d'associations communautaires italiennes, juives, haïtiennes et libanaises de la région de Montréal", Colloque de l'ACSALF, Université du Québec à Rimouski, mai 1993.

LABELLE M., "Les enjeux de l'intégration économique. Perceptions de leaders d'associations communautaire haïtiennes", Colloque Les jeunes des minorités noires, questions sociales et système de justice, Université du Québec à Montréal, avril 1993.

LABELLE M., "Le discours de leaders de communautés ethniques et la question nationale", Conférence organisée dans le cadre des activités de l'équipe FCAR: Groupe de recherche sur les relations ethniques et le racisme, département de sociologie, Université du Québec à Montréal, octobre 1992.

LABELLE M., BEAUDET G., TARDIF F., THERRIEN M., "Le discours sur la question nationale: le cas des leaders ethniques de la région de Montréal", Colloque de l'ACSALF, Université de Montréal, mai 1992.

LABELLE M., THERRIEN M., "Le mouvement associatif immigré dans la région de Montréal", Colloque de l'ACSALF, Université de Montréal, mai 1992.

LABELLE M., "Le mouvement associatif haïtien au Québec et le discours des leaders, Colloque L'édification d'une nation: le passé, le présent et l'avenir, Onzième congrès biennal de l'Association canadienne pour les études ethniques, Winnipeg, octobre 1991.

**LABELLE M., "Le communautarisme de l'immigration haïtienne au Québec: le discours comparé des leaders d'associations", Colloque La recomposition des espaces sociaux: Migrations, réseaux, diasporas. IRESO, CNRS, Paris, octobre 1991**

**LABELLE M., "Le débat sur la culture ethnique, la culture nationale, et la culture civile: réflexions sur les enjeux de l'intégration des minorités ethniques au Québec", Colloque Culture ethnique, culture civique et culture nationale", Congrès de l'ACFAS, Université de Sherbrooke, mai 1991.**

## BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

ABU-LABAN B., The Olive Branch in the Family Tree: the Arabs in Canada, Toronto, McClelland and Stewart, 1980.

ABU-LABAN B., The Lebanese in Montreal, Communication présentée au Center for Lebanese Studies, Conference on Lebanese Emigration, St.Hugh's College, Oxford, 1989.

ABU-LABAN Y., STASIULIS D., "Ethnic Pluralism under Siege: Popular and Partisan Opposition to Multiculturalism", Canadian Public Policy- Analyse de Politiques, vol. 28, no 4, 1992.

Actes du Séminaire scientifique sur les tendances migratoires et l'insertion des migrants dans les pays de la francophonie, Québec, Les Publications du Québec, 1987.

ALCINDOR M., La lutte contre le racisme au Québec et au Canada: stratégie d'intervention planifiée ou escarmouche contre l'innomé, Notes pour une allocution présentée par Maryse Alcindor à l'Université du Québec à Montréal le 5 novembre 1992.

ANCTIL P., CALDWELL G., Juifs et réalités juives au Québec, Montréal, Institut québécois de recherche sur la culture, 1984.

ANCTIL P., "Double majorité et multiplicité ethnoculturelle à Montréal", Recherches sociographiques, vol. 25, no 3, 1984.

ANDERSON A.B., FRIDERES J., Ethnicity in Canada. Theoretical Perspectives, Toronto, Butterworths, 1981.

ANTHIAS F., "Race and Class Revisited. Conceptualising Race and Racisms", The Sociological Review, vol. 38, no 1, 1990.

ASSIMOPOULOS N., HUMBLET J.E., "Les immigrés et la question nationale: étude comparative des sociétés québécoise et wallonne", Studi Emigrazione - Études migrations, no 86, 1987.

ASSOCIATION DES GENS D'AFFAIRES ET PROFESSIONNELS ITALO-CANADIENS (CIBAP), "Un avenir prospère", Mémoire présenté à la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec, 1990.

AUDET B., Les caractéristiques de la population immigrée au Québec au recensement de 1981, Québec, Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, 1987.

BAILLARGEON M., Langue maternelle: importance des populations linguistiques du Québec et de la région de Montréal en 1986, Québec, ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, Direction de la planification et de l'évaluation, 1988.

BAKER D.G., Race, Ethnicity, and Power, London, Routledge and Kegan Paul, 1983.

BAKER D.G., "Ethnicity, Development and Power: Canada in Comparative Perspective", in Isajiw W., Identities. The Impact of Ethnicity on Canadian Society, Toronto, Peter Martin, 1977.

- BAKER M., The New Racism, London, Junction Books, 1981.
- BALIBAR E., "Y a-t-il un "néo-racisme", in Balibar E., I. Wallerstein (dir.), Race, nation, classe. Les identités ambiguës, Paris, La Découverte, 1988.
- BALIBAR E., WALLERSTEIN E., Race, nation, classe. Les identités ambiguës, Paris, La Découverte, 1988.
- BARTH F., Ethnic Groups and Boundaries, Boston, Little, Brown and Company, 1969.
- BAUREISS G., "Towards a Theory of Ethnic Organizations", Canadian Ethnic Studies, vol. 14, no 2, 1982.
- BEAUD S., NOIRIEL G., "L'assimilation: un concept en panne", in Revue internationale d'action communautaire, vol. 21, no 61, 1989.
- BELL D., "Ethnicity and Social Change", in Glazer N., Moynihan D. (eds), Ethnicity, Theory and Experience, Harvard University Press, 1975.
- BELL D., Les contradictions culturelles du capitalisme, Paris, Les Presses universitaires de France, 1979.
- BENJAMIN C., Origine ethnique: premières données du recensement de 1986, Québec, ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, Direction de la planification et de l'évaluation, 1988.
- BERTHELOT J., Apprendre à vivre ensemble. Immigration, société et éducation, Québec, Centrale de l'enseignement du Québec, 1990.
- BLACK J.H., LEITHNER C., "Immigrants and Political Involment in Canada: the Role of the Ethnic Media", Canadian Ethnic Studies, vol. 20, no 1, 1988.
- BLAUNER R., Racial Oppression in America, New York, Harper and Row, 1972.
- BONACICH E., MODELL J., The Economic Basis of Ethnic Solidarity, Berkeley, University of California Press, 1980.
- BONIN D., "L'immigration au Québec en 1990: à l'heure des choix", in Watts R.L., Brown D.M. (eds), Canada: the State of the Federation.1990, Kingston, Institute of Intergovernmental Relations, 1990.
- BOURQUE G., DUCHASTEL J., "L'État canadien et les blocs sociaux", in Boismenu G., Bourque G., Denis R., Duchastel J., Jalbert L., Salée D. (dir.), Espace régional et nation, Montréal, Boréal, 1983.
- BOURQUE G., "Société traditionnelle, société politique et sociologie québécoise 1945-1980", Cahiers de recherche sociologique, no 20, 1993.
- BRETON R., The Governance of Ethnic Communities, New York, Greenwood Press, 1991.

BRETON R., ISAJIW W., KALBACH W.E., REITZ J., Ethnic Identity and Equality, University of Toronto Press, 1990.

BRETON R., "La communauté ethnique, communauté politique", Sociologie et sociétés, vol. 15, no 2, 1983.

BRETON R., "Institutional Completeness of Ethnic Communities and the Personal Relations of Immigrants", American Journal of Sociology, vol. 70, 1964.

BRYM R.J., SHAFFIR W., WEINFELD M., The Jews in Canada, Toronto, Oxford University Press, 1993.

BRYM R.J., Fox B.J., From Culture to Power, Toronto, Oxford University Press, 1989.

BUCHANAN STAFFORD S., "Language and Identity: Haitians in New York", in Sutton C.R., Chaney (eds), Caribbean Life in New York City: Sociocultural Dimensions, New York, Center for Migration Studies, 1987.

CALDWELL G., FOURNIER D., "The Quebec Question: a Matter of Population", Canadian Journal of Sociology, vol. 12, nos 1-2, 1987.

CALDWELL G., WADDELL E., Les Anglophones du Québec. De majoritaires à minoritaires, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982.

CAMPANI G., Pluralisme culturel en Europe. Cultures européennes et cultures des diasporas. L'exemple de la diaspora italienne, Paris, texte ronéotypé, 1991.

CAMPANI G., Les réseaux familiaux, villageois et régionaux des immigrants italiens en France, Paris, texte ronéotypé, 1991.

CAMPANI G., CATANI M., "Les réseaux associatifs italiens en France et les jeunes", Revue européenne des migrations internationales, vol. 1, no 2, 1985.

CAMPANI G., CATANI M., PALIDDA S., "Italian Immigrant Associations in France", in Rex J., Joly D., Wilpert C., Immigrant Associations in Europe, Gower, 1987.

CAPPON P., Conflits entre les Néo-Canadiens et les francophones de Montréal, Québec, Presses de l'Université Laval, 1974.

CASTLES S., BOOTH H., WALLACE T., Here for Good. Western Europe's New Ethnic Minorities, London, Pluto Press, 1984.

CASTLES S., KOSACK G., Immigrant Workers and Class Structure in Western Europe, London, Oxford University Press, 1973.

CATANI M., "Le transnational et les migrations. Individualisation et interaction entre systèmes de valeur", Peuples méditerranéens, nos 35-36, 1986.



CATANI M., PALIDDA S., Le rôle du mouvement associatif dans l'évolution des communautés immigrées, Paris, FAS, DPM, ministère des Affaires sociales, 1987.

CAZEMAJOU J., MARTIN J.P., La crise du melting-pot, Paris, Aubier Montaigne, 1983.

CHAN K.B., "Perceived Racial Discrimination and Response: An analysis of Perceptions of Chinese and Indochinese Community Leaders", Canadian Ethnic Studies, vol. 19, no 3, 1987.

CHAN K.B., "The Chinese from Indochina in Montreal: a Study in Ethnic Voluntary Association, Community Organization and Ethnic Boundaries", IN Dorais L.J., Chan K.B., Indra D.M. (dir), Ten Years Later: Indochinese Communities in Canada, Ottawa, Association canadienne des études asiatiques, 1988.

CHICHA-PONTBRIAND M.T., "Les jeunes des minorités visibles et ethniques sur le marché du travail: une situation doublement précaire", Identité et intégration. Rapport-synthèse de la Table ronde des jeunes des communautés culturelles, Conseil des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, 1990.

COHEN Y., LÉVY J., BERDUGO-COHEN M., Juifs marocains à Montréal, Montréal, VLB Editeur, 1987.

COHEN P., "Ethnicity: Problems and Focus in Anthropology", Annual Review of Anthropology, vol. 7, 1978.

COLBURN D.R., POZZETTA G.E., America and the New Ethnicity, New York, Port Washington, 1979.

COMMISSION D'ÉTUDE DES QUESTIONS AFFÉRENTES A L'ACCESSION DU QUÉBEC A LA SOUVERAINETÉ, L'avenir politique et constitutionnel du Québec, Assemblée nationale, 1990.

CONGRÈS NATIONAL DES ITALO-CANADIENS (RÉGION QUÉBEC) & FILEF, Mémoire présenté à la Commission parlementaire sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec, 1990.

CONSEIL DES COMMUNAUTÉS CULTURELLES ET DE L'IMMIGRATION DU QUÉBEC, L'immigration, les communautés culturelles et l'avenir du Québec, Avis à la ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration, Québec, 1990.

CONSTANTINIDES S., "Ethnicité et pluralisme culturel", Revue internationale d'action communautaire, vol. 14, no 54, 1985.

CRETE J., ZYLBERBERG J., "Une problématique floue: l'autoreprésentation du citoyen au Québec", in Colas D., Emeri C., Zylberbergh J.,(eds), Citoyenneté et nationalité. Perspectives en France et au Québec, Paris, Presses Universitaires de France, 1991.

DE RUDDER V., "L'obstacle culturel: la différence et la distance", L'Homme et la société, nos 77-78, 1985.

DÉJEAN P., Les Haïtiens au Québec, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1978.

DELANOI G., TAGUIEFF P.A., Théories du nationalisme. Nation, nationalité, ethnicité, Paris, Éditions Kimé, 1991.

DESCHAMPS G., Les communautés culturelles: identification ethnique, rapports avec la société francophone et compétence et usages linguistiques, Québec, ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, Direction des études et de la recherche, 1990.

DORAIS L.J., CHAN K.B., INDRA D., Ten Years Later: Indochinese Communities in Canada, Ottawa, Association canadienne des études asiatiques, 1988.

DORAIS L.J., Les associations vietnamiennes à Montréal, Québec, Université Laval, Département d'anthropologie, 1990.

DORAIS L.J., "Refugee Adaptation and Community Structure: the Indochinese in Quebec City, Canada", International Migration Review, vol. 25, no 3, 1991

DORAIS L.J., "Les réfugiés d'Asie du Sud-Est à Québec", in Simon-Barouh I., Simon P.J. (dir.), Les étrangers dans la ville, Paris, L'Harmattan, 1990.

DRIEDGER L., "Jewish Identity: the Maintenance of Urban Religious and Ethnic Boundaries", Ethnic and Racial Studies, vol. 3, no 1, 1980.

DUMONT F., HARVEY F., "La recherche sur la culture", Recherches sociographiques, vol. 26, nos 1-2, 1985.

EDWARDS R.C., REICH M., WEISSKOPF T.E., The Capitalist System, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1972.

ELAZAR D.J., The Other Jews. The Sephardim Today, New York, Basic Books, 1989.

ELAZAR D.J., WALLER H.M. Maintaining Consensus. The Canadian Jewish Polity in the Postwar World, The Jerusalem Center for Public Affairs, University Press of America, 1990.

ELBAZ M., "La question ethnique dans la sociologie québécoise: critiques et questions", Anthropologie et sociétés, vol. 7, no 2, 1983.

ELBAZ M., "D'immigrants à ethniques: analyse comparée des pratiques sociales et identitaires des Sépharades et Ashkénazes à Montréal", in Lasry J.C., Tapia C., Les Juifs du Maghreb. Diasporas contemporaines, Montréal et Paris, Les Presses de l'Université de Montréal et L'Harmattan, 1989.

ELBAZ M., "Les immigrants dans la cité: les sciences sociales et la question de l'Autre au Québec", Montréal, IIIe Colloque du Regroupement québécois des sciences sociales, 1990.

FÉDÉRATION DE LA PRESSE ITALO-CANADIENNE, Mémoire pour la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec, 1990.

FINKIELKRAUT A., La défaite de la pensée, Paris, Gallimard, 1987.

FINKIELKRAUT A., Le Juif imaginaire, Paris, Gallimard, 1981.

FONTAINE L., SHIOSE Y., "Ni Citoyens, ni Autres: la catégorie politique "Communautés culturelles", in Colas D., Emeri C., Zylberberg J., Citoyenneté et nationalité. Perspectives en France et au Québec, Paris, Presses Universitaires de France, 1991.

GALLISSOT R., "Au-delà du multiculturel: nationaux, étrangers et citoyens. Urbanisation généralisée et transnationalisation", Revue internationale d'action communautaire, vol. 21, no 61, 1989.

GANS H., "Symbolic Ethnicity: the Future of Ethnic Groups and Cultures in America", in Gans H. et al (eds.), On the Making of Americans, University of Pennsylvania Press, 1979.

GAY D., "Réflexions critiques sur les politiques ethniques du gouvernement fédéral canadien et du gouvernement du Québec", Revue internationale d'action communautaire, vol. 14, no 54, 1985.

GEERTZ C., The Interpretation of Cultures: Selected Essays, New York, Basic Books, 1973.

GHIGLIONE R., MATALON B., Les enquêtes sociologiques. Théorie et pratique, Paris, P.U.F., 1983.

GILROY P., There ain't no Black in the Union Jack. The Cultural Politics of Race and Nation, London, Hutchinson, 1987.

GLAZER N., MOYNIHAN D. (eds), Ethnicity. Theory and Experience, Cambridge, Harvard University Press, 1975.

GLICK-SCHILLER N., DE WIND J., BRUTUS M.L., CHARLES C., FOURON G., THOMAS A., "All in the Same Boat? Unity and Diversity in Haitian Organizing in New York", in Sutton C.R., Chaney E.M. (eds), Caribbean Life in New York City: Sociocultural Dimensions, New York, Center for Migration Studies of New York, 1987.

GODIN G., Notes pour l'allocution de monsieur Gérald Godin ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration, Winnipeg, Conférence fédérale-provinciale sur le multiculturalisme, 1985.

GOLDSTEIN J.E., BIENVENUE R.M. (eds), Ethnicity and Ethnic Relations in Canada, Toronto, Butterworths, 1980.

GORDON M., Assimilation in American Life, New York, Oxford University Press, 1964.

GOULBOURNE H., "Varieties of Pluralism: the Notion of a Pluralist Post-Imperial Britain", New Community, vol. 17, no 2, 1991.

GOULBOURNE H., "New Issues in Black Politics", Paper presented for La recomposition des espaces sociaux: migrations, réseaux, diasporas, Paris, ERENI-CNRS, CHRYSEIS, 1991.

GOULBOURNE H., "La mobilisation ethnique et les minorités d'origine asiatique et caraïbe", Nouvelles pratiques sociales, vol. 5, no 2, 1992.

GOVERNEMENT DU QUÉBEC, Au Québec. Pour bâtir ensemble. Énoncé de politique en matière d'immigration et d'intégration, ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, 1990.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, Profil des communautés culturelles du Québec, ministère des Communautés Culturelles et de l'immigration du Québec, 1991.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, Répertoire des associations ethniques, ministère des Communautés culturelles et de l'immigration du Québec, Montréal, 1990.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, Situation, les réalités et les actions préventives relatives aux jeunes des communautés culturelles et des minorités visibles (La), Mémoire du groupe de travail pour les jeunes, du ministre de la Santé et des Services sociaux, Conseil des communautés culturelles et de l'immigration du Québec, 1991.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, Violence et racisme au Québec, Rapport du comité d'intervention contre la violence raciste, Commission des droits de la personne du Québec, juin 1992.

GREELY A., Ethnicity in the United States, New York, Wiley and Sons, 1974.

HACKER A., Two Nations; Black and White. Hostile, Separate and Unequal, New York, Maxwell Macmillan International, 1992.

HAYOT A., "Immigrants et formation sociale: appartenance de classe et identité ethnique dans l'analyse de modes de vie", Greco 13, Recherches sur les migrations internationales, no. 1, 1980.

HECKMANN F., "Nation, État-nation et politique à l'égard des minorités ethniques", in Lewis B., Schnapper D., Musulmans en Europe, Paris, Acte Sud, 1992.

HECHTER M., "Group Formation and the Cultural Division of Labor", American Journal of Sociology, vol. 84, no 2, 1978.

HENRY F., Les relations interraciales au Canada aujourd'hui. État des recherches, Ottawa, Commission canadienne des droits de la personne, 1986.

HERBERG E.N., Ethnic Groups in Canada. Adaptations and Transitions, Toronto, Nelson Canada, 1989.

HIGHAM J. (ed), Ethnic Leadership in America, Baltimore and London, John Hopkins University Press, 1978.

ICART J.C., "La communauté haïtienne de Montréal", Relations, juillet-août 1980.

ICART J.C., Négriers d'eux-mêmes, Montréal, Centre international de documentation et d'information haïtien, caraïbéen et afro-canadien, 1987.

ICART J.C., "Le piège du racisme", Relations, octobre 1991.

Identité et intégration, Rapport-synthèse de la table-ronde des jeunes des communautés culturelles, Conseil des communautés culturelles et de l'immigration du Québec, 1991.

INDRA D., "Bureaucratic Constraints, Middlemen and Community Organization: Aspects of the Political Incorporation of Southeast Asians in Canada", in Chan, K.B., Indra, D. (eds), Uprooting, Loss and

Adaptation. The Resettlement of Indochinese Refugees in Canada, Ottawa, Canadian Public Health Association, 1987.

INDRA D., "Les relations entre les communautés et les ethnies des réfugiés du Sud-Est asiatique au Canada" in Tepper E.L. (ed), D'un continent à l'autre: les réfugiés du Sud-Est asiatique, Ottawa, Association Canadienne des Études Asiatiques, 1981.

ISAJIV W. (ed), Identities: the Impact of Ethnicity on Canadian Society, Toronto, Peter Martin, 1977.

JACKSON R.H., "Ethnicity", in Sartori G. (ed), Social Science Concepts. A Systematic Analysis, Sage Publications, 1984.

JANSEN C., "Community Organization of Italians of Toronto" in Driedger L. (ed), Canadian Ethnic Mosaic, Toronto, McClelland and Stewart, 1978.

JENKINS R. "Social Anthropological Models of Inter-Ethnic Relations", in Rex J., Mason D. (eds), Theories of Race and Ethnic Relations, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.

Juifs du Maroc. Identité et dialogue, Actes du Colloque international sur La communauté juive marocaine: vie culturelle, histoire sociale et évolution, Paris, La Pensée sauvage, 1980.

JUTEAU D., "L'État et les immigrés: de l'immigration aux communautés culturelles", in P. Guillaume, J.M. Lacroix, J. Zylberberg, Minorités et État, Québec, Presses de l'Université Laval, 1986.

JUTEAU D., "L'étude des relations ethniques dans la sociologie québécoise francophone", in Simon-Barouh I., Simon P.J.(dir.), Les étrangers dans la ville, Paris, L'Harmattan, 1990.

KRALT J., Un ensemble des tableaux et un sommaire des données du recensement et de l'immigration, Ottawa, MEIC, Direction de l'analyse des tendances sociales, 1987.

LABELLE M., LAROSE S., PICHE V., "Émigration et immigration: les Haïtiens au Québec", Sociologie et sociétés, vol. 15, no. 2, 1983.

LABELLE M., RAVIX R., "Pistes et réflexions sur les regroupements de femmes haïtiennes de Montréal", Collectif Paroles, no 28, 1984.

LABELLE M., "Question ethnique et question nationale", Relations, no 514, 1985.

LABELLE M., TURCOTTE G., KEMPENEERS M., MEINTEL D., Histoires d'immigrées. Itinéraires d'ouvrières Colombiennes, Grecques, Haïtiennes et Portugaises de Montréal, Montréal, Boréal, 1987.

LABELLE M., Idéologie de couleur et classes sociales en Haïti, Montréal, CIDHICA et Les Presses de l'Université de Montréal, 1987, 2e édition.

LABELLE M., "La gestion fédérale de l'immigration internationale au Canada: 1963-1984", in Brunelle D., Y. Bélanger (dir.), L'ère des libéraux. Le pouvoir fédéral de 1963 à 1984, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1988.

LABELLE M., "Immigration, culture et question nationale", Cahiers de recherche sociologique, no 14, 1990.

LABELLE M., "Le rôle économique de l'immigration féminine dans la région de Montréal", in Abou Sada G., Courault B., Zeroulou Z. (dir.), L'immigration au tournant, Paris, CIEMI, L'Harmattan, 1990.

LABELLE M., "Femmes et migration au Canada: bilan et perspectives", Canadian Ethnic Studies, special issue on "The State of the Art", vol. 22, no 1, automne 1990.

LABELLE M., "Politique d'immigration, politique d'intégration, identité du Québec", in Les avis des spécialistes invités à répondre aux huit questions posées par la Commission, Québec, Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec, document de travail numéro 4, 1991.

LABELLE M., "Pluralité ethnoculturelle et pluralisme au Québec", in Gagnon A., Rocher F., Les obstacles à la souveraineté. Les réponses des experts, Montréal, 1992.

LABELLE M., THERRIEN M., "Le mouvement associatif haïtien au Québec et le discours de leaders", Nouvelles pratiques sociales, vol. 5, no 2, 1992.

LABELLE M., BEAUDET G., TARDIF F., LÉVY J. "La question nationale dans le discours de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal", Cahiers de recherche sociologique, no 20, 1993.

LABERGE H., "La culture nationale et les cultures ethniques", in Ouellette F., Pagé M., Pluriethnicité, éducation et société. Construire un espace commun, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1991.

LAFERRIÈRE M., "Les idéologies ethniques dans la sociologie canadienne: du conformisme colonial au multiculturalisme", in Leconte, Thomas: Le facteur ethnique aux États-Unis et au Canada, 1983.

La Liberté, (bottin commercial et communautaire haïtien), décembre 1990-décembre 1991.

LANGLAIS J., LAPLANTE P., LÉVY J., Le Québec de demain et les communautés culturelles, Montréal, Méridien, 1989.

LANGLAIS J., ROME D., Juifs et Québécois français. 200 ans d'histoire commune, Montréal, Fides, 1986.

LAPEYRONNIE D., "Assimilation, mobilisation et action collective chez les jeunes de la seconde génération de l'immigration maghrébine", Revue française de sociologie, vol. 28, 1987.

LASRY J.C., "Une diaspora francophone au Québec", Questions de culture, no 2, 1982.

LASRY J.C., TAPIA C., Les Juifs du Maghreb. Diasporas contemporaines, Montréal et Paris, Les Presses de l'Université de Montréal et L'Harmattan, 1989.

LASRY J.C., "Sephardim and Ashkenazim", in Brym R.J., Shaffir W., Weinfeld M., The Jews in Canada, Toronto, Oxford University Press, 1993.



Les minorités visibles au Canada en 1986. Présentation graphique, Multiculturalisme et Citoyenneté Canada, 1989.

LEBLANC G., "Seuls 5% des immigrants en faveur de la souveraineté", La Presse, 16 juin 1992, pp. 1-2.

LEDOYEN A., "Les jeunes des communautés culturelles: caractéristiques et situation sur le marché du travail", Identité et intégration. Rapport-synthèse de la Table ronde des jeunes des communautés culturelles, Conseil des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, 1990.

LEDOYEN A., Montréal au pluriel, Montréal, Institut québécois de recherche sur la culture, 1993.

L'égalité, ça presse, Rapport du comité spécial sur les minorités visibles dans la société canadienne, 1984.

LÉVY J., "Analyse des facteurs qui peuvent influencer sur le développement d'une estime de soi normale chez les jeunes des communautés culturelles", Identité et intégration, Rapport-synthèse de la table-ronde des jeunes des communautés culturelles, Conseil des communautés culturelles et de l'immigration, 1991. pp. 35-38.

LÉVY J., OUAKNINE L., "Les institutions communautaires des Juifs marocains à Montréal", in Lasry J.C., Tapia C., Les Juifs du Maghreb. Diasporas contemporaines, Montréal et Paris, Les Presses de l'Université de Montréal et L'Harmattan, 1989.

LEWIS B., SCHNAPPER D., Musulmans en Europe, Paris, Acte Sud, 1992.

LI P.S., Ethnic Inequality in a Class Society, Toronto, Wall and Thompson, 1988.

LI S. (ed), Race and Ethnic Relations in Canada, Toronto, Oxford University Press, 1990.

LIGHT I., "Disadvantaged Minorities in Self-Employment", International Journal of Comparative Sociology, vol. 20, nos 1-2, 1979.

LINTEAU P.A., "Les Italo-Québécois: acteurs et enjeux des débats politiques et linguistiques au Québec", in Studi Emigrazione - Etudes migrations, no 86, 1987.

MASSÉ R., L'émergence de l'ethnicité haïtienne au Québec, Université Laval, thèse de doctorat, 1983.

MATHEWS G., L'immigration au Québec: l'état de la situation, Texte rédigé pour le "Canada Employment and Immigration Advisory Council", 1990.

MATTHEW F., Question for an American Sociology, Robert Park and the Chicago School, 1977.

McALL C., Class, Ethnicity, and Social Inequality, Montreal and Kingston, McGill-Queen's University Press, 1990.

METZGER P., "American Sociology and Black Assimilation: Conflicting Perspectives", American Journal of Sociology, 1971.

MILES R., "Marxism versus the Sociology of "Race Relations", Ethnic and Racial Studies, vol.7, no 2, 1984.

MILES R., Racism, London and New York, Routledge, 1989.

MILES R., Class, Culture and Politics: Migrant Origin Youth in Britain, Conference on Ethnic Mobilization in Europe in the 1990s, University of Warwick, Center for Research in Ethnic Relations, 1992.

MILES R., PHIZACLEA A., "Class, Race, Ethnicity and Political Action", Political Studies, vol.25, no 4, 1977.

MOODLEY K., "Canadian Multiculturalism as Ideology", Ethnic and Racial Studies, vol. 6, no 3, 1983.

MORIN F., "Les Haïtiens à New York", in Simon-Barouh I., Simon P.J. (dir.), Les étrangers dans la ville, Paris, L'Harmattan, 1990.

MULTICULTURALISME ET CITOYENNETÉ CANADA, "Une enquête sur les attitudes", Ensemble, Vol 1, no 2, printemps 1992.

NG R., ESTABLE A., "Immigrant Women in the Labour Force: An Overview of Present Knowledge and Research Gaps", Resources for Feminist Research, vol. 16, no 1, 1987.

NG R., The Politics of Community Services. Immigrant Women, Class and State, Toronto, Garamond Press, 1988.

NG R., MULLER J., WALKER G., Community Organisation and the Canadian State, Toronto, Garamond Press, 1990.

NOEL P., "L'image de soi chez les jeunes", Identité et intégration, Rapport-synthèse de la table-ronde des jeunes des communautés culturelles, Conseil des communautés culturelles et de l'immigration, 1991, pp. 31-33.

NOVAK M.E., The Rise of the Unmeltable Ethnics, New-York, Macmillan, 1978.

OMI M., WINANT H., "Racial Theory in the Post-War United States: A Review and Critique", Sage Relations Abstracts, vol. 12, no 2, 1987.

OMI M., WINANT H., Racial Formation in the United States, New York et London, Routledge and Kegan Paul, 1986.

OUELLETTE F., "Le perfectionnement des maîtres en éducation interculturelle. Bilan de la réflexion théorique récente", Impressions, no 9, 1991.

OUELLETTE F., PAGÉ M., Pluriethnicité, éducation et société. Construire un espace commun, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1991.

PAGÉ M., "Intégration, identité ethnique et cohésion sociale", in Ouellette F., Pagé M., Pluriethnicité, éducation et société. Construire un espace commun, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1991.

PAILLÉ M., "Choix linguistiques des immigrants dans les trois provinces canadiennes les plus peuplées", International Journal of Canadian Studies, Revue internationale d'études canadiennes, no 3, 1991.

PAINCHAUD C., POULIN R., Les Italiens au Québec, Hull, Critiques et Asticou, 1988.

PAINCHAUD C., POULIN R., "Italianité, conflit linguistique et structure du pouvoir dans la communauté italo-québécoise", Sociologie et sociétés, vol. 15, no 2., 1985.

PALMER H., Immigration and the Rise of Multiculturalism, Toronto, Copp Clark, 1975.

PARTI QUÉBÉCOIS, Sondage sur les communautés culturelles. 22 janvier au 2 mars 1990. Rapport, s.l., 1990.

PETER K., "The Myth of Multiculturalism and Other Fables", Ethnicity, Power and politics in Canada, Edited by Jorgan Dahlie and Tissa Fernando, Toronto, Methuen, 1981.

PHIZACKLEA A., One Way Ticket. Migration and Female Labour, London, Routledge and Kegan Paul, 1980.

POIRIER J., CLAPIER-VALLADON S., RAYBAUT P., Les récits de vie. Théorie et pratique, Paris, P.U.F., 1983.

PORTER J., "Ethnic Pluralism in Canadian Perspective", in Glazer N., Moynihan N. (eds), Ethnicity: Theory and Experience, Cambridge, Harvard University Press, 1975.

PORTES A., WALTON J., Labor, Class and the International System, London Academic Press, 1981.

PORTES A., "Modes of Structural Incorporation and Present Theories of Labor Immigration", in Tomasi S. et al (ed), International Migration, New-York, 1980, Center for Migration Studies.

PORTES A., MANNING R.D., "L'enclave ethnique: réflexions théoriques et études de cas", Revue internationale d'action communautaire, vol.14, no 54, 1985.

RADECKI H., "Ethnic Voluntary Organizational Dynamics in Canada; a Report" International Journal of Comparative Sociology, vol 17, nos 3-4, 1976.

REITZ J., The Survival of Ethnic Groups, Toronto, McGraw-Hill Ryerson, 1980.

Rendez-vous à Montréal, le passe-partout à la vie juive de Montréal, Services communautaires juifs de Montréal, 1990.

Répertoire des organismes de Centraide, 1991-1992.

Répertoire des organismes des communautés culturelles du Québec, Les Publications du Québec, Québec, 4<sup>e</sup> édition, 1990.

Répertoire des services communautaires du Grand Montréal, Centre de référence du Grand Montréal, 1990.

REX J., JOLY D., WILPERT C., Immigrant Associations in Europe, Gower, 1987.

REX J., MASON D., Theories of Race and Ethnic Relations, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.

ROCHER F., ROCHER G., "La culture québécoise en devenir: les défis du pluralisme", in Ouellette F., Pagé M., Pluriethnicité, éducation et société. Construire un espace commun, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1991.

RODAL A., "L'identité juive" in Anctil P., Caldwell G. (dir.), Juifs et réalités juives au Québec, Montréal, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983.

SCHNAPPER D., La France de l'intégration. Sociologie de la nation en 1990, Paris, Gallimard, 1991.

SCHNAPPER D., "Communautés, minorités ethniques et citoyens musulmans", in Lewis B., Schnapper D., Musulmans en Europe, Paris, Acte Sud, 1992.

SCHOENBERG U., "Participation in Ethnic Associations: the Case of Immigrants in West Germany", International Migration Review, vol. 19, 1985.

SIMARD J.J., "Droits, identités et minorités: à l'arrière-plan de l'éducation interculturelle", in Ouellette F., Pagé M., Pluriethnicité, éducation et société. Construire un espace commun, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1991.

SIMON P.J., "L'étude des relations inter-ethniques et des relations raciales dans la sociologie française", in Balandier, G., (éd) Questions à la sociologie française, Paris, P.U.F., 1976.

SIVANANDAN A., A Different Hunger, London, Pluto Press, 1982.

SMITH D., The Ethnic Revival in the Modern World, Cambridge, Cambridge University Press, 1981.

SOLOMOS J., Black Youth, Racism and the State, New York, Cambridge University Press, 1988.

SOLOMOS J., Race and Racism in Contemporary Britain, London, MacMillan, 1989.

SOWELL T., The Ethnic America, New-York, Basic Books, 1981.

STACK J.F.(ed), The Primordial Challenge. Ethnicity in the Contemporary World, New York, Greenwood Press, 1986.

STASIULIS D., "The Political Structuring of Ethnic Community Action: a Reformulation", Canadian Ethnic Studies, 1980, vol. 12, pp.19-44.

STASIULIS D., "Minority Resistance in the Local State: Toronto in the 1970s and 1980s", Ethnic and Racial Studies, vol. 12, no 1, 1989.

STASIULIS D., "Rainbow Feminism: Perspectives on Minority Women in Canada", Resources for Feminist Research, vol. 16, no 1, 1987.

STASIULIS D., "Symbolic Representation and the Number Games: Tory Policies on "Race" and Visible Minorities", in ABELE F. (ed), The Politics of Fragmentation: How Ottawa Spends 1991-1992, Ottawa, Carleton University Press, 1991.

STEINBERG S., The Ethnic Myth, New York, Athenaeum, 1981.

SUTTON C.R., MAKIESKY-BARROW S., "Migration and West Indian Racial and Ethnic Consciousness", in Sutton C.R., Chaney E.M.(eds), Caribbean Life in New York City: Sociocultural Dimensions, New York, Center for Migration Studies of New York, 1987.

SUTTON C.R., CHANEY (eds), Caribbean Life in New York City: Sociocultural Dimensions, New York, Center for Migration Studies, 1987.

TADDEO D., TARAS R., Le débat linguistique au Québec, Montréal, P.U.M., 1987.

TAGUIEFF, P.A., "L'identité française et ses ennemis", L'Homme et la Société, nos 77-78, 1988.

TAGUIEFF P.A., La force du préjugé, Paris, La Découverte, 1988.

TAGUIEFF P.A.(dir), Face au racisme, Paris, La Découverte, 1991, 2 tomes.

TERMOTTE M., "Ce que pourrait être une politique de migration", L'Action nationale, vol. 78, no 5, 1988.

VANDYCK R., "La question nationale: où en est la pensée marxiste", Recherches sociographiques, vol. 26, nos 1-2, 1980.

VELTMAN C., L'évolution de la localisation résidentielle des principaux groupes ethniques et immigrants, Montréal, 1971-1981, Montréal, Département d'études urbaines, Université du Québec à Montréal et INRS Urbanisation, 1986.

VELTMAN C., "L'insertion linguistique des groupes allophones dans la région métropolitaine de Montréal", in Actes du Séminaire scientifique sur les tendances migratoires actuelles et l'insertion des migrants dans les pays de la francophonie, Québec, Les Publications du Québec, 1989.

VELTMAN C., L'avenir linguistique de la région de Montréal, Département d'études urbaines et touristiques, Université du Québec à Montréal, 1989.

VORST J. (ed), Race, Class, Gender: Bonds and Barriers, Toronto, Socialist Studies, Between the Lines, 1989.

WACKER F., "Assimilation and Cultural Pluralism in American Social Thought", Phylon, vol. 30, no 4, 1979.

WALDINGER R. "Immigrant Enterprise. A Critique and Reformulation", Theory and Society, vol. 15, 1986.

WALLERSTEIN E., "La construction des peuples: racisme, nationalisme, ethnicité", in Balibar E., Wallerstein I. (dir.), Race, nation, classe. Les identités ambiguës, Paris, La Découverte, 1988.

WARBURTON R., Towards a Synthesis of Theory on Ethnic Relations in Canada, University of Victoria, Department of Sociology, 1989, ronéoté.

WEINFELD M., "The Ethnic sub-economy: Explication and Analysis of a Case Study of the Jews of Montreal", Working Papers in Migration and Ethnicity, Department of Sociology, McGill University, sans date.

WEINFELD M., "Myth and Reality in the Canadian Mosaic: "Affective Ethnicity", Canadian Ethnic Studies, vol.13, no 3, 1981.

WEINFELD M., "The Jews in Montreal", in Brym R.J., Shaffir W., Weinfeld M., The Jews in Canada, Toronto, Oxford University Press, 1993.

WEINFELD M., "Le milieu juif contemporain du Québec, in Ancil P., Caldwell G., Juifs et réalités juives au Québec, Montréal, Institut québécois de recherche sur la culture, 1984.

WIEVIORKA M., L'espace du racisme, Paris, Seuil, 1991.

WIEVIORKA M., La France raciste, Paris, Seuil, 1992.

WIEVIORKA M. (dir.), Racisme et modernité, Paris, La Découverte, 1992.

WIEVIORKA M., Ethnicity as Action, Conference on Ethnic Mobilisation in Europe in the 1990s, University of Warwick, Center for Research in Ethnic Relations, April 1992.

WIRTH L., The Ghetto, Paris, Presses universitaires de France, 1980.

YANCEY W.L., ERICKSEN E.P., JULIANI R.N., "Emergent Ethnicity: a Review and Reformulation", American Sociological Review, vol. 41, no 3, 1976.

YINGER J.M., "Intersecting Strands in the Theorisation of Race and Ethnic Relations", in Rex J., Mason D. (eds), Theories of Race and Ethnic Relations, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.

YINGER J.M., "Toward a Theory of Assimilation and Dissimilation, Ethnic and Racial Studies, vol. 4, no 3, 1981.

YUVAL-DAVIS N., "Nationalism and Racism", in Cahiers de recherche sociologique, no 20, 1993.



ZUCCHI J.E., Italians in Toronto. Development of a National Identity, Toronto, McGill Queen's University Press, 1988.

